

Univerzita Karlova v Praze

Filozofická fakulta

Ústav románských studií/Oddělení francouzské filologie

Diplomová práce

Bc. Janka Fečová

Éléments adverbiaux en position initiale en français

Příslopečná určení v iniciální pozici ve francouzštině

Adverbial Elements in Initial position in French

2016

Vedoucí práce : PhDr. Olga Nádvorníková Ph.D.

Poděkování

Tímto bych ráda poděkovala vedoucí své diplomové práce paní PhDr. Olze Nadvorníkové, Ph.D. za cenné rady, trpělivost i čas, který mojí práci věnovala a za veškerou pomoc při vypracování diplomové práce.

Prohlášení

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci vypracovala samostatně, že jsem řádně citovala všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze, dne 17.5.2016

.....

Jméno a příjmení

Annotation

Le présent mémoire porte sur l'examen complexe du fonctionnement des éléments adverbiaux en position initiale. Le travail se concentre sur la typologie et proportion de ces types d'adverbiaux antéposés dans deux corpus linguistiques – journalistique et littéraire. L'objet de cette étude est d'analyser une éventuelle postposition des éléments adverbiaux antéposés au verbe et finalement, à l'aide des résultats quantitatifs, d'en résumer des facteurs qui influencent l'acceptabilité de la postposition des éléments adverbiaux antéposés. Cette étude vise donc à suivre les spécificités de la zone initiale et à comparer les tendances dans deux types de textes. En outre, ce travail analyse les combinaisons des éléments adverbiaux dans la zone initiale dans le corpus journalistique et littéraire.

Les mots-clés : élément adverbial, position initiale, interprétation sémantique, fonction discursive, antéposition, postposition, InterCorp

Abstrakt

Tato práce přináší ucelený pohled na fungování příslovečných určení v iniciální pozici, zaměřuje se na jejich typologii a distribuci v antepozici, a to ve dvou jazykových korpusech – publicistickém a literárním. Zároveň analyzuje eventuální postpozici těchto anteponovaných příslovečných určení za slovesem a nakonec na základě kvantitativních výsledků vyvozuje faktory, které ovlivňují akceptovatelnost postpozice těchto příslovečných určení. Na základě toho sleduje jejich postpozici a přichází se závěrem, který prezentuje odlišnosti v obou typech textů. Kromě jiného se práce zabývá i porovnáváním kombinací příslovečných určení v iniciální pozici v publicistickém a literárním korpusu.

Klíčová slova: příslovečné určení, iniciální pozice, sémantická interpretace, diskurzivní funkce, antepozice, postpozice, InterCorp

Abstract

This thesis provides a complex overview of function of adverbial elements in initial position, with focus on their typology and distribution in anteposition in two lingual corpuses – publicistic and literary. Meanwhile analyzes eventual position of these anteposed adverbial elements behind the verb and finally based on quantitative results deduces factors, which influence acceptability of postposition of these adverbial elements. Based on this, it follows their postposition and provides a conclusion with differences in two types of text. In addition, that follows both observation and comparison of combinations of adverbial elements in initial zone in publicistic and literary corpus.

Key words : adverbial element, initial position, semantic interpretation, discursive function, anteposition, postposition, InterCorp

Table des matières

Liste des abréviations	9
Introduction.....	11
PARTIE THÉORIQUE.....	13
1. Zone initiale dans la phrase française	13
1.1. Définition de la zone initiale	13
1.2. Éléments initiaux.....	14
1.2.1. Détachement des éléments initiaux	18
1.3. Le fonctionnement textuel de la zone initiale	20
1.3.1. Zone initiale et la notion du thème	21
1.3.2. La thématisation dans la zone initiale	24
1.4. La portée et le changement de sens dans la zone initiale	26
2. Éléments adverbiaux	29
2.1. Typologie des éléments adverbiaux	31
2.1.1. Éléments logico-pragmatiques	31
2.1.2. Commentaires énonciatifs	32
2.1.3. Éléments exprimant une relation logique.....	34
2.1.4. Éléments spatiaux et temporels.....	35
2.1.5. Éléments spatiaux abstraits	36
2.1.6. Compléments de manière.....	36
2.1.7. Prédications secondes.....	36
2.1.8. Point de vue.....	39

2.1.9.	Eléments « détachés »	39
2.1.10.	Eléments champ notionnel	39
2.1.11.	Compléments essentiels	40
2.2.	Les propriétés et la portée des éléments adverbiaux	41
2.2.1.	Portée extrapredicative et intrapredicative des adverbiaux	42
2.2.2.	Opposition exophrastique vs. endophrastique.....	46
3.	Eléments adverbiaux cadratifs.....	46
4.	Adverbiaux en position postverbale.....	51
	PARTIE EMPIRIQUE.....	54
5.	Les données générales	54
6.	Les éléments adverbiaux dans les corpus linguistiques	58
6.1.	Les éléments adverbiaux dans le corpus journalistique	61
6.1.1.	Les éléments initiaux non-analysés.....	62
6.1.2.	Les éléments initiaux adverbiaux.....	65
6.1.2.1.	Combinaisons des éléments adverbiaux dans le corpus journalistique	80
6.1.3.	Les contraintes de postposition des éléments adverbiaux	86
6.2.	Les éléments adverbiaux dans le corpus littéraire.....	103
6.2.1.	Les éléments initiaux non-analysés.....	104
6.2.2.	Les éléments initiaux adverbiaux.....	108
6.2.2.1.	Combinaisons des éléments adverbiaux dans le corpus littéraire	117
6.2.3.	Les contraintes de postposition dans le corpus littéraire	122
6.3.	Rôle cadratif des éléments adverbiaux dans les corpus journalistique et littéraire	132

6.4. Comparaison générale des corpus analysés	134
Conclusion	138
Resumé.....	145
Liste des tableaux.....	147
Liste des figures.....	150
Références bibliographiques	151

Liste des abréviations

CDM – complément de manière

CE – commentaire énonciatif

CN – élément champ notionnel

EA – élément adverbial

EI – élément initial

ELP – élément logico-pragmatique

ERL – élément relation logique

ES – élément spatial

ET – élément temporel

SN – syntagme nominal

SP – syntagme prépositionnel

PS – prédication seconde

Introduction

Le présent mémoire porte sur l'examen des éléments initiaux adverbiaux dans les genres littéraire et journalistique en français, plus précisément sur leur typologie morpho-syntaxique et sémantique mais aussi sur leur fonctionnement textuel dans la phrase. Nous comprenons sous la notion d'élément initial un élément avant le sujet ou avant le verbe en cas d'inversion du sujet (Carter-Thomas & Prévost, 2014 : 7). Il existe plusieurs dénominations pour la partie initiale de la phrase telles que périphérie gauche (J. Martin, Degand, Simon, 2014), constructions détachées (Combettes, 1998), pré-sujet (Vigier, 2008), position pré-initiale (Le Goffic, 1993 : 85), etc. Nous préférons utiliser dans ce mémoire le terme d' « élément initial » et pour le positionnement, les termes de « zone initiale » ou de « position initiale » car ces termes expriment précisément la zone de la séquence phrastique qui est séparée de la proposition principale en début de la phrase et donc, elle ne commence pas par un sujet syntaxique. En plus, ces termes prévalent dans des travaux linguistiques récents consacrés à ce sujet.

Dans la première partie du travail, nous nous concentrons sur la présentation de la zone initiale et des éléments initiaux, leurs structures et typologie. De plus, nous allons étudier la zone initiale en tant que partie thématique de la phrase et nous allons observer son fonctionnement textuel. Ensuite, nous nous dirigeons vers les éléments adverbiaux et leur rôle dans le discours pour ainsi appliquer ces connaissances à notre recherche. Pour encore mieux comprendre le fonctionnement des éléments adverbiaux initiaux dans le discours, nous allons partiellement puiser de nombreuses études linguistiques sur le sujet des adverbiaux dits « cadratifs » (Charolles, 2005).

Dans la deuxième partie, nous entamons la recherche et nous nous appuyons sur le corpus littéraire français *Intercorp version 8* (Nádvorníková, Vavřín : *Korpus InterCorp – francouzština, version 8*, 2015. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2015. Disponible sur : <http://www.korpus.cz>) et sur le corpus unilingue journalistique *L'est républicain* (Gaiffe, Nehbi : *lEstRepublicain*. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2013. Disponible sur : <http://www.korpus.cz>).

Nous essayerons de mettre en relation la typologie à la fois morpho-syntaxique et sémantique des adverbiaux avec l'examen d'une potentielle postposition au verbe. Avec ces différentes étapes appliquées dans notre recherche, nous allons aboutir, comme nous l'espérons, à des résultats expliquant l'antéposition des éléments adverbiaux ou la possibilité/l'impossibilité de les déplacer en position postverbale. Cette étude vise à démontrer des raisons de l'antéposition des éléments adverbiaux et à observer le fonctionnement de la zone initiale sur le plan intraphrastique et textuel. Nous supposons que les unités dans la zone initiale jouissent d'une importance particulière et la zone initiale offre des conditions favorables que les mêmes éléments n'auraient pas en position après le verbe. L'hypothèse de départ est que la majorité des éléments adverbiaux n'est pas postposable en position postverbale.

Nous allons étudier les éléments adverbiaux en position initiale dans deux types de textes différents français, littéraire et journalistique, basés sur les corpus mentionnées et nous identifions les contraintes du positionnement de ces éléments en position postverbale. Quels types d'adverbiaux peut-on trouver en position initiale dans les corpus littéraire et journalistique ? Quelles sont les différences de proportion des types d'adverbiaux dans les deux types de textes et finalement, quelles sont les spécificités des adverbiaux antéposés ?

PARTIE THÉORIQUE

1. Zone initiale dans la phrase française

1.1. Définition de la zone initiale

Premièrement, il est nécessaire de préciser que dans l'intérieur de la structure phrastique, nous trouvons des irrégularités même si la phrase française est représentée comme une structure bien déterminée et canonique¹. Selon Riegel, Pellat, Rioul (2011 : 211), « une telle diversité des structures s'explique par les propriétés interprétatives et formelles des phrases qui varient avec leur type » (types de phrases obligatoires : assertif, interrogatif, injonctif, exclamatif ou les types de phrases facultatifs²) et aussi par des facteurs contextuels, situationnels ou stylistiques qui permettent ne pas exprimer certains éléments.

Il doit donc exister une structure ou forme canonique préétablie qui permet, d'après Riegel, Pellat, Rioul (2011), d'expliquer des particularités qui apparaissent dans la structure de la phrase. La proposition ou forme propositionnelle canonique peut être décomposée en séquence : (CC) – Sujet – (CC) – Verbe – (CC) – Complément(s) / Attribut – (CC) où CC symbolise le complément circonstanciel, facultatif et mobile (op. cit. : 212). Nous pouvons observer que la phrase canonique est organisée d'une certaine façon et cette organisation n'est pas toujours respectée (1).

(1) *Un peu trop cuit, ton rosbif* (op.cit. : 211)

Dans cette optique, la séquence phrastique peut être précédée par des expansions (ajouts) : du genre adverbial ou adjectival, prédication seconde, connecteurs, commentaires énonciatifs,

¹ Dans la langue française du type SVO (sujet-verbe-objet), la phrase canonique est considérée comme une séquence prototypique de la classe de toutes les phrases (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 212). C'est une entité théorique et non-marquée qui doit être interprétée comme une tendance, non comme une règle (Guimier, 1996 :40).

² La notion des types de phrases facultatifs a été contestée par l'absence des formes distinctes. C'est pourquoi les types facultatifs ont été réagencés dans plusieurs sous-catégories : le type logique (négatif/positif), le type de réarrangement communicatif (passif, emphatique, impersonnel), le type exclamatif (op.cit. : 664-668).

éléments thématiques ainsi que les sources de point de vue (Carter-Thomas & Prévost, 2014 :7-16). Ces ajouts à la phrase, se trouvant avant le sujet syntaxique, occupent la position initiale.

La zone initiale, que nous avons mentionnée dans l'introduction, représente pour Le Goffic (1993 : 85) le début de la phrase, c'est une zone de liberté relative où l'énonciateur place des éléments extérieurs à la structure sujet-prédicat, « c'est un lieu privilégié pour les liens avec la phrase précédente, les indications thématiques, les indications concernant l'organisation du discours et autres constructions à l'usage de récepteur, etc. » (Ibid.). Nous nous référons à cette définition de la zone se trouvant avant le sujet syntaxique. Nous essayons dans notre travail de décrire les particularités des éléments qui y apparaissent, plus précisément des éléments adverbiaux³.

1.2. Éléments initiaux

Nous essayons ici d'aborder la définition et certaines caractéristiques principales des éléments initiaux, désormais EI, des degrés de l'intégration de ces derniers dans la périphérie de droite et ensuite, nous identifions le détachement comme propriété de certaines constructions en tête de phrase. Puis, nous nous intéressons dans le chapitre suivant à la zone initiale comme l'organisatrice de discours et comme le lieu des indications thématiques et des éléments thématisés.

Un élément initial est, comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, un élément se trouvant avant le sujet syntaxique ou avant le verbe en cas d'inversion du sujet. Cet élément occupe la position initiale. D'après Le Goffic, il y a deux groupes principaux des éléments en début de phrase, les éléments invariables et les éléments nominaux ou adjectivaux,

³ Dépendamment des choix des linguistes, il existe les différents noms pour ce que nous appelons un élément adverbial : un adverbial, un élément adverbial ou un complément circonstanciel au sens classique de ce terme représentent un constituant de phrase accessoire (Le Goffic, 1993 : 386), il est caractérisé comme troisième constituant majeur de la phrase avec ces propriétés formelles : facultatif, déplaçable, effaçable (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 260).

en étant extérieurs à la négation et à l'interrogation de la prédication principale (Le Goffic, 1993 : 85) :

1. Éléments invariables

- renvoyant à une situation d'énonciation – *bon, alors, franchement, ...*
- organisant le discours – *et, mais, bref, ...*
- portant sur l'énoncé comme un tout – *apparemment, heureusement,...*
- fournissant un cadre circonstanciel ou logique⁴ – *en France, si j'étais riche,*
- précisant les objets du discours – *en ce qui concerne, quant à...*

2. Éléments nominaux ou adjectivaux

- les vocatifs⁵ – *Paul, es-tu prêt ?*
- actants thématiques – *Cette affaire, je la connais bien.*
- adjectivation détachée – *Furieux, il ...*

Ce regroupement de divers éléments apparaissant dans la position initiale est une preuve de son hétérogénéité et sa variabilité. En plus, cette classification permet aussi de conclure que la zone initiale revêt d'une importance particulière dans l'organisation du discours (par l'intermédiaire des connecteurs⁶), dans la thématisation⁷ de certains éléments (cf. chapitres 1.3.1 et 1.3.2) ou dans la portée cadrative fournie surtout par certains types d'adverbiaux. Nous n'allons pas prendre en considération les vocatifs et les actants thématiques (procédés de dislocation, cf. chapitre 1.3.2) car ceux-ci n'ont pas de statut d'un adverbial. Tous les autres

⁴ Créer un cadre est une propriété de certains adverbiaux d'étendre la portée au-delà de leur phrase d'accueil, « ils regroupent au sein de blocs (ou de cadres) des informations qui satisfont au critère spécifié par l'adverbial et participent, de ce fait, à la cohésion du discours » (Charolles, 1997 ; Charolles & Vigier, 2005 : 9).

⁵ Le vocatif est une construction, phrase exclamative par laquelle on s'adresse à directement à quelqu'un ou quelque chose (Petit Robert) : *Paul, es-tu prêt ?* (Le Goffic, 1993 : 86).

⁶ « Les connecteurs sont des termes de liaison et de structuration, ils contribuent à la structuration du texte et du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les séquences qui composent le texte. Les connecteurs assurent l'organisation d'un texte et d'un discours » (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 1044). Nous y classons : les conjonctions de coordination (*mais, ou, et, donc,...*), les adverbes (*puis, alors,...*), des groupes prépositionnels (*en tout cas, en fin de compte,...*), des présentatifs (*c'est,...*), des locutions (*autrement dit*) etc. (Ibid.)

⁷ La thématisation comporte plusieurs types de procédés permettant « apparaître en début de phrase des éléments thématiques » (Le Goffic, 1993 : 57).

seront traités dans les chapitres qui suivent en parlant de la typologie des éléments adverbiaux (cf. chapitres 2 et 2.1).

Pour tous les éléments initiaux décrits plus haut est l'antéposition un trait commun. Si nous prenons en compte les textes organisés et préparés en excluant les retours ou les répétitions apparaissant au discours spontané dans la zone initiale, l'antéposition n'est pas un phénomène aléatoire, cet agencement de la séquence phrastique a, d'après nous, son but. Concentrons-nous sur les aspects de l'antéposition des éléments selon les liens plus ou moins proches avec le prédicat verbal. D'après E. Havu (2014), l'antéposition peut prendre sa source dans les différents degrés de l'intégration. C'est aussi grâce aux degrés de l'intégration que l'antéposition peut s'expliquer.

- a) Degré 1 – les compléments essentiels
- b) Degré 2 – les compléments de manière et certains compléments spatio-temporels saturant la construction verbale : *Il est arrivé hier* (Ibid.). De plus, l'auteur affirme que l'apparition d'autres compléments saturés par le verbe peut causer l'antéposition de certains éléments: *Hier, il est arrivé à Paris* (Ibid.)
- c) Degré 3 – les éléments non obligatoires, antéposés ou postposés, avec des fonctions discursives différentes (éléments spatio-temporels, spatiaux-abstraites, prédications secondes, dislocations).
- d) Degré 4 – les éléments ayant une fonction spécifique en position initiale : commentaires énonciatifs, éléments exprimant une relation logique (cf. 3.2).
- e) Degré 5 – compléments notionnels topicalisant ou focalisant un certain élément de la phrase (op.cit. : 83).

Havu prend sa source chez Dik (1997) et les deux auteurs montrent que les éléments les plus intégrés prennent le plus difficilement la position initiale : *John answered the question wisely* vs. *Wisely John answered the question* (op.cit. : 81) (*wisely* comme complément de manière, le représentant de deuxième degré est plus difficilement antéposé). Les degrés d'intégration que nous venons de citer échelonnent les groupes des EI d'après leur plus ou moins grande indépendance avec le prédicat verbal. Alors que les compléments essentiels du verbe

restent une partie intégrante du verbe et donc, l'antéposition paraît marquée, les représentants du degré 4 ou 5 ne sont pas régis par le verbe et prennent plus facilement la position préverbale (Havu, 2014 : 82).

En ce qui concerne l'emploi des EI dans les différents types de textes, Havu (2014) s'énonce que chaque texte littéraire peut se servir d'EI d'une manière différente mais en général, les articles scientifiques contiennent plus d'éléments logico-pragmatiques que les romans qui présentent en revanche plus d'éléments spatio-temporels. Cet emploi est lié d'une part à l'histoire racontée qui se passe à un certain lieu et à un certain temps dans des ouvrages littéraires et d'autre part, au débat ou à l'argumentation dans des textes économiques (op.cit. :94). L'usage et la fréquence des éléments initiaux dépendent donc du type de texte. Nous supposons qu'il y aura une différence entre les types de texte traités dans la partie empirique de notre travail, nous allons donc comparer comment les types d'EI change selon le type de texte.

À propos des éléments antéposés se prononce B. Combettes (1998 : 3) en mettant en évidence la notion du « constituant périphérique » qui est parfois contesté par le manque des caractéristiques du fait qu'il échappe à la structure clairement hiérarchisée et bien définissable. Sous les éléments périphériques, Combettes entend un constituant libre, déplaçable, effaçable, non essentiel ce qui le distingue des compléments essentiels ou compléments d'objet d'où nous pouvons diviser la catégorie des éléments non-régis comme les constituants périphériques et l'autre catégorie des éléments régis comme compléments du verbe, ces derniers ne font pas l'objet de notre étude. Cependant, nous sommes d'avis que les éléments adverbiaux ne sont pas librement effaçables et déplaçables et que le déplacement des éléments adverbiaux antéposés en position postverbale n'est pas toujours acceptable sans influencer le sens de la phrase, la stylistique, la syntaxe ou une autre domaine. Le déplacement des éléments adverbiaux antéposés sera consulté dans notre analyse.

Les éléments antéposés en début de phrase peuvent être détachés à l'aide d'une virgule ou d'une pause à l'oral. Le détachement comme un signe formel et parfois comme une marque d'une

nuance sémantique se rencontre assez souvent parmi les éléments initiaux. Il nous semble alors important de mentionner cette éventualité des éléments initiaux.

1.2.1. *Détachement des éléments initiaux*

La notion du détachement demeure un point important dans le repérage des EI dans la séquence phrastique, cependant non pas tous les éléments en position initiale doivent être obligatoirement détachés par une virgule (2).

(2)[*À neuf heures*] arrivèrent les premiers invités. (Fuchs & Fournier, 2003 : 82)

Dans l'exemple (2), l'élément initial n'est pas détaché du reste de la phrase, il exprime la localisation temporelle, renforcé encore par l'inversion du sujet et cette séquence phrastique pourrait être reformulée en : [*À neuf heures*], *les premiers invités arrivèrent* (Ibid.) d'où nous pouvons caractériser le détachement comme l'isolement d'un élément par les signes de ponctuation d'un autre élément de la phrase/d'une prédication principale.

Le détachement du point de vue diachronique⁸ est analysé par B. Combettes (2003 : 71-96) qui se concentre sur les constructions détachées⁹, plus précisément sur les constructions participiales et adjectivales. Il indique que les notions de détachement, segmentation ou dislocation « ont pour point commun d'être séparés, typographiquement et prosodiquement, de la prédication principale et de ne pas en dépendre syntaxiquement » (2003 : 71) et que ces procédés semblent renvoyer à un isolement d'un syntagme « en morcelant une unité initialement homogène et hiérarchisée ». La même constatation est apportée par Le Goffic qui ajoute encore le fait que cette construction dite détachée est extérieure à l'interrogation et à la négation (1993 : 82) :

⁸ Diachronie veut dire l'évolution des faits linguistiques dans le temps (Petit Robert, 2012) contrairement à une démarche synchronique qui étudie ou présente des événements de la même époque.

⁹ Les constructions détachées, définies par Combettes (1998), disposent d'une liberté qui expliquent en partie le choix du terme « détachement », sont dotées d'une valeur prédicative qui s'ajoute à la prédication principale et elles ont un référent sous-jacent.

(3) [**Franchement**], *a-t-il parlé ?* (Le Goffic, 1993 : 82)

(4) *A-t-il parlé* [**franchement**] ? (Ibid.)

Dans l'exemple (3) l'adverbe *franchement* se trouvant détaché de la prédication principale renvoie à une situation d'énonciation et porte sur l'énonciation, autrement dit : *Je te demande franchement si, oui ou non, il a parlé ?* contrairement à *franchement* dans (4) où il fait partie de la prédication et exprime la manière *dont il a parlé* (Ibid.). Le complément de manière *franchement* (4) est le représentant du deuxième degré d'intégration, cité plus haut (cf. 1.2) qui indique la manière de la réalisation du procès, il est sélectionné par le verbe et son antéposition changerait le sens de phrase, exactement comme dans l'exemple (3) où il se transforme en commentaire sur l'énonciation détaché.

Au sujet des constructions liées en opposition avec les constructions dites à détachement se prononce un nombre remarquable d'auteurs dont un aperçu des idées est présenté par Neveu (2003). Déjà dans l'ancien français, comme le dit Combettes (2003), les constructions détachées supposaient une plus ou moins grande autonomisation dans la zone initiale. Neveu (2003) a exhaustivement inventorié les regards sur le détachement qui a été primordialement saisi au sens des constructions adjectivales ou participiales. Neveu montre ici la définition de Bonnard (1972) selon laquelle le détachement est :

- i. formellement marqué par un signe graphique et donc séparé du reste de la phrase
- ii. sémantiquement, il constitue une annexe de phrase ou de proposition (Neveu, 2003 : 8).

En fin de compte, Le Goffic (1993 : 454-455) admet que l'association de la construction liée à une portée interne au prédicat et la construction détachée à une portée externe au prédicat semble naturel même si cela n'est pas toujours univoque.

Ce sous-chapitre nous a permis de voir que les éléments en début de l'énoncé peuvent être détachés par une virgule ou par une intonation particulière mais ce détachement n'est pas obligatoire et en plus, c'est un caractère formel qui peut marquer une plus ou moins grande autonomisation. Nous n'allons pas limiter notre analyse en des éléments initiaux détachés, toutefois nous allons noter le pourcentage des EI adverbiaux détachés et liés.

1.3. Le fonctionnement textuel de la zone initiale

Avant de recourir à la question de la fonction thématique de la zone initiale, nous assemblons tout d'abord dans ce sous-chapitre les analyses et les points de vue variés concernant le fonctionnement textuel de cette dernière. Nous trouvons dans l'analyse de J. Martin, Degand, Simon (2014), la notion de la périphérie gauche¹⁰ qui « constitue le point d'ancrage du message où le contenu du discours peut être relié de manière cohérente aux contenus précédents et joue un rôle dans l'organisation du discours » (2014 : 246). Les auteurs de l'article s'appuient sur le terme de la base du discours¹¹. Quant à leur analyse, l'élément peut être considéré comme périphérique « dès lorsqu'il est isolé par une frontière syntaxique (élément non régi) ou par une frontière prosodique ou par combinaison de ces deux marques » (op.cit. : 249). Un simple élément initial est, d'après leur approche, élément intégré syntaxiquement et prosodiquement. Comme nous pouvons voir, les auteurs utilisent les marques syntaxiques et prosodiques pour délimiter la périphérie gauche. Il faut dire que leur analyse n'est pas identique à la zone initiale telle que nous la traitons dans notre travail, cependant leur conclusion apporte une constatation finale, importante du point de vue thématique et discursif, selon laquelle la périphérie gauche dans les genres représentatifs, préparés et monologiques, remplit surtout des fonctions textuelles, de cohérence et de gestion des topiques¹².

¹⁰ Toute unité de discours, quels que soient le modèle discursif de référence et la méthode de segmentation utilisée, est délimitée par des frontières gauche et droite (op.cit.)

¹¹ La base du discours ou Basic Discours Unit (BDU) est définie par Degand & Simon (2009a :4) comme « the segments that speakers use to build a representation (interpretation) of the discours, i.e. kind of minimal discourse intepretation segments ». En plus, « the mapping of syntactic dependency clauses, on the one hand, and major prosodic units on the other hand, results in basic discourse units. Those basic units are self-contained segments. They allow the hearer to start drawing inferences and seeking for coherence relations between segments of discourse » (Simon & Degand, 2009).

¹² Le thème, autrement dit le topique, qui se trouve normalement en début de l'énoncé comporte l'indication de ce sur quoi l'énoncé va porter = ce dont on parle. Le propos fait la suite du thème. Ainsi dans l'énoncé : *Paul est arrivé le premier* (Le Goffic, 1993 : 57), *Paul* correspond au thème et *est arrivé le premier* au rhème. La notion d' « à propos de quoi » ou de « topique » est un équivalent du terme anglais « aboutness » ou « topic » que nous rencontrons souvent dans les études sur les adverbiaux (Prévoist, 2003 ; Charolles, 2003 ; Pery-Woodley, 2003 et autres).

Si nous ajoutons à ces propriétés de la zone initiale, les remarques de Combettes (2005) qui vont dans le même sens, nous arrivons à préciser que la zone initiale a une importance particulière du point de vue discursif et que les éléments y placés peuvent assurer la liaison au contexte précédent ou peuvent concerner les éléments qui ont une portée large vers l'aval du texte (op.cit. : 31). Les observations y traitées ouvrent donc une question du fonctionnement de la zone initiale que nous nous sommes posée, même si nous n'allons pas suivre l'approche de la recherche du base de discours (cf. Martin, Degand, Simon, 2014).

1.3.1. Zone initiale et la notion du thème

La zone initiale ou préverbale joue un rôle important dans l'organisation du discours et la linéarisation du texte (ci-après). Ainsi, elle concerne la linguistique cognitive, comme le mentionne T. Virtanen dans son livre *Approaches to Cognition through Text and Discourse* (2004 : 79-80). Il décrit la position initiale de façon que les éléments y placés créent un lien avec ce qui va suivre et ce qui peut être présupposé présent dans le monde que les locuteurs créent à partir du texte, du contexte et leur connaissance du monde. Deuxièmement, les éléments qui se trouvent hors de la séquence phrastique permettent aux locuteurs d'anticiper ce qui va venir en identifiant le sens de la phrase et son lien au thème. En outre, il est occasionnellement fructueux de commencer avec ce qui est considéré une information cruciale dans le contexte sans tenir compte si l'information est traitée comme donnée ou pas¹³ (je traduis, op. cit. : 80-81). Charolles ajoute que la zone préverbale est « prédestinée à fonctionner comme le thème ou le topique » mais pour les éléments adverbiaux, il préfère parler des topiques scéniques ou cadratifs¹⁴ (cf. chapitre 3).

¹³ « Sentence-initial position is interesting for a number of reasons. To start with, the element placed here can be given the job of tying what is to come to what can be assumed to be present in the text world that readers are constructing on the basis of the text, its context, and their knowledge of the world. (...) Secondly, elements placed at the outset of the sentence also help readers to anticipate what is to come as they pinpoint what the sentence is about and how it relates to the discourse topic (...). Furthermore, it is occasionally profitable to start with what is regarded as 'crucial information' (Enkvist 1989) in the context, irrespective of whether this information is treated as given or not» (Virtanen, 2004 : 80-81).

¹⁴ La même notion des adverbiaux avec une fonction scénique apparaît chez Riegel, Pellat, Rioul (2011 : 266). Cette fonction des adverbiaux « participe à la mise en place préalable du cadre des circonstances ou de connaissances thématiques où se situe le reste de la phrase » (Ibid.).

Observons ici un écart dans les définitions de la position initiale. Tout d'abord, la zone initiale (« initial position ») telle qu'elle est décrite par l'auteur anglais Halliday (1994 : 85) d'après qui cette dernière correspond au thème:

- i. la position initiale a une fonction thématique
- ii. certains éléments textuels qui orientent la proposition à l'intérieur du discours, rhétoriquement et logiquement, sont en soi thématiques
- iii. certains d'autres éléments textuels ou interpersonnels, créant un lien sémantique avec ce qui précède ou exprimant le point de vue du locuteur, sont typiquement thématique
- iv. ces éléments intrinsèquement et typiquement se trouvent à l'extérieur de la proposition expérimentale, ils n'ont pas de statut de participant, de circonstance ou de procès
- v. si l'un de ces derniers n'apparaît pas, la proposition manque d'ancrage dans le domaine de l'expérience et c'est cela que complète la base du thème du message (je traduis, Ibid.).

Malgré la définition de cette position dans le cadre de l'anglais, nous pouvons en tirer les points importants et c'est le fait que la position initiale est liée au thème. Le thème, pour Halliday (Ibid.), commence par le début de la phrase et inclut le premier élément de la phrase résultant de l'expérience, soit un participant, circonstance ou procès. Tout se trouvant après constitue le rhème¹⁵. L'identification de la position initiale en tant que thématique et l'admission de la présence des circonstances en début de phrase restent pour nous des informations cruciales. Nous avons cependant tombé sur les articles traitant en profondeur la notion de la topicalité¹⁶ de la zone initiale, plus précisément des éléments adverbiaux en tête de phrase. Charolles & Prévost (2003) constatent qu'il est évident que les constituants thématiques qui servent de support ou de repère pour pouvoir ensuite introduire les informations nouvelles apparaissent dans la zone initiale. Pourtant, la notion du topique/thème n'est pas toujours associée aux constituants en tête

¹⁵ The theme of clause extends from the beginning up to, and including, the first element that has an experiential function – that is either participant, circumstance or process. Everything after that constitutes the Rheme (Ibid.) (je traduis).

¹⁶ La topicalité ou la thématité, les notions portant sur le thème, le topique, sont introduites dans les articles rassemblés pour présenter le sujet des « Adverbiaux et topiques » (2003).

de phrase. Dans le même esprit, Charolles (2003) note que le fonctionnement des expressions antéposées en tant que thèmes ou topiques convient plutôt aux syntagmes nominaux antéposés, suivis de la reprise par un pronom clitique, appelé aussi procédé de thématisation, plus précisément de dislocation¹⁷(cf.1.3.2). Ce principe ne va pas de même pour les éléments adverbiaux¹⁸ qui servent plutôt de cadrage¹⁹ ou d'adressage, deux notions dans la conception de Jacobs, tandis que le cadrage pour Charolles « implique une forme particulière d'adressage en ce qu'il fixe un critère pour la répartition des informations textuelles dans les blocs satisfaisant au critère spécifié par l'adverbial antéposé » (Charolles, 2003 : 12).

Chafe (1976 : 50) constate que les adverbiaux constituent parfois seulement le « framework » qui « limits the applicability of the main predication to a certain restricted domain ». Une phrase comme *Physiquement, Paul va bien* (Charolles, 2003 : 33) ne dit rien à propos de « physiquement » mais constitue « un cadrage qui restreint l'application de la proposition exprimée par le reste de la phrase à un certain domaine » (Ibid.), c'est en fait « the frame within which the sentence holds » (Chafe, 1976 : 51).

Ces points de vues qui se différencient dans leur sens purement définitionnel montrent que la zone initiale peut sans aucun doute être thématique, si nous comprenons la notion du thème comme « ce dont on parle » ou « ce dont il est question » (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 241) ou « l'élément connu » (Prévost, 2003 : 52) ou encore comme le dit Le Goffic, les adverbiaux en position initiale peuvent « constituer un véritable thème ou une partie du thème (en liaison avec le sujet) » (op.cit. : 463) mais cela dépend de la suite du texte (Prévost, 2003 : 59) sans perdre la fonction du cadre en cas des adverbiaux.

¹⁷ Les phrases disloquées ou segmentées, l'un des procédés d'insistance ou de mise en relief, permet de détacher un constituant hors du cadre de la phrase et celui occupe la place du thème. (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 719-720) Ex. *Ces montagnes, je les trouve sublimes.* (op.cit. : 720).

¹⁸ Un adverbial, un élément adverbial ou un complément circonstanciel au sens classique de ce terme représente est un constituant de phrase accessoire (Le Goffic, 1993 : 386), et il est caractérisé comme troisième constituant majeur de la phrase avec ces propriétés formelles : facultatif, déplaçable, effaçable (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 260).

¹⁹ Une fonction de cadrage consiste à « restreindre l'application de la proposition exprimée par le reste de la phrase à un certain domaine » (Charolles, 2003 : 33).

(5)[*La nuit*], *tous les chats sont gris* (Le Goffic, 1993 : 463)

Dans (5) *la nuit* a un statut de topique car il « sert de repère permettant de localiser ou de dater un événement ». Le SN *la nuit* indique le thème ce qui n'empêche pas de le caractériser aussi comme un cadre (Ibid.).

En fin de compte, il nous semble important de mentionner que les auteurs se prononçant à ce sujet ne contestent pas le rôle thématique des adverbiaux en tête de phrase car évidemment, cette position initiale revêt une importance dans l'organisation du discours et dans la linéarisation du texte tout en prenant en compte ce que note Prévost, un adverbial en position initiale prend « une simple fonction cadrative, à laquelle peut s'ajouter, une fonction de topique » (2003 : 69).

Nous acceptons que la position initiale, hors le sujet-prédicat, peut disposer d'une fonction thématique et cela est également observable dans les procédés de thématisation que nous allons brièvement rappeler parce qu'ils peuvent se présenter dans la position initiale.

1.3.2. La thématisation dans la zone initiale

La position initiale dans la phrase canonique présuppose l'apparition d'un sujet grammatical qui assure la fonction du thème. Il existe des procédés de thématisation qui permettent de placer en position initiale un élément autre que sujet syntaxique. Parmi les procédés de thématisation, nous rangeons des phrases où un terme nominal est rejeté en début de l'énoncé et il est repris par un pronom anaphorique (Le Goffic, 1993 : 377). Dans ces phrases, appelées d'après Le Goffic, disloquées, disjointes, détachées, segmentées (Ibid.), l'élément détaché en prolepse (disloqué à gauche) acquiert la fonction du thème. Ces procédés sont utilisés pour mettre en relief et accentuer certains éléments de la phrase. Nous optons pour ces procédés qui influencent la zone initiale et ainsi, c'est la dislocation à gauche qui permet de thématiser et de détacher un constituant hors du cadre de la phrase à la position initiale (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 719). Les textes qui sont orientés surtout vers la linguistique textuelle font un parcours

détaillé des procédés de thématisation²⁰. Un constituant disloqué à gauche, détaché (par l'intonation ou la ponctuation du reste de la phrase), est repris dans la structure de base. Ces procédés syntaxiques de thématisation ne font pas l'objet de notre mémoire. Nous présentons deux cas opposés pour illustrer notre option :

- (6) [**Tous les samedis soirs**], *l'astronome observe Véga de la Lyre* (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 1023)

Le complément antéposé *tous les samedis soirs* fait partie du thème et en même temps, il crée un cadrage de la phrase et ainsi, il facilite le repérage. Cet élément antéposé en tête de phrase, composé du syntagme nominal, ajoute une précision temporelle à la phrase et assume donc une fonction adverbiale. Contrairement à l'exemple suivant :

- (7) [**La capitale de la France**], *c'est Paris*.

La phrase (7), phrase disloquée avec une reprise de l'élément détaché par le pronom *ce*, n'attire pas notre attention à cause d'un simple procédé de mise en relief qui ne fonctionne pas comme un adverbial. Nous croyons pourtant que notre corpus en disposera.

Nous avons jusque là présenté la zone initiale, son fonctionnement textuel et thématique en prenant en considération surtout les éléments adverbiaux. Dans ce chapitre, nous avons retracé d'autres éléments thématiques non-adverbiaux qui peuvent apparaître dans la position initiale. Pour voir de près d'autres spécificités des éléments antéposés, nous examinerons les possibilités du déplacement en position postverbale.

²⁰ Parmi ces textes, nous pouvons ajouter : J. M. Adam (1990), Combettes (1983), les auteurs tchèques avec les oeuvres consacrées à la linguistique textuelle : Daneš (1964), Firbas (1982), Loucká (1990), etc. et beaucoup d'autres.

1.4. La portée et le changement de sens dans la zone initiale

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la zone initiale peut être dotée d'une fonction thématique mais aussi d'une portée cadrative avec les adverbiaux détachés en début de l'énoncé. Un grand nombre d'auteurs se sont intéressés à approfondir ce sujet. Citons Charolles & Vigier (2005) qui dans leur article, où parlent plus particulièrement des adverbiaux, démontrent une potentielle portée extraphrastique²¹ des adverbiaux qu'ils n'auraient pas en position postverbale.

(8) *Les sucres viennent aussi influencer nos perceptions de la texture des aliments, soit la « sensation en bouche » (...)*

En confiserie, —

le contrôle de la vitesse et de la durée de la cristallisation du sucre permet de varier les textures...

En boulangerie, —

à mesure que l'on onlève l'eau pendant la cuisson, le sucre se cristallise à nouveau pour donner une texture craquante...

Dans l'exemple (8) de Charolles & Vigier (2005 : 12), les éléments antéposés assument une fonction organisatrice et indexent plusieurs phrases suite à celle dans laquelle figure l'adverbial et donc ils créent des cadres²² sur qui nous revenons dans les chapitres suivants. Ce pouvoir des adverbiaux cadratifs leur confère un rôle dans la cohésion du discours²³.

²¹ Extraphrastique, c'est-à-dire en dehors de la phrase, externe à la phrase.

²² Créer un cadre est une propriété de certains adverbiaux d'étendre la portée au-delà de leur phrase d'accueil, « ils regroupent au sein de blocs (ou de cadres) des informations qui satisfont au critère spécifié par l'adverbial et participent, de ce fait, à la cohésion du discours » (Charolles, 1997 ; Charolles & Vigier, 2005 : 9).

²³ « La cohésion caractérise la bonne formation architecturale du texte, assurée par les relations sémantiques entre ces parties constitutives » (Riegel, Rioul, Pellat, 2011 : 1018).

Pour illustrer le point de la portée des adverbiaux en zone initiale, présentons les exemples tirés de Charolles (2003, 12-15) :

(9) *Paul a posé sa valise [dans l'entrée].* (Ibid.)

Le syntagme prépositionnel (SP) *dans l'entrée* figure dans la phrase comme complément de lieu parce que nous attendons à la précision où *la valise a été posée*. L'antéposition de ce complément, comme un argument supplémentaire du verbe, est difficilement réalisable :

(10) **[Dans l'entrée], Paul a posé sa valise* (Ibid.)

Si nous changeons le complément du verbe *sa valise* par *sa cravate*, la phrase peut imposer deux types de lecture : soit *Paul pose la cravate dans l'entrée* comme le lieu cible (complément de lieu) soit dans le sens d'*ôter* où SP *dans l'entrée* ne constitue pas un argument du verbe mais précise le lieu du déroulement du procès. Suivant cette deuxième acception, le SP peut être déplacé en tête de phrase :

(11) *[Dans l'entrée], Paul a posé sa cravate.*

La phrase (11) présuppose la question : *Que s'est-il passé dans l'entrée ?* en précisant que c'est ce SP qui fonctionne comme extraprédicatif²⁴ et que Paul s'est décravaté dans un certain endroit précis. Ce déplacement de sens, dépendamment de la position, est encore plus apparent avec les exemples ci-dessous.

Prenons pour l'exemple les phrases consultées dans les travaux linguistiques à maintes reprises :

(12) *Paul se promène [avec son chien].*

(13) *[Avec son chien], Paul se promène.*

²⁴ Le constituant extra-prédicatif porte sur l'intégralité de la phrase et il la modalise de l'extérieur (Guimier, 1996 : 5), (voir plus : chapitre 2.2.1).

Les exemples (12) et (13) empruntés de Franckel & Paillard (2000 : 280) se différencient par le fait que dans (12) le SP *avec son chien* est un simple complément circonstanciel d'accompagnement tandis que dans (13) le même syntagme prend une valeur conditionnelle. Les auteurs interprètent cette phrase comme : *Quand il a la garde de son chien, Paul est bien obligé de se promener* (Ibid.). C'est le changement de sens que le déplacement peut provoquer qui attire notre attention.

Ajoutons encore la formulation de Prévost (2003 : 69) : « alors qu'un adverbial en position finale, non détaché, tend à entretenir une relation focale avec le reste de l'énoncé, ce n'est pas lorsqu'il se trouve en position initiale », nous revenons avec cette définition au rôle thématique et/ou cadratif de la zone initiale. De plus, nous caractérisons ici les éléments adverbiaux postverbaux en tant que rhématiques, ce qui est d'ailleurs intégré aussi chez Riegel, Pellat, Rioul (2011 : 266) qui attribuent à ces adverbiaux une fonction rhématique laquelle repose sur leur rôle du propos²⁵ (14). Le Goffic les appelle « les circonstants intraprédicatifs ou les circonstants de prédicat » (1993 : 457).

- (14) *Le programme complet de la journée paraîtra [dans la presse locale début octobre] (...) (Ibid.)*

Les définitions ici présentées nous font découvrir l'importance de la zone initiale qui constitue une partie de la phrase hétérogène dans laquelle peuvent se trouver les structures syntaxiques variées et qui échappe à la structure canonique en antéposant certains éléments. Nous avons suivi les opinions assez semblables qui disent que la zone initiale est capable de fonctionner comme un thème et aussi de créer un cadre de discours. Ainsi, l'antéposition et la postposition de certains éléments peut engendrer le changement de sens. Cet aspect sera traité dans la partie empirique de notre mémoire.

²⁵ Le rhème ou le propos constitue l'apport de l'information sur le thème (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 1021).

Dans le chapitre suivant, nous entrons plus profondément dans le sujet des éléments adverbiaux qui sont au centre de notre recherche et qui se caractérisent par leur diversité typologique et sémantique.

2. Éléments adverbiaux

Nous avons essayé de mettre au clair comment fonctionnent les adverbiaux en position initiale et quels sont les interprétations de leur postposition par rapport au verbe (voir encore chapitre 6). Nous avons toutefois parlé des adverbiaux très superficiellement en se référant à un adverbial en tant que fonction syntaxique qui figure en tête de phrase. Revenons encore à l'éclaircissement de la notion d'adverbial et surtout à ses différentes définitions et les termes employés, ensuite nous nous dirigeons vers la typologie des adverbiaux.

Nous connaissons quatre dénominations majeures pour ce que nous appelons un élément adverbial : un adverbial, un élément adverbial ou un complément circonstanciel au sens classique de ce terme représente un constituant de phrase accessoire (Le Goffic, 1993 : 386), caractérisé comme troisième constituant majeur de la phrase avec ces propriétés formelles : facultatif, déplaçable, effaçable (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 260). À ces trois notions s'ajoute encore la notion du « circonstant », établie par L. Tesnière en 1959, pour qui « les circonstants expriment les circonstances dans qui se déroule le procès » (Tesnière, 1988 : 125). Wilmet (2007 : 533) différencie les compléments non adverbiaux non circonstanciels, les compléments adverbiaux non circonstanciels et les compléments adverbiaux circonstanciels selon leur incidence dont les derniers, avec une incidence à une relation phrastique impliquant ou pouvant impliquer un verbe, sont valables pour notre recherche .

Dans un premier temps, la distinction adverbe/adverbial nous semble être cruciale. Il faut distinguer, comme le précise Nølke, les adverbes des adverbiaux ce qui est parfois confondu dans certains travaux. Nølke affirme dans son article (1990 : 17) que cette distinction n'est jamais très nette chez les auteurs. La confusion entre adverbe comme unité lexicale et adverbial comme fonction syntaxique nous oblige à préciser sa définition.

Un adverbial selon Nølke (1990 : 17) « est un membre de phrase qui n'est pas défini comme un autre type de membre » et qui peut être représenté par un adverbe mais aussi par d'autres unités syntaxiques (syntagmes prépositionnels, syntagmes nominaux, diverses locutions, etc.) (Ibid.). L'élargissement de la catégorie d'un adverbial à d'autres unités lexicales que l'adverbe même est constaté par tous les linguistes mentionnés (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 ; Le Goffic, 1993 ; Melis, 1983 ; Guimier, 1996 ; etc.). Nous avons abouti à la distinction adverbe/adverbial, regardons de plus près comment les auteurs se prononcent vis-à-vis cette fonction syntaxique.

Dans quatre textes choisis, nous trouvons différentes dénominations pour ce que nous appelons un élément adverbial. Comme nous avons déjà signalé, Riegel, Pellat, Rioul (2011) avec Melis (1983) utilisent le terme de « complément circonstanciel » comme troisième constituant majeur de la phrase²⁶. De Boer (1954 : 193) explique dans sa publication plutôt ancienne la syntaxe des adverbiaux qui, selon lui, ont la fonction de « déterminer un verbe, un adjectif, une phrase ou un adverbe ». Il nomme des « adverbiaux » : les gérondifs et les participes présents, les subordonnées adverbiales (ou circonstancielles) et tout infinitif qui ne représente pas un sujet ou un régime direct. Guimier et tous les autres auteurs qui ont contribué à la rédaction du livre *1001 circonstants* (1993), dans qui sont élaborées les analyses variées des adverbiaux, utilisent la notion du « circonstant ». Cette notion est employée aussi chez Le Goffic (1993).

Nous optons dans notre mémoire pour les notions d'« élément adverbial » ou d'« adverbial » parce que pour nous, elles expriment le mieux le fonctionnement d'un constituant

²⁶ Le travail de L. Melis (1983) s'inscrit aux grands ouvrages linguistiques dans lesquels l'auteur retrace de manière détaillée la classe des « circonstants », leur typologie et la problématique des occurrences ambiguës. Son ouvrage pertinent identifie les classes des circonstants dont, pour nous, la catégorie des compléments de phrase reste prioritaire. Ce groupe d'adverbes ou de compléments de phrase « s'appliquent à la phrase entière et plus particulièrement à l'énonciation » (op.cit. : 131). Melis forme leurs critères d'identification et il les caractérise « par une mobilité plus grande et par des particularités intonatives qui les rapprochent des incises » (op.cit. : 141). Il prévient que sous la grande liberté de ces éléments, nous ne devrions pas entendre le fait de détachement obligatoire en position initiale, cela n'est pas une position typique pour ces éléments, de ce fait, d'autres compléments peuvent s'y présenter.

similaire à un adverbe en tant que mot ou groupe de mots ajoutant une détermination à un verbe, un adjectif, un adverbe ou une phrase. En plus, la notion d'adverbial figurent particulièrement dans les travaux récents (cf. Charolles & Vigier (2005), Prévost (2005), Charolles (1997), Fuchs & Fournier (2003) et autres.

La classe des adverbiaux est une classe ambiguë par nature, par son fonctionnement syntaxique et aussi par son rôle sémantique comme s'exprime C. Guimier dans son avant-propos (1993 : 7). Il se situe dans une perspective de Nølke et définit l'adverbial comme « un constituant satellite du verbe qui ne remplit aucune des fonctions sujet, attribut, complément essentiel, direct ou indirect » (op.cit. : 15), ce qui reste un trait décisif.

Nous avons ici répertorié les définitions apportées à la notion d'un adverbial et essayé de mettre en avant le rôle de ce dernier. À cause de l'hétérogénéité de cette classe, nous considérons qu'il est important d'établir une typologie des éléments adverbiaux.

2.1. Typologie des éléments adverbiaux

Nous abordons les études récentes portant sur l'identification d'EI et nous présenterons d'abord la classification des EI établie par le groupe EIOMSIT²⁷ qui distingue 11 catégories d'EI d'après les critères morpho-syntaxiques et sémantiques. Nous nous concentrons sur la description et présentation de ces types d'EI qui pourraient assurer le rôle d'un adverbial car ce sont les éléments adverbiaux initiaux qui nous intéressent.

2.1.1. Éléments logico-pragmatiques

Il s'agit d'éléments avec une fonction connectrice forte (adverbes ou conjonctions) qui est exercée « soit au niveau de l'énoncé (*et, mais, car, pourtant, en effet, de même,...*) soit au niveau de l'énonciation sous la forme de marques phatiques ou conatives, dont relèvent les apostrophes et interpellations, qui assurent une connexion avec l'interlocuteur » (Mélanie-Becquet et Prévost,

²⁷ Travail collectif au sein du groupe EIOMSIT (Eléments initiaux, Ordre des mots, Structure informationnelle et textuelle) du laboratoire Lattice de 2010 à 2013. Quatre autres articles sont issus de ce groupe.

2014 : 32). Ces derniers ne sont pas traités tandis que ceux qui expriment un rapport logique, une opinion sur l'énoncé appartiennent au groupe des adverbiaux. Il faut tout de même préciser que les conjonctions de coordination ressortissent à cette catégorie des adverbes énonciatifs²⁸, comme les appelle Le Goffic (1993 : 389) et ces conjonctions font partie des adverbiaux portant sur l'énoncé (cf. 2.1.2). Dans notre analyse, nous n'allons pas prendre en compte les conjonctions *et, ou, mais, or...* exprimant les relations logico-pragmatiques en tête de phrase, sauf ces conjonctions qui font partie des locutions conjonctives introduisant les subordonnées circonstancielles (traitées dans 2.1.3). Tout de même, nous allons suivre la présence de ces conjonctions en tête de phrase en tant que les connecteurs assurant le lien avec le contexte précédent.

2.1.2. Commentaires énonciatifs

Différencier les éléments logico-pragmatiques et les commentaires énonciatifs n'est pas toujours apparent puisque les deux groupes peuvent contenir les mêmes éléments (les adverbes, les conjonctions, etc.) (Carter-Thomas, 2014 : 101). Les principes de la catégorisation des commentaires énonciatifs et des adverbiaux « contextuels » (non spatio-temporels) ont été établis par Nølke (op.cit. : 102). Il a introduit deux paramètres dans cette classification (textuel/non textuel et énonciation/énoncé²⁹) (Nølke, 1990 : 23) :

- les adverbiaux connecteurs dont la fonction primaire est de mettre l'énoncé en rapport avec un ou plusieurs énoncés du cotexte (paramètres : textuel/énonciation et énoncé) (op.cit. : 24)
- les adverbiaux d'énonciation qui portent sur le dire sans établir directement une relation au cotexte (paramètres : non textuel/énonciation) comme : *franchement, à vrai dire, sans rire, en clair,...*(op.cit. : 25)
- les adverbiaux d'énoncé qui portent sur le dit sans établir directement une relation au cotexte (paramètres : non textuel/énoncé), par exemple : *sans doute, vraiment, peut-être, évidemment, par exemple, en particulier, certes,...*(Carter-Thomas, 2014 : 34). Les

²⁸ Les adverbiaux énonciatifs marquent un enchaînement, un rapport logique, une opinion,...(Le Goffic, 1993 :389).

²⁹ La différence entre l'énonciation et l'énoncé repose sur la distinction entre « **phrase** comme unité structurale abstraite, définie par les règles de la bonne formation qui se réalise sous forme d'**énoncé** concret. Chaque énoncé résulte d'un acte individuel, dit d'**énonciation** » (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 46).

commentaires de ce type sont divisés en quelques sous-groupes d'après Carter-Thomas: commentaires illustratifs (*précisément, autrement dit, par exemple,...*), épistémiques³⁰ (*bien sûr, bien entendu, certes, en réalité,...*) et d'attitude³¹ (*dans l'ensemble, naturellement, ...*). Cependant, Nølke (1990 : 26) distingue des catégories des modaux (comme celle de Carter-Thomas), des évaluatifs (*heureusement,...*), des prédicatifs ([*Prudemment*], *Pierre n'a pas répondu à la question*), de pertinence (*en général, d'habitude,...*très proche des commentaires illustratifs de Carter-Thomas).

La principale différence dans l'ensemble des commentaires énonciatifs repose sur la fonction que ces éléments acquièrent dans le contexte. Les adverbiaux connecteurs ont pour la fonction primaire de se relier au contexte précédent et cette fonction première les distingue des adverbiaux d'énonciation et d'énoncé. Les premiers sont classés dans le groupe des commentaires logico-pragmatiques tandis que les deux derniers apparaissent dans le groupe des commentaires énonciatifs. Les adverbiaux d'énonciation et d'énoncé peuvent aussi avoir une fonction connectrice mais elle n'est primaire qu'avec les éléments logico-pragmatiques (Mélanie-Becquet & Prévost, 2014 : 33).

Nous trouvons la même constatation chez Riegel, Pellat, Rioul (2011 : 266) où ils expliquent le sous-groupe des adverbiaux dits « commentaires énonciatifs » comme « les éléments exprimant les engagements à l'égard de ce qu'il est en train de dire ». Les auteurs notent que ces commentaires se rattachent soit au contenu propositionnel de la phrase, soit à l'énonciation.

³⁰ Les adverbiaux épistémiques sont l'un des moyens qui servent à exprimer la modalité d'énoncé par laquelle le sujet parlant « marque son attitude vis-à-vis du contenu de l'énoncé » (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 975). Cette modalisation selon le vrai, le faux ou l'incertain (épistémique – concernant le savoir) peut être exprimé par différents moyens lexicaux ou syntaxiques. (Op.cit. : 976) Par les adverbes épistémiques le locuteur exprime ce qu'il tient pour vrai « soit en laissant percer quelque doute, soit en affirmant sa pleine conviction » (Carter-Thomas, 2014 : 109).

³¹ Par les commentaires d'attitude, « l'auteur émet un commentaire subjectif sur contenu présenté véridique » (op.cit. : 110).

2.1.3. Éléments exprimant une relation logique

Les relations logiques en position initiale³² expriment surtout leur relation à la prédication principale. Pour cette raison, nous allons les joindre au groupe des subordonnées appelées « circonstancielles » de Riegel, Pellat, Rioul (2011 : 262). Les auteurs ici démontrent les différents introducteurs des subordonnées : les subordonnées conjonctives (*Je suis venu [pour que vous ne soyez pas seul]*), les subordonnées infinitives³³ (*Je suis venu [pour m'inscrire]*), ou les participiales³⁴ (*[Le chat parti], les souris dansent*) (Ibid.). Également, nous y classons : les subordonnées circonstancielles exprimées par les gérondifs introduits par *en* (*[(Tout) en buvant son café], il lisait son courrier*), par les participes apposés (*[Arrivée à la gare], elle a mis ses bagages à la consigne*) et différentes constructions absolues (*Il se promenait [un livre à la main]*). D'après la relation sémantique entretenue entre deux propositions, nous énumérons ces catégories :

(1) cause :

- (15) *[Avec les éléments de 1848], la Préfecture (...) relâcha la surveillance des chemins.*

(2) Hypothèse/condition :

- (16) *[Si ce déficit alimente la demande dans un contexte de ralentissement de l'activité économique], il peut avoir un effet positif de relance de type keynésien.*

³² Tous les exemples a-f tirés de : Mélanie-Becquet et Prévost 2014, p. 33-34

³³ Pour B. Combettes, toutes les constructions appelées « détachées » remplissent 3 critères principaux : 1. Le critère de position, c'est à dire la liberté du constituant saisie dans le terme du « détachement » 2. La prédication seconde 3. Le référent sous-jacent. Il voit dans les constructions détachées une sous-catégorie des « infinitifs prépositionnels » qui « renvoient à un sujet sous-jacent, par le fait qu'ils sont de nature verbale » (1998 : 28). La préposition marque le lien avec la prédication principale et rapproche ces constructions aux subordonnées circonstancielles : *Avant de sortir, X a regardé Y.* (op.cit. : 29).

³⁴ Parmi d'autres constructions détachées, B. Combettes joint aussi les participes détachés qui sont « plus proches des subordonnées circonstancielles que les adjectifs » (1998 : 18).
Déjà condamné trois fois l'année dernière, il retrouve le tribunal correctionnel (Ibid.)

(3) But/conséquence :

- (17) [De manière à faciliter l'application de cette résolution], l'Organisation créa un Département Maladies transmissibles.

(4) Comparaison/conformité :

- (18) Ainsi, [de même qu'on offrait de nombreux présents lors de cérémonies périodiques afin d'entretenir les alliances], on en distribuait également autant au départ des partis de guerre.

(5) Opposition/concession :

- (19) En réalité, [alors que la loi de séparation avait, au moins en partie, l'intention de brimer l'Eglise], c'est celle-ci qui sort, appauvrie certes, mais victorieuse, du combat.

(6) Addition :

- (20) [Outre des dispositifs spatiaux], il décrit un système d'enregistrement permanent sous forme de rapports hiérarchisés.

Il peut exister une ressemblance entre les catégories des EI logico-pragmatiques et ceux exprimant une relation logique, les premiers correspondent surtout à « des adverbes, des locutions verbales figées, des syntagmes nominaux ou pronominaux figés (à cet effet, pour cela) » contenant un élément anaphorique, donc avec une fonction connectrice forte. Tandis que les éléments de la deuxième catégorie comprennent « des syntagmes nominaux non figés, des propositions infinitives et participiales, des subordonnées » (Mélanie-Becquest et Prévost, 2014 : 34).

2.1.4. Éléments spatiaux et temporels

Dans ce groupe, nous trouvons des adverbiaux indiquant un repérage temporel (dates, durées) ou spatial (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 262). Nous pouvons y trouver des syntagmes prépositionnels dont la préposition spécifie le type de rapport à la phrase : temporel (*avant six heures*), spatial (*du haut de ces pyramides*) (Ibid.), les syntagmes nominaux : *rue Saint-Urban*, *la nuit*, *ce matin*, les adverbes de temps ou de lieu, ou les adverbes en *-ment* : *ici*, *maintenant*, *apparemment* (Ibid.).

- (21) [En Italie], la raréfaction de l'offre de titres publics a coïncidé avec l'introduction dans le paysage financier des sociétés de gestion (op.cit. : 35).

2.1.5. Eléments spatiaux abstraits

Selon Mélanie-Becquet et Prévost (2014), cette catégorie est parfois difficilement distinguable des spatiaux concrets.

- (22) [À partir de cette ordonnance], [en droit], le préfet de police exerçait les attributions qui lui étaient dévolues. (Ibid.)

Comme dans l'exemple (22), nous abordons plusieurs éléments initiaux successifs qui sont très souvent détachés l'un de l'autre et nous observons que les compléments de différente nature peuvent être combinés dans la zone initiale. Nous trouvons que la multiplication des éléments adverbiaux sert à introduire plus d'informations de départ dans la zone initiale et aussi à économiser plus de place dans la position après le verbe qui peut ainsi accueillir d'autres syntagmes supplémentaires.

2.1.6. Compléments de manière

Ces adverbiaux expriment *comment* et *comme*, c'est surtout le domaine par excellence des adverbiaux en *-ment* (*facilement, prudemment, sagement, ...*) (Le Goffic, 1993 : 389).

- (23) [Implicitement], le service de la dette lié aux flux de capitaux entrant et sortant est intégré (Mélanie-Becquet & Prévost, 2014 : 35).

2.1.7. Prédications secondes

La prédication seconde « constitue une seconde relation prédicative en lien avec une autre relation prédicative vue comme « primaire » ou « principale » » (Celle & Lansari, 2014 : 132).³⁵ Selon les auteurs, la prédication seconde en position initiale « a majoritairement l'incidence nominale, une valeur descriptive et une portée intraphrastique » (op.cit. : 131). Combettes se

³⁵ Les auteurs Celle & Lansari analysent le fonctionnement de la prédication seconde en position initiale dans deux langues – anglais et français (2014 : 129-163).

prononce de manière semblable en disant que la prédication seconde représente « une sorte de prédication incise qui apporte une nouvelle information et qui vient s'ajouter à une prédication première, principale » (1998 : 12).

(24) [**Fou de joie**], *il n'a pas pu répondre*.

Dans l'exemple (24), il y a une relation sous-jacente qui peut être reformulée en *Il était fou de joie*.

Havu & Pierrard (2008) ont contribué à une mise au point à l'égard des prédications secondes, catégorie des constructions disparates en regroupant les prédications dans des groupes : premièrement, les prédications associées à l'énoncé : appositions de phrases, compléments de phrase «évaluatifs» ([*Malheureusement*], *il est parti*), compléments absolus ([*La tête dans les nuages*], *il répondit toujours avec aplomb*), infinitifs de narration. Deuxième groupe est représenté par les prédications associées à un groupe nominal où nous trouvons la sous-catégorie des « adjoints détachés » [*Regardant à sa gauche*], *il vit le facteur qui sortait de sa maison* (op.cit.) et les prédications associées à certaines fonctions syntactico-sémantiques.

D'autres sous-types de prédications ne sont pas mentionnés dans cette partie car ils se réfèrent à un constituant spécifique de phrase et ceux-ci ne correspondent pas au but de notre recherche. Nous n'allons pas cependant procéder de la manière adoptée par ces deux auteurs en se spécialisant sur l'association des prédications à un élément de la phrase. Nous nous concentrons plutôt sur la nature de ces prédications secondes qui jouent des rôles des adverbiaux.

Le groupe des prédications secondes contient les appositions nominales, les participes passés, les adjectifs, les participes présents et gérondifs (Mélanie-Becquet & Prévost, 2014) et ces éléments seront pour nous intéressants lorsqu'il s'agira d'une valeur circonstancielle.

Tout d'abord, il faudrait définir les notions du participe présent et du gérondif. Les deux formes verbales qui terminent en *-ant*, précédé de *en* dans le cas du gérondif, se différencient par

le support auquel ils se rapportent. En cas des participes, nous parlons du contrôleur³⁶ nominal alors que les gérondifs se rattachent nécessairement au sujet de la phrase (Le Goffic, 1993 : 37). Le gérondif indique un procès simultané par rapport à celui exprimé par le verbe principal (*Il travaille en chantant*) (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 592). Les deux formes peuvent fonctionner comme les adverbiaux. Tandis que le participe en tant que la forme adjectivale du verbe peut assumer plusieurs fonctions dans la phrase (épithète, apposé, attribut du complément d'objet direct ou noyau verbal de la proposition subordonnée participiale), il n'en va pas de même pour gérondif, la forme adverbiale, qui équivaut à un adverbe et assume la fonction d'un « complément circonstanciel »³⁷(op.cit. : 590-592), dans notre terminologie, d'un adverbial.

Concernant les constructions participiales, elles sont proches des subordonnées circonstancielles et elles se trouvent souvent en position initiale car comme l'explique Combettes (1998 : 19), l'ordre : construction participiale + prédication principale se traduit par une relation d'antériorité par rapport au prédicat verbal et cette succession des éléments reste privilégiée.

Les participes présents ou passés sont très proches des subordonnées qui leur correspondent sémantiquement en établissant le lien avec le contexte de droite (Combettes, 2005 : 40).

(25) [*Ayant reconnu ses torts*], *X est devenu plus sympathique* (Combettes, 1998 : 19).

Dans l'exemple (25), nous pouvons reconstruire un lien avec le contexte de droite et créer une proposition qui indique la relation entre ces deux : *Comme X avait reconnu ses torts, il est devenu plus sympathique* ou *Il a reconnu ses torts et il est devenu plus sympathique*.

Nous avons aussi ajouté à cette catégorie les adjectifs car ils entretiennent la relation de prédication seconde avec la prédication principale, mais cette catégorie grammaticale remplit la

³⁶ Le terme auquel un élément se rapporte (Le Goffic, 1993 : 37).

³⁷ Le complément circonstanciel dans la terminologie de Riegel, Pellat, Rioul (2011) équivaut au circonstanciel, circonstant ou adverbial.

fonction liée d'épithète et la fonction prédicative d'attribut (Combettes, 1998 : 17) et cela n'a pas de valeur circonstancielle.

2.1.8. Point de vue

Dans ce groupe, nous trouvons les éléments exprimant la source d'énonciation. D'après Riegel, Pellat, Rioul (2011 : 264), les adverbiaux peuvent exprimer le point de vue.

(26) *Il n'y a point de héros [pour son valet de chambre]* (Ibid.).

(27) *En effet, [selon la loi de 1905], le culte ne peut être exercé (...)* (Carter-Thomas, 2014 : 36).

2.1.9. Éléments « détachés »

Ces éléments ne sont pas introduits par un marqueur de topicalisation (*quant à, en ce qui concerne,...*) et ils sont dans la plupart des cas coréférentiels au contexte ultérieur (Mélanie-Becquet & Prévost, 2014 : 35). Ce groupe est comparable aux éléments exprimant un champ notionnel sauf que ces derniers sont introduits par un marqueur de topicalisation. Dans notre recherche, nous n'allons pas obligatoirement distinguer ces deux groupes car leur sens reste le même et leur identification n'est pas claire. Nous allons les considérer comme les éléments du champ notionnel sans introducteur.

(28) *Dès lors, [ce qui importe], ce n'est pas le silence de Nathalie Sarraute (...)*

2.1.10. Éléments champ notionnel

Ces éléments sont introduits par un marqueur de topicalisation ce qui les distingue de la catégorie des éléments détachés.

(29) *Ainsi, [pour le trafic « banlieue »], la présence des trains à intervalles réguliers (...)*

2.1.11. Compléments essentiels

En ce qui concerne le groupe des compléments essentiels, ces derniers ne font pas partie de notre sélection car nous y regroupons majoritairement les compléments internes du verbe détachés et ceux-ci ne jouent pas principalement le rôle d'adverbial. Ce sont les compléments d'objet directs ou indirects, les compléments locatifs ou attributs placés en tête de la phrase qui dépendent du verbe.

En fin de compte, nous ajoutons à ces 11 catégories énumérées la précision de Le Goffic (1993 : 451) qui dit que nous ne pouvons pas aboutir à la liste finie des adverbiaux car ceux-ci peuvent avoir des significations différentes dans les contextes variés de sorte qu'un adverbe, défini comme adverbe de manière, peut simplement devenir un adverbe de phrase. Cela est possible avec un grand nombre d'adverbiaux dont la signification peut varier en contexte. Ce qui est important dans l'analyse d'un adverbial, c'est :

- son sens (son signifié lexical)
- sa place
- son type de construction
- sa portée

Il remarque que l'on passe du sens, par la place et la construction vers la signification comme ici figuré (Ibid.) :

sens + place et construction → portée → signification.

Relativement à cette figure, nous pouvons constater que la signification acquise en contexte dérivent de tous les facteurs précédents. C'est pourquoi nous avons retracé les définitions des adverbiaux et nous avons proposé la typologie des adverbiaux qui peuvent apparaître en tête de phrase. Pour comprendre quelle est la portée³⁸ des adverbiaux antéposés, nous choisissons tout d'abord de décrire leurs propriétés.

³⁸ « La portée concerne la référence sémantique, c'est-à-dire l'élément à propos duquel l'adverbe dit préférentiellement quelque chose » (Guimier, 1996 : 4).

2.2. Les propriétés et la portée des éléments adverbiaux

Les caractéristiques des adverbiaux qui ont été déjà partiellement abordés les différencient d'autres fonctions syntaxiques. Les propriétés syntaxiques suivantes nous permettent de comprendre leur fonctionnement (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 261) :

- un complément de verbe ne se coordonne pas avec un adverbial
- le détachement des éléments adverbiaux en tête de phrase n'est pas accompagné d'une reprise pronominale
- l'adverbial n'est pas soumis aux restrictions sélectionnelles imposées par le verbe aux actants (illustré dans (30)).

(30) [*À midi*], *Luc est arrivé à Paris* (Ibid.)

L'adverbial *à midi* en position initiale donne une caractérisation temporelle à tout l'énoncé et il ne fonctionne pas comme un actant du verbe contrairement à l'objet indirect *à Paris* (Ibid.)³⁹. Ces critères devraient contribuer à distinguer les compléments du verbe des adverbiaux. L'antéposition des adverbiaux peut influencer leur portée et nous la qualifierons dans les lignes qui suivent.

Pour mieux comprendre l'influence de la position initiale sur l'interprétation de la portée des adverbiaux, tout d'abord nous présenterons la répartition des portées de Le Querler (1993 : 171) qui précise qu'il est important de définir la portée, néanmoins elle n'est pas toujours clairement identifiable. Les éléments adverbiaux peuvent avoir une incidence extra-prédicative de deux types – sur l'énoncé ou sur l'énonciation – et intra-prédicative⁴⁰. Cela aura une influence sur

³⁹ Le complément indirect pourrait être disloqué en tête de phrase sous la condition de pronominalisation : *À Paris, Luc y est arrivé.*

⁴⁰ Sur les adverbes intra-prédicatifs et extra-prédicatifs se prononce C. Guimier dans son livre : *Les adverbes du français* : « Sur le plan syntaxique, l'adverbe intra-prédicatif est intégré dans la phrase, il n'est pas séparé du verbe et constitue avec lui le prédicat. L'adverbe extra-prédicatif porte sur l'intégralité de la phrase, qu'il modalise de l'extérieur. L'opposition intra-prédicatif/extra-prédicatif se manifeste donc au sein de la phrase ou au sein du groupe adjectival » (1996 : 5).

le remplacement des adverbiaux en position postverbale dont la portée peut changer. Ces types de portée sont connus aussi de la présentation théorique des modalités de Le Querler dans laquelle : « la portée d'un élément quelconque de la phrase est constitué par sa zone d'influence dans cet énoncé » (2004 : 647). La même distinction de la portée a été employée chez Guimier (1996).

2.2.1. Portée extraprédicative et intraprédicative des adverbiaux

1. Portée extra-prédicative sur l'énoncé

Cette portée constitue souvent le cadre ou le focus⁴¹ de l'énoncé (Le Querler, 1993 : 171). Un adverbial en position initiale ayant une portée extra-prédicative sur l'énoncé est souvent thématisé (cf. chapitre 1.3.1.). D'autre part, l'adverbial antéposé peut être focalisé⁴² en l'interprétant comme un élément important dans l'énoncé (op.cit. : 177). L'adverbial peut constituer un cadrage quand il fixe une localisation temporelle ou spatiale, en plus, Le Querler note que les adverbiaux de manière, de but, de cause, etc. en position initiale sont plus souvent focalisés, la focalisation est interprétée comme la mise en relief de la part du locuteur (op.cit. : 179). Prenons pour l'exemple :

(31) *Il touchait [toujours] aux belles-lettres* (Ibid.)

(32) *[Toujours] il touchait aux belles-lettres* (Ibid.)

Pour Le Querler, l'exemple (31) représente le cas de l'adverbial focalisé mais nous n'allons pas considérer cet exemple comme il est décrit par Le Querler. Nous nous penchons plutôt vers sa portée cadrative temporelle dans cet exemple. Même en l'antéposant, l'adverbe *toujours* précise un cadrage temporel.

⁴¹ Le propos, le rhème et le focus sont les termes utilisés pour définir la structure informationnelle de la phrase. Le dynamisme communicatif est établi par le passage du thème au rhème (Le Goffic, 1993 : 56).

⁴² Certaines opérations linguistiques permettent de mettre en place un propos – le procédé de focalisation met en évidence le propos (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 1024).

Revenons à l'ancrage de la notion d'extra-prédicativité. Selon notre point de vue, la portée extrapredicative de Le Querler (1993) et de Guimier (1996) correspond aux adverbiaux périphériques **extrapropositionnels** dans la *Grammaire méthodique du français* (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 265) où ces derniers sont décrits comme : « extérieurs à la proposition et à l'attitude propositionnelle qui l'affecte » dont l'information véhiculée est présupposée et thématisée. C'est pour cette raison que dans la phrase : *Fin décembre, les jours rallongent* (Ibid.), l'adverbial *fin décembre* est caractérisé comme extrapropositionnel spécifiant un cadre général. Ajoutons encore la constatation de Le Goffic, l'adverbial initial portant sur l'énoncé exprime « une appréciation ou un jugement de l'énonciateur sur le contenu propositionnel de l'énoncé » comme *naturellement, par bonheur*, et les adverbes de modalité épistémique *apparemment, évidemment*, etc. (1993 : 462).

(33) [**Naturellement**], *Paul s'est encore trompé !* (Le Goffic, 1993 : 463)

2. Portée extra-prédicative sur l'énonciation

L'adverbial en position initiale avec une portée extra-prédicative sur l'énonciation a, selon Le Querler, une valeur argumentative ou modale et il peut marquer une opposition implicite, parfois polémique (op.cit. : 184). Le Goffic par contre parle d'un adverbial portant sur l'énonciation et distingue plusieurs catégories selon que l'adverbial concerne : la prise de parole (*justement, eh bien,...*), l'indication d'une source du dire (*à mon avis, personnellement,...*), la relation à l'allocutaire (*en confidence,...*), l'affirmation de véracité (*franchement, à vrai dire,...*) lien au discours précédent (*or, mais, donc,...*), l'organisation du discours (*tout d'abord, bref,...*) (Le Goffic, 1993 : 461-462). Cette portée sur l'énonciation se manifeste dans l'exemple (34) :

(34) [**Justement**], *j'allais vous en parler !* (Ibid.)

Dans notre analyse des adverbiaux, nous n'allons pas suivre la distinction entre la portée extra-prédicative sur l'énoncé ou sur l'énonciation. Ce que nous allons commenter est la différence entre les portées extra-prédicative et intra-prédicative qui peut se refléter dans le changement de position des adverbiaux.

3. Portée intra-prédicative

Nous retrouvons une équivalence entre portée intra-prédicative (Le Querler, 1993; Guimier, 1993, 1996) et **intrapropositionnelle**, remarquée chez Riegel, Pellat, Rioul lorsque l'adverbial fonctionne comme un modifieur du verbe à l'intérieur du groupe verbal. Dans l'exemple : *Les jours ne rallongent pas fin décembre* le syntagme *fin décembre* est défini comme complément privilégié du verbe qui restreint le sens de la phrase.

Le Querler présente la portée intra-prédicative en opposition avec la portée extra-prédicative en changeant la position de l'adverbial, nous tirons les exemples de cet article:

(35) [Un peu plus au sud], la réserve départementale de Chérine est aménagée pour que les passionnés d'ornithologie puissent suivre, à l'abri d'observatoires camouflés, les évolutions d'une foule d'oiseaux d'eau (op.cit. : 171).

(36) La réserve départementale de Chérine est aménagée [un peu plus au sud], pour que les passionnés d'ornithologie puissent suivre (...) (op.cit. 172).

Le sens de l'énoncé est intra-prédicatif dans (36) : *l'aménagement se fait au sud* tandis que dans (35), il porte sur tout l'énoncé en précisant la localisation spatiale. C'est une opposition de nature syntaxique qui entraîne aussi le changement de sens. Le Querler affirme que la position finale produit généralement un effet plus faible que la position initiale et pour produire un effet analogue à la position initiale, il faudrait détacher l'adverbial par une virgule ou une rupture intonative (op.cit. : 184).

Également, Le Goffic utilise et décrit la notion de la portée intrapredicative ou la portée interne au prédicat, une qualité des adverbiaux de prédicat⁴³, qui sont d'après lui rattachés au verbe et portent l'information primordiale. En outre, nous pouvons associer la portée

⁴³ Les notions employées chez Le Goffic sont : « Les circonstants de prédicat, les circonstants intra-prédicatifs ou circonstants prédicatifs » (1993 : 457).

extraprédicative aux « circonstants de phrase »⁴⁴ (Le Goffic, 1993 : 458) qui portent sur la phrase dans son ensemble (Ibid.).

Comparons la portée externe et interne (extra-prédicatif et intra-prédicatif) des adverbiaux pour illustrer ce point important dans notre recherche :

(37) [*À dix heures*], *je me suis couché* (Le Goffic, 1993 : 459)

(38) *Je me suis couché* [*à dix heures*] (Ibid.)

Le Goffic explique que l'énonciateur dans (37) « ajoute un cadre au début de la phrase et indique donc une localisation temporelle » (Ibid.), cet adverbial a une portée extra-prédicative sur l'énoncé tandis que dans (38), l'adverbial « spécifie simplement le prédicat » (Ibid.) et celui a une portée intra-prédicative. Ce changement de portée va de pair avec changement de place des adverbiaux et cela démontre que les adverbiaux en position initiale visent à avoir une portée plutôt extra-prédicative. Même si nous n'allons pas distinguer en profondeur la portée extra-prédicative et intra-prédicative dans notre recherche, il est important de savoir que les adverbiaux sont aptes à changer leur portée dépendamment de la place occupée et que les adverbiaux avec la portée extra-prédicative peuvent facilement obtenir une portée intra-prédicative.

Nous avons retracé le changement de sens dans le chapitre sur la portée des éléments initiaux (cf. 1.4) et nous avons ici éclairci les généralités principales sur la portée des éléments adverbiaux. Guimier ajoute encore une autre division importante et c'est la distinction entre les adverbiaux endophrastiques et exophrastiques (1996 : 5).

⁴⁴ « Les circonstants de phrase ou les circonstants extra-prédicatifs » employés dans la *Grammaire de la phrase française* (Le Goffic, 1993 : 458). Cette notion est présente aussi dans l'ouvrage de L. Melis (1983).

2.2.2. Opposition exophrastique vs. endophrastique

Nous voyons l'opposition entre les adverbes de phrase et les adverbes de constituants qui peut se substituer par les termes exophrastique/endophrastique, introduits par Guimier (1988) pour la catégorie grammaticale des adverbes. Nous reprenons cette distinction sur le plan sémantique et nous la comparons aux adverbiaux. D'une part, ce sont les constituants externes à la phrase (39), d'autre part, les constituants internes qui « affectent le contenu même de l'élément sur qui il porte et participent à la construction du sens référentiel de la phrase » (40) (Guimier, 1996 : 6).

(39) [**Apparemmment**], *personne ne comprenait* (Le Goffic, 1993 : 463)

(40) *Ils examinèrent avec [apparemmment] beaucoup d'intérêt (...)* (Guimier, 1996 : 5)

Toutes les catégories traitées dans ce chapitre contribuent à bien déterminer le sens et la portée des adverbiaux. Pour comprendre quels sont les rôles dont les adverbiaux en zone préverbale disposent et influencent le contexte, il faut se poser la question de leur portée cadrative⁴⁵.

3. **Eléments adverbiaux cadratifs**

Comme nous avons déjà signalé dans le chapitre sur le fonctionnement thématique de la zone initiale, les adverbiaux y placés peuvent étendre leur portée au-delà de leur phrase d'accueil. Cette portée, appelée cadrative, est une propriété des adverbiaux dits cadratifs. Les adverbiaux dotés de cette portée créent « les cadres (ou les blocs) des informations et participent de ce fait à la cohésion du discours » (Charolles & Vigier, 2005 : 9). C'est une potentielle portée qui peut être attribuée aux adverbiaux. Combettes (2005 : 32) affirme qu'une simple apparition d'un adverbial en zone initiale n'est pas la garantie d'un élément dit cadratif.

⁴⁵ « L'ensemble de phrases qui appartiennent toutes à un même cadre de discours » (Charolles & Vigier, 2005 : 18).

En revanche, il faut prendre en considération et mettre en relation des propriétés morphosyntaxiques, sémantiques, discursives.

Les adverbiaux donnant le cadre de la phrase « ouvrent un champ, créent un monde qui constitue le cadre de validité de la phrase, le domaine où il vient se placer » (Le Goffic, 1993 : 463). Selon Le Goffic, ce sont surtout les adverbiaux temporels ou spatiaux qui sont cadratifs. Nous les appelons désormais les cadres temporels ou spatiaux auxquels s'ajoutent les cadres logiques⁴⁶ (op.cit. : 465). À ces groupes, nous ajoutons les cadres notionnels, introduits par les marqueurs de topicalisation comme *quant à, à propos de, en ce qui concerne, s'agissant de,...* destinés à devenir des topiques (Prévost, 2010 : 326).

Les adverbiaux cadratifs peuvent indexer des phrases dans la suite de la phrase en tête de laquelle se trouve un adverbial (Charolles, 2009). Cet univers de discours accueille donc d'autres propositions et ouvrent un cadre pour des propositions arrivantes (op.cit. : 5).

L'univers de discours a été défini aussi par Martin (1983 : 37) comme « l'ensemble des circonstances souvent spécifiées sous forme d'adverbes de phrases dans qui la proposition peut être dite vraie ». Charolles (1997 : 5) en tire les points de départ :

- ces circonstances sont introduites au cours du texte
- les univers de discours sont caractérisés par des catégories syntaxiques adjointes à la phrase
- les propositions indexées⁴⁷ sont vraies ou fausses.

Les adverbiaux cadratifs, tout en entretenant les relations avec les segments précédents, s'orientent vers l'aval du discours contrairement aux anaphores, ellipses et connecteurs qui

⁴⁶ Les cadres logiques avec des valeurs énonciatives évidentes sont introduits par *comme P, bien que P, puisque P, si P,...* en se retrouvant, d'après Le Goffic, près des adverbiaux énonciatifs (Ibid.)

⁴⁷ Par la référence indexicale, Riegel, Pellat, Rioul entendent l'utilisation d'un terme « dont le sens codé désigne plus ou moins directement un participant ou une composante immédiats de l'acte énonciatif » (2011 : 965). Les propositions indexées sont celles où le référent se transmet par certains indices.

établissent les liens en amont du texte (Charolles & Perry-Woodley, 2005 : 6 ; Combettes, 2005 : 31).

Charolles et Vigier (2005 : 9) ajoutent que ces adverbiaux participent donc à la cohésion du discours. Ils concluent ainsi que la portée cadrative n'est pas propre à tous les adverbiaux et que les compléments spatiaux et temporels (dits scéniques) sont plus aptes à organiser le discours alors que les compléments précisant les circonstances plus qualitatives (p.e. *par hasard*) ou les évaluatifs (p.e. *par chance*) ne semblent pas avoir une portée au-delà de la phrase d'accueil. Pourtant, les adverbiaux praxéologiques⁴⁸, médiatifs⁴⁹ peuvent indexer plusieurs propositions. En plus, les compléments de moyen ou instrumentaux avec les infinitives de but fonctionnent bien comme organisateurs de discours.

(41) [Convulsivement], Tchen enfonça le poignard dans son bras gauche.
(Combettes, 2005 : 38)

Le complément de manière (41) restreint la portée de la phrase et ne fonctionne pas comme un cadre (Ibid.).

Comme l'indique Charolles (2009b : 17), les adverbiaux cadratifs fonctionnent comme des marques :

- de segmentation – ils segmentent le texte, un adverbial introduit un cadre pour un certain nombre de propositions et un autre adverbial ferme cette séquence et ouvre une nouvelle localisation
- d'intégration – les adverbiaux intégrés tendent à accueillir les informations arrivantes, suivant la descente du texte, ce qui les distingue des connecteurs et des anaphores.

⁴⁸ Les adverbiaux praxéologiques se réfèrent à des domaines d'études, d'activités ou de langues et sont représentés par des syntagmes : SP avec la tête soit *en* ou *dans le domaine* (*du+de la + des*) comme les exemples *en littérature*, *en psychologie*, *dans les sciences*, etc. et ils ont été traités par Vigier (2005) dans : « Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée ».

⁴⁹ Les univers énonciatifs, médiatifs ou représentatifs correspondent aux séquences *selon X*, *conformément à X*, *suivant X* / *pour X* fonctionnent comme introducteurs des univers d'énonciation. Ce sujet est au cœur de la thèse de Schrepfer-Andre (2005).

Pour illustrer ce que nous venons de dire, l'exemple (39) schématise le cas où les adverbiaux introduisent des cadres et ferment les précédents.

- (42) *Est-il possible de circonscrire l'oscillateur circadien d'un organisme (« son horloge interne ») à des structures bien déterminées. Oui, mais la structure en question diffère selon les groupes zoologiques.*

Neurones horlogers.

Chez de nombreux mollusques,

tandis que,

chez les insectes,

L'horloge biologique des organismes supérieurs se trouve, elle, dans des régions spécifiques du système nerveux central.

Chez les oiseaux, les reptiles et les poissons,

chez ces animaux

Chez les mammifères,

Comme nous voyons dans cet exemple, les syntagmes prépositionnels en début des paragraphes introduisent un cadre qui est valable pour plusieurs propositions jusqu'à la fermeture de ce cadre par l'apparition d'un autre cadre. À cette constatation se joignent Fuchs & Fournier en parlant encore des sous-cadres au sein d'un cadre précédent plus large (44).

- (43) [**En France**], on roule à droite. [**En Angleterre**], on roule à gauche (Fuchs & Fournier, 2003 : 96)

- (44) [**En France**], les rollers sont à la mode. [**À Paris**], ils envahissent les rues (Ibid.)

Nous comprenons les notions des cadres et des sous-cadres comme une potentielle portée des adverbiaux. Une échelle de l'accessibilité à la fonction de l'élément cadratif prend en compte deux caractéristiques :

1. « l'identité plus ou moins grande avec la structure de base de la prédication, réalisée par les subordonnées»
2. « la possibilité de comporter des marques comme les prépositions et les conjonctions qui explicitent les relations sémantiques » (Combettes, 2005 : 43).

La hiérarchisation proposée par Combettes est la suivante :
subordonnée > infinitif > participe > adjectif > substantif > construction absolue > complément de « manière ».

Il affirme que cette hiérarchisation des constructions peut permettre d'identifier les relations avec la prédication principale et ainsi, c'est autour de la subordonnée où se placent les constituants plus indépendants qu'à l'autre extrémité de l'échelle. Les constituants en position initiale qui contiennent une forme verbale tels que les participes ou les infinitifs sont plus indépendants du contexte de droite, contrairement aux adjectifs ou aux compléments de manière (2005 : 43).

Nous avons proposé une conception de la notion du cadre, de la potentielle portée cadrative et nous avons signalé que la portée cadrative peut s'étendre à d'autres propositions suivantes. L'identification du rôle cadratif d'un adverbial exige donc d'analyser le contexte autour de la phrase munie d'un adverbial cadratif. Néanmoins, le travail sur le corpus ne nous permet pas de prendre en considération plusieurs paragraphes. Cependant, l'analyse nous permet de définir, comme nous l'espérons, comment les adverbiaux cadratifs influencent une possible postposition au verbe et comment ils fonctionnent dans la zone initiale en analysant les possibilités du déplacement des adverbiaux en zone postverbale dans la phrase traitée.

4. Adverbiaux en position postverbale

Les linguistes différencient au moins trois positions occupées par les adverbiaux : position initiale, position postverbale, position finale (en fin de phrase). Les auteurs des articles menés par C. Guimier (1993) distinguent la position initiale, préverbale (adverbial enclavé entre le sujet et le groupe verbal), position entre l’auxiliaire et une base verbale, position postverbale devant le complément du verbe, position postverbale finale avec l’absence des compléments, position postverbale finale où l’adverbial suit le complément, la position où l’élément adverbial est inséré dans les limites du complément (C. Guimier, 1993 : 31-33). Nous observons donc la variété du positionnement des adverbiaux, mentionnée aussi dans le chapitre 1 où nous avons traité la forme canonique de phrase. Tout de même, nous pouvons constater une faible présence des études concernant la place postverbale des éléments adverbiaux contrairement aux études consacrées à la position frontale. La position postverbale est l’antithèse de la position initiale où les adverbiaux peuvent être liés ou détachés. Nous nous concentrons sur les différences qui peuvent advenir en déplaçant les éléments adverbiaux en position après le verbe. Pour cette raison, nous présenterons ici des cas des adverbiaux postposés, détachés ou liés, avec une analyse de sens proposé par des linguistes.

Les adverbiaux placés après le prédicat peuvent être liés ou détachés de la même manière qu’à la position initiale. Les adverbiaux postverbaux apparaissent dans la partie rhématique de la phrase. Dans l’exemple suivant, l’adverbial *lisiblement* faisant partie du groupe verbal obtient une valeur rhématique marquée (Le Goffic, 1993 : 478) et cela est possible surtout lorsque les adverbiaux sont représentés par les syntagmes courts ou isolés (Ibid.).

(45) *Inscrivez votre nom et votre adresse [**lisiblement**].* (Ibid.)

La place postverbale des adverbiaux de phrase reste dans la compétence du verbe en tant que relateur. Si nous disons :

(46) *Paul reviendra [**probablement**].* (Le Goffic, 1993 : 470)

L'adverbe *probablement* marque un jugement de l'énonciateur sur la totalité de l'énoncé (Le Goffic, 1993 : 471), Le Goffic trouve dans cette position surtout les adverbes épistémiques⁵⁰ et les adverbes d'énonciation⁵¹ ainsi que des marqueurs de rapport logique.

Ajoutons encore le cas où l'adverbial est en position finale et détaché. C'est là où il peut fonctionner comme extra-prédicatif, cependant rétrospectivement, ou il peut fonctionner comme un élément thématique détaché.

(47) *Je travaille chez moi, [l'après-midi].*

Le syntagme nominal détaché représente un cadre détaché en position finale.

Ce qui reste décisif pour notre recherche, ce sont les ambiguïtés de rattachement et de portée que le déplacement de certains adverbiaux peut provoquer (48). Les syntagmes prépositionnels, très fréquents dans la zone postverbale selon Le Goffic, se rattachent soit au verbe soit au complément du verbe sur qui il a une portée directe interne (portée intrapredicative) ex. (49) (Le Goffic, 1993 : 480).

(48) *Rapportez les livres empruntés [avant le premier avril]* (Ibid.)

(49) *Il voit le toit [de la tour]* (Ibid.)

De tout ce que nous venons d'observer, nous pouvons constater une variété des cas apparaissant dans la position postverbale. Les adverbiaux postverbaux sont très souvent rhématiques en se rattachant au verbe ou à un autre complément de verbe. Détachés ou liés, les adverbiaux sont aptes d'acquérir une portée cadrative mais cela dépend de l'interprétation de la phrase.

⁵⁰ Les adverbes épistémiques : *véritablement, probablement, vraisemblablement, certainement*,... (Le Goffic, 1993 : 471).

⁵¹ Les adverbes ou les groupes prépositionnels d'énonciation : *P1 en effet que P2, P1 précisément que P2*,... (op.cit. : 472).

L'étude de V. Serafin (1993) dans *1001 circonstants* (Guimier) destinée à ce sujet se rapporte à l'analyse des 267 occurrences des syntagmes prépositionnels en position postverbale. Elle se prononce sur les problèmes d'incidence des adverbiaux dans la position finale⁵² comme il n'est pas toujours limpide si les syntagmes prépositionnels s'y trouvant correspondent aux compléments essentiels régis par le verbe ou aux compléments de nom. Le corpus établi fournit des phrases ambiguës telle que :

(50) *Il a abordé la fille [avec des fleurs]* (op.cit. : 199)

L'exemple (50) propose deux solutions : soit *la fille avec des fleurs* a été abordée (le syntagme prépositionnel est complément de nom) soit *c'est lui, avec des fleurs, qui a abordé la fille* (le syntagme prépositionnel joue le rôle d'un adverbial) (Ibid.)

En définitive, dans la position postverbale se rencontrent des cas d'ambiguïtés dues à l'incidence imprécise ou des cas de l'absurdité provoquée par la postposition de plusieurs syntagmes coordonnés. Cependant, nous pouvons parfois placer certains syntagmes après le verbe sans une contradiction remarquable mais cela dépend du contexte phrastique, de la valence du verbe et d'autres facteurs sémantiques, syntaxiques, stylistiques ou textuelles.

Nous avons esquissé à grands traits cette catégorie vaste et disparate des éléments adverbiaux initiaux. Nous espérons apporter des résultats valables pour approfondir ce sujet. Nous avons pour objectif de décrire et de commenter les types des éléments adverbiaux dans la zone initiale dans les deux corpus, de démontrer leur fonctionnement et nous essayons de nous prononcer sur les raisons d'antéposition de ces éléments en tête de phrase. Plus précisément, nous allons tester le déplacement des éléments adverbiaux en position postverbale, après le verbe, soit devant le complément, soit après le(s) complément(s) ou dans la position finale (devant le point final). Cette méthode de travail permet, comme nous l'espérons, de nous prononcer sur les possibilités du déplacement en position postverbale de la façon que la phrase ne perde pas son

⁵² La position finale ne veut pas forcément dire la position avant le point final (op.cit. : 186).

sens premier. Toutefois, nous supposons que le nombre d'éléments postposables au verbe soit minoritaire et aussi, que la postposition de la majorité des adverbiaux est exclue pour diverses raisons provoquant des structures inadmissibles. En plus, nous attendons que la proportion des types d'éléments adverbiaux va changer selon le type de texte de la manière que les éléments logico-pragmatiques seront plus fréquents dans le corpus journalistique et les éléments temporels et spatiaux dans le corpus littéraire.

PARTIE EMPIRIQUE

5. Les données générales

Pour comprendre quel est le fonctionnement des éléments adverbiaux en position initiale, nous avons choisi de faire une analyse dans deux corpus différents, le corpus journalistique basé sur le journal *L'Est Républicain* (Gaiffe, B. – Nehbi, K.: *lEstRepublicain*. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2013. Disponible sur: <http://www.korpus.cz>) daté de l'année 2003, téléchargé le 16 février 2016, et le corpus littéraire. À l'origine, nous avons essayé d'analyser le corpus littéraire *Frantext*, mais des problèmes de traitement des données ont apparus. Après les problèmes avec le téléchargement des données, d'autres ont été remarqués quand les résultats téléchargés n'ont pas visualisé le contexte nécessaire pour consulter les éléments adverbiaux. Pour ces raisons, nous avons décidé d'analyser le corpus littéraire *InterCorp* version 8 (Nádvorníková, O. – Vavřín, M.: *Korpus InterCorp – francouzština, verze 8 du 4 juin 2015*. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2015. Disponible sur: <http://www.korpus.cz>) qui contient un grand nombre de textes littéraires variés. L'échantillon analysé comprend les textes littéraires originaux français majoritairement du XX^{ème} et XXI^{ème} siècle datant des années 1913-2010⁵³, téléchargé le 10 mars 2016. De plus, nous avons pu utiliser la même interrogation de base de données et nous avons pu mieux comparer les deux corpus.

⁵³ Les ouvrages littéraires au nombre de 82 proviennent majoritairement de la deuxième moitié du XX^{ème} et du XXI^{ème} siècle dont quelques exemples sont présentés ici : Assouline, Pierre : *La cliente*, 1998; Foucault, Michel :

Nous avons saisi la demande <s /> <s /> pour trouver des phrases entières afin de consulter ultérieurement les débuts de phrases. Les 922 302 occurrences mélangées sont sorties pour le corpus journalistique et les 315 432 pour le corpus littéraire. Concernant ce dernier, 82 titres littéraires sont contenus dans le corpus. Il est important de constater que pour obtenir un nombre minimum de 500 cas traités dans deux corpus, nous avons analysé 3 260 occurrences dans le corpus *L'Est Republicain* et 2 550 dans le corpus des ouvrages littéraires. Même si les deux corpus sont d'une taille différente, les résultats téléchargés nous fournissent un nombre d'éléments adverbiaux suffisant. Les occurrences ont été évaluées en utilisant notre propre intuition et aussi en nous fiant aux consultations des locuteurs français. Présentons le tableau récapitulatif des données mentionnées pour mieux comprendre le traitement des données.

<i>Intercorp</i>	Corpus littéraire	Corpus journalistique
Nombre de positions au total (taille du corpus)	315 432	922 302
Nombre de phrases analysées	2 550	3 260
Nombre d'éléments initiaux analysées	690	600
Nombre d'occurrences avec au moins un élément adverbial	515	500
Pourcentage⁵⁴ (%)	20,20	15,34

Tableau 1 Tableau récapitulatif des données générales

Le tableau signale que le corpus littéraire est plus favorable à la présence des éléments adverbiaux que le corpus journalistique vu le nombre de phrases analysées (2550 vs. 3260) avant d'aboutir au nombre d'éléments adverbiaux nécessaire. Nous avons eu pour but d'analyser au moins 500 éléments adverbiaux et nous sommes consciente qu'en analysant un plus grand

Histoire de la folie à l'âge classique, 1960; Japrisot, Sébastien : *Un long dimanche de fiançailles*, 1991; Le Clézio, Jean-Marie Gustave : *Mondo et autres histoires*, 1978; Lévi-Strauss, Claude : *Tristes tropiques*, 2008; Modiano, Patrick : *Rue des Boutiques Obscures*, 1978; Vargas, Fred : *Pars vite et reviens tard*, 2001; Werber, Bernard : *La Révolution des fourmis*, 1996. Nous n'allons pas citer tous les ouvrages analysés mais à l'aide des titres exemplaires, nous avons voulu montrer que notre échantillon repose sur les œuvres datant des années récentes et créant un échantillon synchronique du français contemporain.

⁵⁴ Le pourcentage est calculé à partir du nombre d'occurrences avec des éléments adverbiaux divisé par nombre d'occurrences analysées, multiplié par 100.

nombre de phrases, nous serions certainement arrivée à d'autres occurrences contenant des éléments adverbiaux.

Il faut mentionner que les résultats dans les deux corpus contiennent des occurrences mélangées (shuffled) ce qui nous donne un échantillon valable qui ne se limite pas à un ouvrage ou texte précis.

Les deux corpus comptent des éléments initiaux, adverbiaux ou non-adverbiaux, très variés. Nous nous sommes intéressées à suivre la présence et le fonctionnement des éléments initiaux adverbiaux. Nous sommes cependant conscientes d'une éventuelle différence entre l'usage oral et les textes écrits ici traités. Les textes littéraires et journalistiques peuvent être influencés par l'idiolecte des auteurs. En outre, les occurrences traitées sont limitées à un nombre réduit, donc nous ne pouvons pas nous prononcer avec une valeur définitive. En fin de compte, même si ces phénomènes sont présents dans notre recherche, nous proposons un nombre d'occurrences assez vaste pour qu'il représente un échantillon valable et homogène d'où des conclusions pertinentes peuvent être tirées. Nous supposons que les éléments initiaux adverbiaux sont antéposés non seulement à cause de leur appartenance à la partie thématique de la phrase (cf. 1.3.) mais aussi parce que leur positionnement postverbal entraînerait une différence sémantique (cf. 2.2. et 4.). Nous allons traiter les raisons de l'impossibilité du déplacement dans deux corpus (cf. 6.1.3. et 6.2.3.) et nous allons suivre si les hypothèses de départ se confirment. Nous supposons que surtout les facteurs sémantiques (en premier lieu) et stylistiques (en second lieu) vont empêcher le positionnement des adverbiaux après le verbe. En plus, nous attendons que la proportion des types d'éléments adverbiaux va changer selon le type de texte de la manière que les éléments logico-pragmatiques seront plus fréquents dans le corpus journalistique et les éléments temporels et spatiaux dans le corpus littéraire.

Pour décrire la méthode de travail adoptée, nous nous concentrons dans ces analyses sur l'identification des éléments adverbiaux d'après les catégories étudiées dans la partie théorique (cf. 2.1.), nous évaluons leur fonctionnement dans la zone initiale en analysant les raisons de l'antéposition des éléments adverbiaux, nous précisons les proportions des types et les

combinaisons dans la zone initiale. Finalement, nous allons analyser leur éventuelle postposition au verbe et tirons des conclusions en commentant les raisons de l'impossibilité du déplacement de ces éléments dans le corpus journalistique et littéraire. Les possibilités du déplacement dépendent parfois du contexte précédent et pour cette raison, le contexte visionné est crucial dans notre analyse et reste mentionné dans l'exemplification avec la plupart des phrases citées. La postposition des éléments adverbiaux est évaluée pour chaque élément adverbial isolément de la façon que la phrase reste compréhensible et correcte, sans avoir causé le changement de sens. Nous faisons l'examen à partir de toutes les positions possibles après le verbe (cf. chapitre 4.) en respectant les frontières des syntagmes pour décider si l'élément adverbial est capable ou non de fonctionner dans la partie postverbale.

À la fin de cette introduction, nous remarquons que dans notre analyse, il est difficile de déterminer exactement l'acceptabilité de la postposition des éléments adverbiaux antéposés vu le regard subjectif sur cette évaluation. Nous sommes conscientes que l'acceptabilité peut varier et que la subjectivité y joue un rôle décisif. Pour ces raisons, nous avons opté pour la consultation des occurrences avec les locuteurs natifs du français.

Dans les chapitres suivants, nous allons progressivement suivre les différences dans la proportion des éléments adverbiaux dans deux corpus en nous prononçant sur les effets du déplacement dans la position postverbale, nous allons aussi traiter les combinaisons⁵⁵ possibles dans la zone initiale et nous allons conclure de façon complexe comment les éléments adverbiaux fonctionnent dans la zone initiale. Rappelons encore les hypothèses de départ selon qui nous supposons que le nombre d'éléments adverbiaux postposables au verbe soit moins élevé que de ceux où la postposition est exclue ou improbable pour diverses raisons. Nous observons aussi les différentes tendances du placement des éléments adverbiaux dans le corpus journalistique et littéraire. Finalement, après l'analyse des deux corpus séparément, nous allons comparer les résultats obtenus (cf. 6.3.).

⁵⁵ Lorsque la zone initiale de la phrase contient de multiples éléments adverbiaux, nous appelons les combinaisons des regroupements des différents types des adverbiaux que nous pouvons trouver dans la position initiale.

6. Les éléments adverbiaux dans les corpus linguistiques

D'abord, nous résumons dans ce chapitre les données quantitatives concernant l'échantillon téléchargé et nous classifions les éléments initiaux apparaissant dans deux corpus. Nos corpus sont très riches en éléments initiaux dont il était crucial de distinguer les éléments adverbiaux. Nous sommes partis de l'étude de Mélanie-Becquet et Prévost (2014) et des études du groupe EIOMSIT qui différencient 11 groupes d'éléments initiaux dont nous avons sélectionné ceux qui peuvent assumer le rôle des adverbiaux (cf. 2.1). Précisons encore quels groupes d'éléments nous connaissons et distinguons dans notre étude : les éléments logico-pragmatiques (ELP), les éléments exprimant des relations logiques (ERL), les prédications secondes (PS), les commentaires énonciatifs (CE), les éléments spatiaux (ES) et temporels (ET), les éléments exprimant point de vue (PDV), les compléments de manière (CDM) et les éléments champ notionnel (CN). Ces neuf groupes sont ici distingués. Comme nous avons mentionné dans le chapitre 2., les éléments détachés et les éléments spatiaux abstraits ne forment pas de catégories distinctes. Ensuite, nous ajoutons que les conjonctions seuls en tête des phrases du type : *mais, et, car, ...* appartenant au groupe des éléments logico-pragmatiques ne sont pas prises en considération ainsi que les phrases avec l'ellipse du verbe, les phrases avec l'infinitif disloquées du prédicat principal et les éléments antéposés n'ayant pas de fonction adverbiale (les compléments de verbes déplacés en tête de phrase, les éléments thématisés, les pronoms toniques, etc.). Ces éléments qui ne font pas partie de notre recherche témoignent que la zone initiale est un espace hétérogène et nous allons le démontrer aussi dans les chapitres qui suivent. Pendant la consultation des données, nous avons abordé des cas problématiques traités ci-après.

Ce regroupement des adverbiaux dans les catégories mentionnées paraît comme une classification logique définie par des caractéristiques morpho-syntaxiques et critères sémantiques. Cette catégorisation rassemble des traits essentiels pour pouvoir tirer des conclusions dans notre recherche. Néanmoins, définir certains éléments n'était pas toujours catégorique. Tout d'abord parce qu'un élément peut saturer plusieurs fonctions comme par exemple les éléments logico-pragmatiques avec une fonction connectrice forte peuvent apporter une sorte de commentaire ou

une nuance temporelle (ex. *par la suite*) et ensuite parce que certains éléments comme *alors*, *quand*, *si* assument de fonctions différentes selon le contexte.

- (51) *En fin de compte, un médecin semble exercer des fonctions importantes au sein des collectivités d'autant plus facilement que son activité professionnelle est étendue. [Par la suite], lors d'éventuelles – et en fait inévitables – prises de position de portée politique, la subjectivité de l'homme s'effacera « naturellement » derrière la compétence du praticien.* (Martin Winckler, *Les trois médecins*, 2004)

Dans (51), le syntagme prépositionnel *par la suite* est considéré comme un élément logico-pragmatique qui semble être lié au contexte précédent en introduisant une information suivante. Il peut correspondre à des adverbiaux comme *ensuite*, *en plus*, etc. avec une nuance de commentaire. Pourtant, cette locution prépositionnelle se présente en début de phrase pour faire valoir son lien au contexte précédent et de plus, la phrase est construite de la même manière que le précontexte (*en fin de compte, par la suite*), nous y trouvons donc des analogies. Mais *par la suite* comporte aussi une valeur temporelle qui peut être reformulée en *et après*. Toutes ces valeurs ajoutées à un seul élément sont résolus par la prise en compte du contexte qui reste un facteur privilégié dans l'identification du type des éléments adverbiaux. En d'autres termes, dans (51), nous nous penchons vers son caractère logico-pragmatique même si la temporalité y joue un rôle important. Cette superposition des valeurs est un phénomène très fréquent dans le corpus et sera commentée surtout avec les prédications secondes (ex. 60).

Le même constat se manifeste dans les cas des autres termes comme *alors*, *quand*, *si*, etc. où l'identification dépend du contexte.

- (52) « Cette animation est de plus en plus connue , et l' on se plaît à venir danser ici, nous précise la présidente du club Micheline Simonel ». [*Alors*] les organisateurs ont apporté tous leurs soins dans la décoration de la salle , et les galettes dégustées sur place étaient particulièrement appétissantes. (L'Est Républicain)

- (53) *Salut, fils ! Ça va ? [Alors], tu es de garde ?* (Martin Winckler, *La maladie de Sachs*, 1998)

Dans le premier cas (52), adverbe *alors* indique une conséquence, cette conséquence résulte du contexte précédent donc *alors* ne peut être attribué à un autre groupe que celui des éléments logico-pragmatiques. En revanche, *alors* dans (53) ne figure pas comme un élément logico-pragmatique mais plutôt comme commentaire énonciatif qui permet de renforcer l'énonciation par l'effet d'insistance et de marquer le discours.

De ce que nous venons de dire, nous pouvons conclure qu'il n'est pas toujours évident de ranger rigoureusement les éléments adverbiaux dans des sous-classes et que le même élément peut être identifié autrement par différents locuteurs. Nous avons procédé à l'aide des connaissances obtenues à partir des articles publiés par le groupe EIOMSIT⁵⁶ (cf. 2.1) et à partir du contexte visionné qui sert d'indice⁵⁷. Si la confusion persistait tout de même, nous avons consulté d'autres locuteurs et nous avons opté pour la catégorie dont les caractéristiques prévalaient. Nous admettons les fautes qui auraient pu advenir pendant l'analyse.

Nous allons, dans les sous-chapitres qui suivent, analyser la proportion des éléments adverbiaux dans les corpus journalistique et littéraire séparément et ensuite, nous avançons vers leur comparaison. Nous commençons tout d'abord avec le corpus journalistique L'Est Républicain.

⁵⁶ Les articles publiés par le groupe EIOMSIT (2014) proposent une multitude d'exemples pour chaque groupe qui nous ont aidé à les identifier.

⁵⁷ Le contexte visionné est pour cette raison très utile et le cas échéant, il nous permet de constater l'effet analogique qu'au contexte précédent ou il permet de déduire le sens de la phrase et de mieux décider du rangement des éléments dans les catégories.

6.1. Les éléments adverbiaux dans le corpus journalistique

Premièrement, nous montrons les résultats quantitatives de notre recherche d'après les règles que nous nous sommes posées plus haut et nous allons commenter les occurrences qui ont attiré notre attention.

Dans le corpus L'Est Républicain, nous avons analysé 3 260 occurrences pour arriver à un nombre de 600 éléments initiaux ce qui présente un pourcentage de 18,40 %. Malgré ce pourcentage apparemment faible, nous devons prendre en considération un grand nombre des cas inaptes pour notre recherche qui n'ont pas été traités, c'est-à-dire les numéros de téléphones, les noms propres, les apostrophes, les divers numéros, les résultats de sport, etc. Un nombre de 600 éléments initiaux dont 500 sont représentés par les éléments adverbiaux reste pour nous un échantillon d'où nous pouvons tirer des conclusions pertinentes et fiables.

Le tableau montre les données générales tirées du corpus L'Est Républicain. Nous précisons que pour arriver à un nombre de 500 phrases avec au moins un élément adverbial, nous avons dû analyser le nombre de 3260 occurrences.

	Corpus journalistique (L'Est Républicain)
Nombre de phrases analysées au total	3 260
Nombre d'éléments initiaux analysés	600 (18,40 %)
Nombres de phrases avec au moins un élément adverbial	500 (15,34 %)

Tableau 2 Récapitulation des données pour le corpus journalistique

Le nombre de phrases analysées au total veut dire le nombre d'occurrences pour pouvoir obtenir 500 cas avec au moins un élément adverbial. En arrivant à ce nombre exact, nous avons identifié aussi d'autres éléments initiaux inconvenants dont le nombre s'élève à 100. Dans les lignes qui suivent, nous allons progressivement mentionner le groupe des éléments adverbiaux

qui ont été éliminés de notre recherche pour différentes raisons mentionnées (100 cas) dans 6.1.1. et ensuite, nous allons décrire les éléments adverbiaux⁵⁸ pris en compte regroupés dans les catégories selon les positions occupées (cf. 6.1.2). (Tout cela est analysé tout d’abord dans le corpus journalistique L’Est Républicain).

6.1.1. Les éléments initiaux non-analysés

Parmi les éléments initiaux ici-traités, nous regroupons tous les éléments en position initiale qui n’assument pas le rôle d’un adverbial et aussi ceux qui sont des adverbiaux mais sans possibilité de déplacement en position postverbale car c’est la postposition qui demeure le point crucial dans notre recherche pour pouvoir obtenir des raisons de l’impossibilité du déplacement qui jouent au profit de la position initiale et expliquent son fonctionnement. Nous classons dans ce sous-chapitre les éléments qui n’ont pas été pris en compte dans notre recherche mais ils étaient tout de même comptés pour avoir une idée approximative de leur présence dans le corpus journalistique (17% de 600 occurrences). Voyons de plus près quels éléments sont éliminés de notre recherche.

Pour illustrer de façon plus claire la répartition desdits éléments, nous présentons le diagramme suivant. Nous y trouvons la notion des dislocations du thème à gauche ce qui est un procédé de thématisation (cf. 1.3.2).

Le nombre présenté se déduit des 100 éléments initiaux non-adverbiaux ou locutions non-déplaçables.

⁵⁸ Par exemple : [*Quant à ses loisirs*], ils se résumaient à de longues balades à vélo et au sein du club de billard local dont il était un solide pilier (L’Est Républicain). Nous ici constatons un élément initial adverbial qui rentre dans la catégorie des éléments du champ notionnel (cf. 2.1.10).

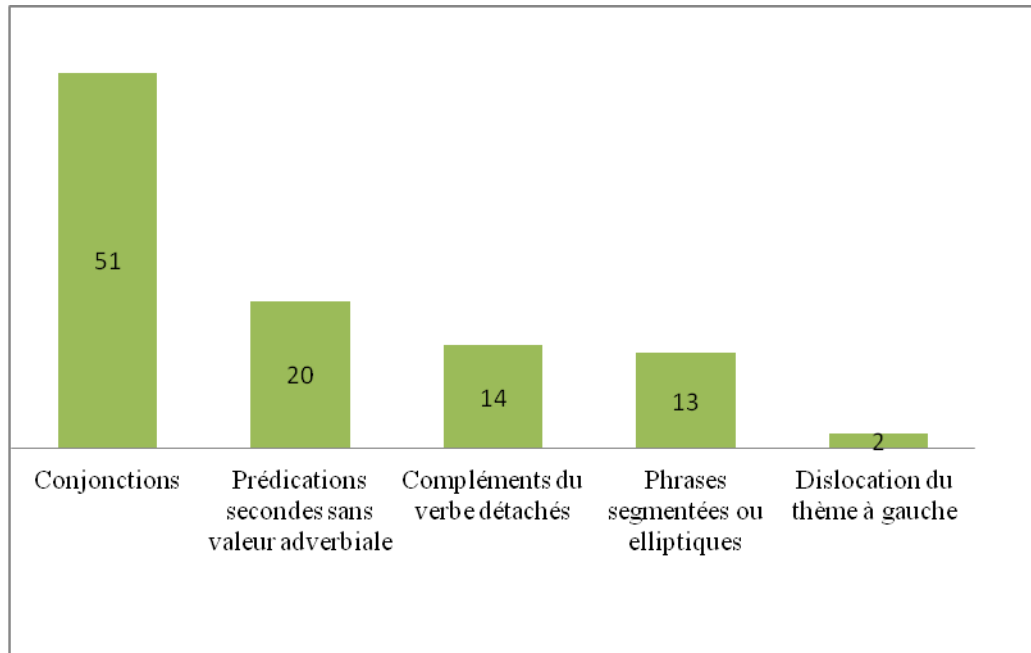


Figure 1 Répartition des types d'éléments initiaux non-analysés dans le corpus journalistique

Tout d'abord, sont éliminés les éléments logico-pragmatiques sans valeur adverbiale comme conjonctions *et*, *mais*, *car* en première position, dépourvus d'autres EI adverbiaux suivants comme dans (54). Au contraire, les mêmes éléments logico-pragmatiques sont bien entendu analysés lorsqu'il sont suivis d'autres éléments adverbiaux. Nous avons procédé de cette manière puisque les éléments logico-pragmatiques assurent la cohésion du discours par leur caractère sémantique et ils peuvent se relier à d'autres adverbiaux et changer ainsi le sens de la phrase. De plus, il ne serait méthodologiquement pas possible d'analyser des positions occupées par des adverbiaux en éliminant les éléments logico-pragmatiques en combinaison.

(54) [**Mais**] *c'est pour la bonne cause !* (L'Est Républicain).

Dans l'exemple (54) où figure un seul élément logico-pragmatique représenté par la conjonction *mais* est éliminé parce qu'il ne se rattache pas à un autre adverbial en position initiale.

Ensuite, les phrases elliptiques ou segmentées munies d'adverbiaux initiaux sans la possibilité de déplacer ces éléments en position postverbale sont ici mentionnées. Ces phrases commencent par les locutions conjonctives comme *parce que*, *d'autant que*, *maintenant que*, etc., les participes présents ou gérondifs *en sachant que*, *sachant que*, etc. ou conjonction *que* contenant seulement un prédicat verbal et la proposition reste détachée de sa phrase principale⁵⁹. Pour cette raison, le déplacement de ces propositions n'est pas réalisable. Nous proposons l'exemple avec une phrase principale elliptique (55).

(55) [Et] [**que**] *c'est pas évident de trouver des organes.* (L'Est Républicain)

Également, les éléments thématiques, les appositions⁶⁰ et les épithètes détachées⁶¹ sans valeur adverbiale (56) sont inclus parmi les éléments initiaux non-adverbiaux.

(56) [**Vice-président du Conseil de surveillance de la chaîne**], *il voyait dans Arte une vraie réussite et s'était impliqué dans l'Académie franco-allemande du cinéma, dont il attendait qu'elle soit un moteur en Europe à l'instar du couple politique.* (L'Est Républicain)

L'apposition nominale (56) n'apporte aucune valeur adverbiale mais elle sert seulement à introduire une nouvelle information à propos du sujet.

Un autre groupe des compléments de verbes détachés en tête de phrase se fait remarquer. Dans l'exemple (57), c'est le complément d'objet indirect antéposé.

(57) [**A toute sa parenté**], *nous présentons nos condoléances.* (L'Est Républicain)

⁵⁹ L'exemple analogue de *parce que* non-déplaçable en début de phrase : *Parce que la reine du salon de l'agriculture sera cette année venue des environs de la ligne bleue !* (L'Est Républicain).

⁶⁰ Les appositions ou les groupes nominaux apposés font partie des constructions attributives détachées en se plaçant près du nom auquel les appositions se rapportent et avec lesquelles elles sont dans un rapport d'identité référentielle (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 354).

⁶¹ Les épithètes détachées, représentées plus souvent par les groupes adjectivaux appartiennent au même groupe que les appositions et se comportent comme un adjectif épithète, cependant détaché (op.cit. : 355).

En plus, parmi les éléments qui ne conviennent pas à notre recherche se trouve aussi la conjonction ou l'adverbe *or* qui se place toujours en tête de proposition et donc, il n'est pas valable pour l'analyse d'une éventuelle postposition (58). La même règle s'applique qu'avec les éléments logico-pragmatiques suivis d'autres éléments adverbiaux.

(58) [Or] *les Parisiens ne nous ont pas malmenés*. (L'Est Républicain)

Nous pouvons observer que les connecteurs⁶² logico-pragmatiques *et, mais, car, or* assurent la cohésion textuelle (cf. 1.2) dans la zone initiale.

Nous pouvons aussi en constater que la position initiale se présente comme une partie de la phrase très riche en éléments initiaux, ceux qui étaient ici présentés ne sont pas au cœur de notre recherche. Nous allons donc nous intéresser dans le chapitre suivant aux éléments adverbiaux analysés, classés et commentés.

6.1.2. Les éléments initiaux adverbiaux

Revenons dans ce chapitre au sujet de notre recherche qui repose sur l'identification des éléments adverbiaux (désormais EA) en position initiale au nombre de 500 occurrences, les combinaisons de ces derniers dans cette zone et les contraintes de leur déplacement en position postverbale (la description détaillée exemplaire est proposée avec les exemples 61 et 62). Ces éléments adverbiaux où nous constatons la postposition sont ceux qui recouvrent 15,34 % de toutes les occurrences (3260) (voir tableau 2).

En premier lieu, il faut s'arrêter à la notion du détachement comme une sorte de séparation des constituants à l'aide d'une virgule à l'écrit et d'une pause à l'oral. Le détachement

⁶² Les connecteurs, dans le cas des conjonctions *et, mais, car, or, ou, donc* – les conjonctions de coordination, sont des termes de liaison et de structuration qui contribuent à la structuration et à l'organisation du discours. Ils assurent l'enchaînement entre les propositions, mais aussi ils ont une fonction énonciative qui marque les stratégies d'organisation du discours, d'où leur appellation marqueurs discursifs ou connecteurs pragmatiques (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 1044-1045).

ne semble pas être un phénomène décisif pour pouvoir placer les éléments autres que sujet en début de phrase mais reste certainement un outil de repérage très fréquent.

Le corpus journalistique offre une échelle d'éléments adverbiaux en position initiale à partir d'un élément jusqu'à 4 éléments initiaux (EI) à la fois. Nous observons dans le tableau suivant le nombre d'occurrences/de phrases qui contiennent 1-4 éléments initiaux. Ensuite, nous ajoutons dans la ligne suivante le nombre d'occurrences détachées par une virgule et pour chaque groupe, nous notons le pourcentage. Nous rappelons que nous comprenons sous le nombre d'occurrences détachées le détachement du dernier élément de la zone initiale avant le sujet syntaxique ou avant le verbe en cas d'inversion du sujet.

Ensemble des éléments initiaux (EI) en tête de phrase	4 EI	3 EI	2 EI	1 EI	Au total
Nombre d'occurrences	3	9	79	409	500
Nombre d'occurrences détachées par virgule	3	9	75	380	467
Pourcentage (%)	100	100	94,937	92,91	93,4

Tableau 3 Détachement des éléments adverbiaux dans le corpus journalistique

Il nous semble que les textes privilégient le détachement pour structurer les phrases et ainsi, pour faciliter la réception de la structure phrastique reçue par l'interlocuteur. Nous allons proposer deux exemples différents pour découvrir si le détachement représente un impact sur la lecture.

- (59) [Mais] [*depuis quelques années*] la société a su aussi et surtout développer, sous la marque Linéal ou Amsta, des chauffages électriques fixes aux lignes audacieuses et originales alliant confort et convivialité. (L'Est Républicain)

Deux éléments initiaux, un élément logico-pragmatique et l'autre l'élément temporel, ne sont pas détachés du reste de la phrase. Ce non-détachement ne semble pas avoir un effet négatif ou autrement défavorable à la clarté de la phrase⁶³. La phrase reste compréhensible et les frontières des syntagmes sont facilement identifiables. La plupart des cas des éléments initiaux reste cependant détaché comme dans (60).

- (60) [*Nourries par le fourrage*], [*attisées par le vent*], *les flammes ont très vite gagné la toiture*. (L'Est Républicain)

Dans l'exemple (60), les deux prédictions secondes sont détachées de la phrase principale et aussi entre elles ce qui structure et met en valeur les frontières entre les éléments et la phrase. Nous ne pourrions pas accepter la phrase **[Nourries par le fourrage] [attisées par le vent] les flammes ont très vite gagné la toiture* parce que cette structure phrastique serait devenue confuse⁶⁴ syntaxiquement et prosodiquement.

D'après les exemples proposés, le détachement n'est pas un phénomène obligatoire et décisif pour identifier les éléments en tête de phrase. Cependant, il est utilisé pour organiser les différents syntagmes de la phrase.

En second lieu, il est important de suivre comment les éléments adverbiaux sont distribués dans la zone initiale. Nous présentons donc les tableaux résumant les données quantitatives selon les positions occupées et ajoutons les nombres d'éléments postposés au verbe. Nous rappelons que nous ne traitons pas ici l'ensemble des EI comme dans le tableau 3 mais les éléments adverbiaux sont traités selon la position. Quant à la postposition des éléments adverbiaux, nous procédons en les analysant isolément excepté s'ils sont liés l'un à l'autre (voir ex.63).

⁶³ Nous joignons un autre exemple du non-détachement en constatant le même effet : [*Mais*] [*en médecine comme au handball*] *le pire n'est jamais sûr*. (L'Est Républicain)

⁶⁴ Nous constatons le même phénomène dans l'exemple suivant : [*Par exemple au lycée Vogt*], [*à Commercy*], *les parents ont été avertis, hier matin, de manière à ce qu'ils puissent prendre leurs dispositions*. (L'Est Républicain). Par contre, dans cet exemple, la structure sans détachement serait plus acceptable que dans (60).

Avant de commenter les positions, nous ici présentons le tableau récapitulant toutes les données afin de voir comment le nombre d'éléments adverbiaux monte vers la première position.

1 ^{ère} position	500	2 ^{ème} position	91	3 ^{ème} position	9	4 ^{ème} position	3
Élément temporel	185	Élément temporel	41	Élément relation logique	3	Élément relation logique	1
Élément relation logique	70	Élément relation logique	22	Élément spatial	2	Élément spatial	2
Prédication seconde	59	Élément spatial	13	Élément temporel	2		
Élément spatial	57	Prédication seconde	8	Prédication seconde	2		
Élément logico-pragmatique	51	Commentaire énonciatif	3				
Commentaire énonciatif	33	Élément logico-pragmatique	2				
Champ notionnel	33	Point de vue	2				
Point de vue	7						
Complément de manière	5						

Tableau 4 Aperçu des éléments adverbiaux selon la position occupée dans le corpus journalistique

Le tableau 4 montre les tendances du corpus journalistique et surtout que les éléments temporels avec des relations logiques sont ceux qui occupent les premiers rangs, ensuite les éléments spatiaux et les prédications secondes et d'autres sont plus rares, par exemple les éléments de point de vue ou les compléments de manière qui occupent seulement la première position. Cette proportion des types d'éléments adverbiaux peut résulter du type de texte journalistique qui comme nous pouvons le voir prend plus facilement en position initiale les éléments temporels ou spatiaux et n'accueillent pas des éléments de point de vues ou compléments de manière. Les éléments spatiaux et temporels servent à situer le procès de la prédication principale à un certain lieu et/ou à un certain temps. Au contraire, les quantités minimales des éléments de point de vue peuvent être dues à la préférence de l'auteur d'exprimer la source d'énonciation par le discours direct et la phrase d'introduction. En plus, à cause du caractère intraprédicatif des compléments de manière, leur faible présence dans le corpus

journalistique en zone initiale peut s'expliquer. Les combinaisons des éléments seront traitées dans 6.1.2.1.

Quatrième position

Comme la quatrième position est très faible en éléments adverbiaux, nous commençons à les traiter de la 4^{ème} position. À cause du nombre minime d'EA dans cette position, nous n'en pouvons pas tirer de conclusions définitives (voir tableau 4). Les deux types d'éléments se trouvant à la fin de la zone initiale montrent que cette position est très rarement occupée : les éléments spatiaux (3 occurrences) et les éléments de relation logique exprimant le moyen (1 occurrence). La postposition de ces éléments est possible seulement avec les éléments spatiaux (ES) et cela peut s'expliquer par une plus grande liberté des éléments spatiaux (cf. 2.1.4.) (voir encore dans les tableaux suivants). Dans l'exemple (61), nous pouvons voir les combinaisons des quatre éléments adverbiaux en tête de phrase, plus précisément un élément logico-pragmatique au début, suivi par deux éléments temporels et l'élément spatial.

- (61) [*Ainsi*], [*tous les lundis soirs*], [*de 20 h 30 à 21 h 30*], [*dans la salle polyvalente*],
 un groupe de participants âgés de 30 à 65 ans, issus de Lay-St-Christophe, Eulmont et
 Laneuvelotte tiennent la forme en suivant le rythme. (L'Est Républicain)

Il est vrai que les éléments temporels sont les plus fréquents dans tout le corpus mais cela ne garantit pas leur plus grande compatibilité avec d'autres types d'éléments adverbiaux (voir le chapitre sur les combinaisons 6.1.2.1.). L'élément spatial à la quatrième position se combine dans (61) avec les éléments adverbiaux précédents et leur postposition au verbe est acceptable à cause d'une précision temporelle et spatiale qui peut se placer à la fin de phrase sans que la phrase soit incompréhensible ou autrement déroutante.

Troisième position

La troisième position se montre plus chargée, neuf occurrences s’y trouvent. Nous le démontrons dans le tableau suivant.

3 ^{ème} position		Position postverbale		Pourcentage ⁶⁵
		possible	impossible	
Élément relation logique	3	0	3	100%
Élément spatial	2	1	1	50%
Élément temporel	2	0	2	100%
Prédication seconde	2	1	1	50%
Au total	9	2	7	78%

Tableau 5 Proportion des types d’éléments adverbiaux en 3^{ème} position

Le nombre de neuf occurrences, représentées dans les groupes mentionnés, est une part négligeable. Cependant, le nombre d’occurrences non-déplaçables (7) relève de l’impossibilité de la postposition due à ces raisons : troisième élément adverbial est dépendant du/des précédent/s, prédication seconde pas déplaçable à cause de la position postverbale occupée ce qui entraînerait les ruptures de sens et d’autres raisons (cf. 6.1.3). Dans l’exemple suivant, nous montrons le procédé de détermination des EA.

- (62) [Dimanche 16 février], [à 15 h], [avec Bernadette Vigneron et Jean-Luc Delaruelle], il sera interprète du concert d'orgue organisé par « Les Amis de l'Orgue ».
(L’Est Républicain)

Deux éléments temporels en début de phrase sont facilement postposables car ils ajoutent une précision temporelle qui peut se placer même à la fin de phrase⁶⁶. En ce qui concerne le troisième EA exprimant une relation logique d’accompagnement, il semble que la postposition entraîne un changement de sens. Dans [Dimanche 16 février], [à 15 h], il sera interprète du concert d'orgue organisé par « Les Amis de l'Orgue » *[avec Bernadette Vigneron et Jean-Luc

⁶⁵ Pourcentage est calculé à partir du nombre d’éléments où la postposition est exclue et le nombre total des éléments dans un type d’adverbial.

⁶⁶ Leur postposition est possible même si la position postverbale serait occupée par les éléments temporels.

Delaruelle] le changement de sens est lié à *l'organisation de l'orgue* par les « Amis de l'Orgue », aidés par Bernadette Vigneron et Jean-Luc Delaruelle ce qui ne correspond pas à la phrase d'origine. Une autre possibilité se présente: [*Dimanche 16 février*], [*à 15 h*], *il sera interprète du concert d'orgue* *[avec Bernadette Vigneron et Jean-Luc Delaruelle], *organisé par «Les Amis de l'Orgue»*. Ce cas aussi ne se montre pas valide car la position postverbale est remplie d'éléments de sorte qu'elle demeure encombrée de compléments ce qui justifie le choix de l'auteur de déplacer l'élément adverbial en position initiale. En plus, il nous semble que l'élément adverbial (ERL) exprimant l'accompagnement causerait des ambiguïtés en position postverbale de la manière que le syntagme prépositionnel *avec Bernadette Vigneron et Jean-Luc Delaruelle* se rattacherait soit au syntagme nominal [*le concert*] *avec Bernadette Vigneron et Jean-Luc Delaruelle* soit au syntagme nominal [*l'interprète*] *avec Bernadette Vigneron et Jean-Luc Delaruelle*. Cette ambiguïté dans la position postverbale est la raison du non-déplacement de l'élément exprimant une relation logique dans l'exemple (62). Dans l'exemple (63)⁶⁷ avec trois éléments initiaux, la situation est différente.

- (63) [Car] [*depuis le sommet de la Terre de Rio*], [*en 1992*], *le concept de « gestion durable » s'est imposé comme une référence*. (L'Est Républicain)

Trois éléments initiaux en tête de phrase sont liés par un lien de relation logico-pragmatique [Car]+[*depuis le sommet de la Terre de Rio*] et de relation temporelle où le troisième élément précise le deuxième [*depuis le sommet de la Terre de Rio*]+[*en 1992*]. Pour cette raison, la phrase *Le concept de « gestion durable » s'est imposé comme une référence* *[car] [*depuis le sommet de la Terre de Rio*], [*en 1992*] n'est acceptable et la variante suivante change la structure informationnelle de la phrase : *[Car] *le concept de « gestion durable » s'est imposé*

⁶⁷ Dans l'exemple suivant, nous observons que le premier élément logico-pragmatique (représenté par la conjonction *et*) assure la cohésion du discours en étant connecteur, puis la prédication seconde représentée par le participe présent et le gérondif n'est pas déplaçable à cause d'une succession temporelle d'antériorité qu'elle assure et la causalité qu'elle apporte. Ensuite, l'élément de relation logique exprimant le but se rattache à l'élément adverbial précédent et tous les trois éléments ne sont pas déplaçables. [*Et*], [*« prenant en compte la situation et en assumant la responsabilité »*], [*pour reprendre les termes du communiqué du club*], *Albin Coanet a lui aussi démissionné* (L'Est Républicain). Dans cet exemple joue le rôle principal la succession causale et temporelle et aussi le passage de la cause (les éléments adverbiaux en tête) en conséquence (la proposition principale).

comme une référence [depuis le sommet de la Terre de Rio], [en 1992]. C'est aussi l'appartenance au thème que les éléments adverbiaux acquièrent dans la zone initiale et perdent dans la position postverbale.

Deuxième position

Les éléments adverbiaux à la deuxième position apparaissent sous un nombre 91 occurrences dans sept groupes distingués dans notre recherche sauf les compléments de manière (CDM) et les éléments du champ notionnel (CN). Leur absence est probablement provoqué par l'incompatibilité de se combiner avec d'autres éléments (voir tableau 10) et leur préférence de figurer à la première position. En ce qui concerne les éléments du champ notionnel, ceux-ci sont introduits par un marqueur de topicalisation donc la première position reste primordiale.

2 ^{ème} position		Position postverbale		Pourcentage ⁶⁸
		possible	impossible	
Élément temporel	41	23	18	44%
Élément relation logique	22	13	9	41%
Élément spatial	13	8	5	38%
Prédication seconde	8	0	8	100%
Commentaire énonciatif	3	0	3	100%
Élément logico-pragmatique	2	0	2	100%
Point de vue	2	1	1	50%
Au total	91	45	46	51%

Tableau 6 Proportion des types d'éléments adverbiaux en 2^{ème} position

La différence entre les éléments postposés et non-déplaçables est très nette, cependant, 46 EA (50,549 %) représentent pour nous un nombre remarquable d'occurrences. Les contraintes de postposition seront traitées ultérieurement (6.1.3). Présentons les exemples de deux éléments adverbiaux en tête de phrase.

⁶⁸ Pourcentage est calculé à partir du nombre d'éléments qui ne se prêtent pas à la postposition et le nombre total de ce groupe d'adverbial.

(64) [Or], [après enquête], il n'y a que 21 élèves et un certain nombre d'enfants qui sont scolarisés dans les localités où habitent les assistances maternelles. (L'Est Républicain)

(65) [Pour le ministère public], [si les clients achetaient de l'herbe à 4 euros le gramme], c'était bien pour la fumer. (L'Est Républicain)

Les séquences adverbiales citées plus haut démontrent l'impossibilité de déplacement en position postverbale pour différentes raisons : l'élément logico-pragmatique lié à un élément temporel avec une position postverbale occupée (64) et puis, l'élément du champ notionnel introduit par un marqueur de topicalisation avec un élément de relation logique exprimant une hypothèse ne semble guère être postposés (65). Pour vérifier, nous proposons ces démonstrations : [Si les clients achetaient de l'herbe à 4 euros le gramme], c'était bien pour la fumer *[pour le ministère public] ou *[Pour le ministère public], c'était bien pour la fumer [si les clients achetaient de l'herbe à 4 euros le gramme]. Les raisons de l'impossibilité du déplacement seront consultées dans 6.1.3.

Première position

Tous les groupes d'éléments adverbiaux sont aptes à occuper le début de phrase. Nous y trouvons toute sorte d'éléments⁶⁹ (cf.6.1.1), dont les adverbiaux sont retenus dans le tableau suivant.

⁶⁹ Les éléments non-adverbiaux qui n'ont pas été traités figurent dans 6.1.1. et montrent la diversité de la zone initiale.

1 ^{ère} position		Position postverbale		Pourcentage ⁷⁰
		possible	impossible	
Élément temporel	185	128	57	31%
Élément relation logique	70	31	39	56%
Prédication seconde	59	4	55	93%
Élément spatial	57	28	29	51%
Élément logico-pragmatique	51	4	47	92%
Commentaire énonciatif	33	5	28	85%
Champ notionnel	33	9	24	73%
Point de vue	7	2	5	71%
Complément de manière	5	1	4	80%
Au total	500	211	289	58%

Tableau 7 Proportion des types d'éléments adverbiaux en 1^{ère} position

Les résultats prouvent que la postposition fonctionne ici difficilement (58% des éléments non-déplaçables) ce qui est encore plus marquant avec certains groupes : compléments de manière (66), commentaires énonciatifs (67), éléments du champ notionnel (68), éléments logico-pragmatiques (69) (même si ce groupe comprend de très grande partie les conjonctions en tête de phrase non-déplaçables), prédications secondes (70). Leur impossibilité de déplacement est commentée ici-bas.

- (66) [Unanimentement], il approuva les modifications précitées, demanda que la construction se fasse en agglos et non en bois pour s'harmoniser avec les locaux voisins.
(L'Est Républicain)

Le complément de manière *unanimentement* se rattache aux deux procès de la phrase. Son déplacement ne serait pas possible sans restriction de sens.

⁷⁰ Pourcentage est calculé à partir du nombre d'éléments qui ne se prêtent pas à la postposition et le nombre total de ce groupe d'adverbial.

- (67) [**Heureusement**], *il reste le public, la tension d'un match pas comme les autres et la glorieuse incertitude du sport.* (L'Est Républicain)

Le commentaire énonciatif *heureusement* exprime une remarque, une opinion sur le procès de la prédication du point de vue de son locuteur et il est lié à toute la prédication. En déplaçant le commentaire énonciatif en position postverbale, il deviendrait lintraprédicatif et perdrait la valeur du commentaire.

- (68) [**Concernant les locaux**], *le maire a proposé une réunion avec le bureau de la communauté le 20 janvier à 8 h 30 pour discuter plus amplement des besoins du club.* (L'Est Républicain)

L'élément du champ notionnel (68) introduit par un marqueur de topicalisation est un élément thématique introduisant ce dont on va parler.

- (69) *Avec 16,15, le taux de la taxe d'habitation est lui aussi dans la moyenne. [En revanche], le taux du foncier non bâti est lourd avec 79,62 contre 49,20 de taux moyen.* (L'Est Républicain)

Locution adverbiale *en revanche*, connecteur logico-pragmatique de la phrase, ajoute une information d'opposition dans la phrase dans laquelle il est en tête.

- (70) [**Interpellé jeudi**], *il est accusé par une amie d'avoir abusé d'elle après l'avoir invitée dans son appartement.* (L'Est Républicain)

Dans (70), nous observons la succession temporelle avec la prédication seconde en tête de proposition et nous constatons que le déplacement n'est guère possible à cause d'un fait antérieur inséré par la prédication seconde et suivi par le développement de ce fait.

Dans les exemples (66)-(70) cités plus haut, les éléments adverbiaux à la première position ne sont pas déplaçables en position postverbale⁷¹. D'autres groupes d'éléments exprimant des relations logiques, des éléments spatiaux et temporels ou des points de vue sont susceptibles d'être postposés plus facilement mais surtout, dépendamment du contexte et de la phrase. Car même dans ces groupes, nous trouvons des occurrences non-déplaçables pour différentes raisons. Comme les éléments temporels sont les plus fréquents à la première position et aussi plus libres à changer de position, nous ajoutons ici ces exemples.

(71) [En ouverture], les musiciens ont interprété une oeuvre de Mozart « Don Giovanni », histoire de mettre « en oreille » les mélomanes présents. (L'Est Républicain)

(72) [A 11 h], [vendredi], les noms ont été affichés. (L'Est Républicain)

En ce qui concerne les exemples (71) et (72), le premier élément temporel est partiellement logico-pragmatique remplaçable par *tout d'abord*, *premièrement* ce qui confirme la superposition des valeurs. Cependant, la valeur temporelle est primaire, renforcée encore par le caractère cadratif. L'élément temporel cadratif dans (71) décrit ce qui s'est passé au début de l'interprétation et il est difficilement postposable : *Les musiciens ont interprété *[en ouverture] une oeuvre de Mozart « Don Giovanni », histoire de mettre « en oreille » les mélomanes présents*. Dans cette variante, il nous semble que l'intercalation de l'élément temporel entre le verbe et son complément brise la structure de la phrase du point de vue syntaxique et de plus, elle demeure encombrée d'éléments dans la partie immédiate après le verbe. Une autre variante, devant le point final, n'est guère possible à cause de son éloignement du prédicat auquel apporte une information temporelle. Au contraire, les éléments temporels dans (72), sont facilement déplaçables après le verbe. D'après nous, les raisons sont celles-ci : la superposition des valeurs dans (71) peut avoir quand même un impact sur le non-déplacement de cet élément temporel, en plus, à cause des raisons stylistiques et syntaxiques, nous avons opté pour le non-déplacement dans la position postverbale, ce qui n'est pas le cas dans (72) où la phrase est courte et dispose de

⁷¹ Pour la quantification des raisons et leur description détaillée voir le chapitre 6.1.3.

la place nécessaire pour tous les deux adverbiaux même si les deux éléments deviennent rhématiques et intraprédicatifs.

Quant à la proportion des éléments adverbiaux à la première position, ce sont les éléments temporels qui sont très fréquents (37% des 500) et sont considérablement plus libres à changer de position (voir tableau 7). Ensuite, à la première position suivent les éléments exprimant une relation logique dont un aperçu des sous-groupes est présenté dans le tableau 8.

Nous comprenons sous la notion des éléments exprimant une relation logique (ERL) tous les éléments dont l'effacement causerait une grave perte de sens car ce sont ces éléments qui assurent le lien avec le prédicat principal (cf. 2.1.3.) à l'aide de conjonctions, locutions conjonctives, etc. Ici, nous classons toutes les subordonnées circonstancielles (adverbiales) qui assurent le rôle d'adverbial dans le cadre de la proposition matrice (principale) notamment les circonstancielles de cause, de temps, de concession, d'hypothèse, de comparaison, de but, de moyen, de concession, etc. Il faut ajouter que ce groupe n'est pas formé que des subordonnées circonstancielles mais aussi d'autres éléments adverbiaux dont la détermination semblait plus compliquée. Nous y rangeons même les locutions prépositionnelles, les prépositions, les adverbes, etc. exprimant des relations logiques dans la phrase. Nous avons établi la liste de tous les groupes d'éléments exprimant une relation logique ci-dessous et nous la présentons vu à la première position parce que le nombre d'ERL est ici le plus large :

ERL en 1 ^{ère} position		Position postverbale		Pourcentage ⁷²
		possible	impossible	
cause	19	9	10	53%
concession	13	7	6	46%
hypothèse	7	1	6	86%
accompagnement	6	3	3	50%
but	6	2	4	67%
moyen	5	3	2	40%
temps	4	0	4	100%
comparaison	3	2	1	33%
opposition	3	3	0	0%
addition	2	1	1	50%
degré/quantité	1	0	1	100%
Au total	70	31	39	57%

Tableau 8 Proportion des éléments de relations logiques en première position

Pour illustrer quelques cas que nous y classons, nous présentons les exemples suivants en indiquant de nouveau le procédé de postposition des éléments adverbiaux que nous analysons.

(73) [*Avec leur professeur Sylvain Pierieni*], les ados s'éclatent dans des rythmes brésiliens. (L'Est Républicain)

(74) [*Comme chaque année*], les plus belles décorations de Noël ont été primées par un jury communal. (L'Est Républicain)

L'exemple (73) appartient au groupe des ERL exprimant l'accompagnement, le groupe prépositionnel ne peut pas se déplacer en position postverbale sans influencer le sémantisme de la phrase. Il est vrai que la phrase *Les ados s'éclatent dans des rythmes brésiliens [avec leur professeur Sylvain Pierieni]* garderait le sens d'accompagnement mais cette variante aurait perdu sa valeur conditionnelle et causale (cf. 1.4) que les éléments exprimant l'accompagnement en tête de phrase apportent. Un autre élément de relation logique, plus précisément ERL de comparaison

⁷² Pourcentage est calculé à partir du nombre d'éléments qui ne se prêtent pas à la postposition et le nombre total appartenant à ce groupe d'adverbial.

(74) introduit par conjonction *comme* acquiert un autre sens dans une position postverbale : *Les plus belles décorations de Noël ont été primées par un jury communal [comme chaque année]* ou *Les plus belles décorations de Noël ont été primées [comme chaque année] par un jury communal* semblent ajouter une nuance de manière à cet élément adverbial. Les deux possibilités sont valides et ajoutent à cet élément adverbial une nuance de manière dont il ne dispose pas en zone initiale.

Nous avons jusqu'ici présenté les données quantitatives des éléments adverbiaux dans les positions initiales, nous avons ajouté les exemples décrivant notre méthode de travail et nous avons vu que la majorité d'éléments (selon la position) n'est pas déplaçable en position postverbale⁷³. Il faudrait encore ajouter les données résumant les tendances qui émanent du corpus journalistique⁷⁴. Pour illustrer les chiffres totaux des éléments adverbiaux dans tout le corpus, nous présentons le tableau suivant.

Type d'élément adverbial	Nombre total	Pourcentage
Éléments temporels	227	38%
Éléments relation logique	95	16%
Éléments spatiaux	75	12%
Prédications secondes	70	11%
Éléments logico-pragmatiques	53	9%
Commentaires énonciatifs	36	6%
Champ notionnel	33	5%
Point de vue	9	1%
Compléments de manière	6	1%
Au total	603	100%

Tableau 9 Proportion totale de types d'éléments adverbiaux dans le corpus journalistique

⁷³ La description détaillée du non-déplacement en position postverbale avec des quantités totales d'éléments adverbiaux sont traitées dans le chapitre 6.1.3.

⁷⁴ Pour le corpus littéraire, voir le chapitre 6.2.2.

Les éléments temporels sont à la première place avec une grande distance. Les éléments de relation logique, les éléments spatiaux et les prédications secondes suivent ce qui confirme la proportion des éléments adverbiaux selon la position (tableaux 5-7). Au milieu se trouvent les éléments du champ notionnel ou les commentaires énonciatifs et comme derniers se présentent les éléments de point de vue et les compléments de manière.

Comme nous avons déjà indiqué, les éléments temporels et les éléments spatiaux se trouvent très souvent dans la position initiale à cause d'une possible préférence ou tendance des textes journalistiques de situer le procès de la prédication dans un certain lieu et à un certain temps. Encore, plus d'éléments de relations logiques, représentées souvent par les subordonnées adverbiales semblent être en corrélation avec les prédications secondes ce qui peut expliquer plus petite quantité des prédications secondes (voir tableau 9). Nous pouvons en constater que le corpus journalistique préfère utiliser les éléments de relations logiques au détriment des prédications secondes et donc, d'expliquer les relations au prédicat principal clairement et explicitement comme il est approprié à ce type de texte (pour comparer avec le corpus littéraire, voir chapitres 6.2. et 6.3.).

De ce que nous venons de dire, nous pouvons conclure que la zone initiale est riche en éléments et elle est assez disparate, ainsi, les éléments adverbiaux s'y combinent et créent des groupes. Pour savoir quels éléments adverbiaux se combinent le plus et aussi pour suivre les tendances dans les combinaisons, nous proposons le chapitre suivant.

6.1.2.1. Combinaisons des éléments adverbiaux dans le corpus journalistique

Dans la zone initiale, il n'y a pas de restrictions pour les éléments adverbiaux, tous les types peuvent y apparaître même si certains groupes ne se combinent pas avec d'autres ou bien sont plus fréquents (voir ici-bas). Comme la position initiale est formée d'un ou plusieurs éléments adverbiaux, il nous semble que les combinaisons qui y apparaissent reposent sur les propriétés des types d'éléments adverbiaux et ainsi, certains types d'éléments sont plus combinables et au contraire, d'autres fonctionnent plutôt isolément. Nous allons donc nous

prononcer sur les types d'éléments adverbiaux qui se combinent plus facilement et aussi sur les combinaisons qui ne se manifestent pas dans le corpus journalistique. Le tableau 10 offre tout d'abord la liste des éléments adverbiaux en première position avec le nombre total de leur présence, arrangé de manière descendante. Ensuite, nous ajoutons la quantité d'éléments combinés. Il faut remarquer que cette liste n'est pas définitive et qu'en traitant un nombre plus vaste d'éléments, nous serions peut-être arrivées à d'autres combinaisons. Observons quelles paires sont susceptibles d'être combinées en premières positions dans le corpus journalistique.

EA en 1 ^{ère} position	Nombre total	Combinaison avec (EA en 2 ^{ème} position):	Quantité
Élément temporel	184	Élément relation logique	6
		Élément spatial	5
		Élément temporel	12
		Point de vue	1
Élément relation logique	69	Élément temporel	4
Prédication seconde	59	Prédication seconde	3
		Élément spatial	1
		Élément temporel	4
		Élément logico-pragmatique	1
		Élément relation logique	1
Élément spatial	58	Commentaire énonciatif	1
		Élément relation logique	3
		Élément spatial	2
		Prédication seconde	2
		Élément temporel	1
Élément logico-pragmatique	51	Élément logico-pragmatique	1
		Élément spatial	4
		Élément relation logique	8
		Élément temporel	14
		Point de vue	1
		Prédication seconde	2
Commentaire énonciatif	33	Commentaire énonciatif	1
		Élément relation logique	1
		Élément spatial	1
		Élément temporel	4
Champ notionnel	33	Commentaire énonciatif	1
		Prédication seconde	1
		Élément temporel	2
		Élément relation logique	2
Point de vue	7	Élément relation logique	1
Complément de manière	6	0	0
Au total	500		91

Tableau 10 Combinaisons des éléments adverbiaux en position initiale dans le corpus journalistique

Nous constatons que les combinaisons révélées dans le tableau 10 ne sont pas présentes sous un nombre remarquable sauf celles qui sont marquées en gras, c'est-à-dire les combinaisons de l'élément logico-pragmatique avec l'élément temporel et de deux éléments temporels. Ces deux combinaisons se trouvent dans le corpus journalistique 14 fois pour la séquence ELP-ET et

12 fois pour ET-ET. Nous trouvons que les éléments temporels se combinent plus aussi parce qu'ils sont généralement les plus fréquents dans le corpus (voir tableau 9). D'autres combinaisons sont rarement représentées.

Il est intéressant de voir d'abord que le nombre total croissant des éléments en première position n'est pas la garantie de la diversité d'éléments combinés. Cela est bien visible avec le groupe des éléments temporels au nombre des 184 occurrences en première position combinés avec 4 groupes d'autres éléments adverbiaux (24 occurrences combinées en tout) et le groupe des éléments spatiaux par exemple (au nombre des 58 occurrences en première position) combinés avec 5 autres groupes d'éléments adverbiaux (9 fois combinés). Il n'est pas donc évident que plus le nombre d'éléments en première position augmente, plus le nombre d'éléments combinés croît. Mais la diversité d'éléments combinés dépend surtout du groupe en tant que tel puisque même les commentaires énonciatifs ou les éléments du champ notionnel (les deux au nombre de 33 occurrences en première position) sont susceptibles de se combiner avec d'autres catégories d'éléments adverbiaux (4 autres catégories d'EA combinées). En revanche, les compléments de manière sont peu présents et aussi difficilement combinables. Nous trouvons que cette incompatibilité des compléments de manière est due au nombre très minime dans le corpus journalistique mais aussi à cause de la liaison directe au procès de la prédication principale de la façon que le complément de manière indique la manière de la réalisation du procès.

Nous sommes d'avis que le choix des éléments adverbiaux dépend de leur typologie. Ainsi, les éléments logico-pragmatiques sont ceux qui assurent la cohésion et la cohérence du discours (cf. 2.1.1) et c'est aussi pour cette raison qu'ils se combinent le plus facilement avec d'autres groupes et ces éléments au nombre 51 occurrences en première position se combinent avec 6 autres catégories adverbiales ce qui représente 30 fois occurrences combinées (ELP+EA⁷⁵). Ensuite, ce sont les éléments temporels se trouvant à la première position qui se combinent 24 fois avec un élément adverbial à la deuxième position. Suivent les prédictions

⁷⁵ EA = élément adverbial en général.

secondes au nombre de 10 occurrences combinées et moins que 10 fois se combinent d'autres types d'adverbiaux à la première position. Reprenons ces quantités dans le tableau.

Élément adverbial en 1^{ère} position	Nombre d'éléments en combinaison	
Élément logico-pragmatique	30	33%
Élément temporel	24	26%
Prédication seconde	10	11%
Élément spatial	9	10%
Commentaire énonciatif	7	8%
Champ notionnel	6	7%
Élément relation logique	4	4%
Point de vue	1	1%
Complément de manière	0	0%
Au total	91	100%

Tableau 11 Récapitulation des éléments adverbiaux en combinaison dans le corpus journalistique

Nous avons remarqué que ce sont les éléments à la première position qui choisissent les éléments adverbiaux à la deuxième position et analogiquement, les éléments de la deuxième position choisissent les éléments à la troisième position. Cette propriété de plus ou moins grande compatibilité avec d'autres adverbiaux a certainement un rapport à la fréquence absolue des types d'adverbiaux mais comme nous le voyons dans le tableau 11, certains types d'adverbiaux sont susceptibles de se combiner plus et cela ne correspond pas tout à fait à la fréquence absolue (comparer avec tableau 7 des éléments adverbiaux en première position). Nous constatons que les éléments logico-pragmatiques sont plus combinables avec d'autres adverbiaux que les éléments temporels même si ces derniers sont plus fréquents à la première position et globalement aussi.

Combinaisons de la 1^{ère} et 2^{ème} position

Le tableau 11 démontre que les éléments logico-pragmatiques et les éléments temporels se combinent le plus avec un autre élément à la deuxième position. Il est évident que les éléments qui apparaissent en combinaison à la deuxième position sont ceux qui s'y trouvent le plus souvent (les éléments temporels, les éléments de relations logiques, les éléments spatiaux) – analogiquement au tableau 6 qui indique le nombre d'éléments en deuxième position. Donc, ce

qui est crucial dans les séquences ELP+ET et ET+ET n'est pas le deuxième adverbial mais le caractère du premier élément qui sélectionne son « voisin ». D'après le tableau 11, il n'est pas vrai que les éléments qui apparaissent dans le corpus journalistique le plus souvent sont ceux qui sont plus aptes à se combiner (comparer avec tableau 9). Les éléments de relation logique (70 éléments à la première position) ne se combinent que 4 fois et aussi, les compléments de manière et les éléments de point de vues sont très peu combinés. Cela est dû aux caractéristiques des types d'adverbiaux comme nous l'avons supposé au début.

Combinaisons de la 2^{ème} et 3^{ème} position

Si nous prenons en compte les combinaisons entre la troisième et la deuxième position, les mêmes groupes sont aptes à se combiner (à la troisième position : les éléments spatiaux – 3 occurrences combinées, les éléments relations logiques – 2, les prédications secondes – 2, les éléments temporels – 2) avec les éléments spatiaux, les éléments temporels, les éléments de point de vues et les prédications secondes à la deuxième position. Ces combinaisons ressortent sous un nombre très petit (9 combinaisons en tout = 9 éléments adverbiaux en troisième position) mais confirment l'affirmation évoquée plus haut et donc, les éléments de la deuxième position choisissent les éléments de la troisième position. De ce fait, les éléments spatiaux, les éléments temporels, les éléments de point de vues et les prédications secondes à la deuxième position se combinent plus facilement et n'apparaissent pas forcément le plus fréquemment à la deuxième position.

Nous sommes consciente des quantités minimales des combinaisons observées mais nous voyons que les combinaisons des éléments adverbiaux dépendent des propriétés des groupes d'adverbiaux de la manière que les éléments logico-pragmatiques, les éléments temporels, les prédications secondes et les éléments spatiaux sont ces groupes qui sont capables de prendre en combinaison d'autres groupes d'adverbiaux. Nous allons le voir aussi dans le chapitre des combinaisons des éléments adverbiaux dans le corpus littéraire (cf. 6.2.2.1.). En plus, nous observons que les séquences ELP+ET et ET+ET ressortent des tendances de ce type de texte.

En résumé, nous avons montré quelles combinaisons des EA se manifestent dans le corpus journalistique dans les premières positions et nous avons commenté la faible combinaison dans la deuxième et troisième position comme le nombre d'éléments adverbiaux diminue. Nous supposons que les combinaisons n'ont pas d'impact sur la possibilité de postposition des éléments et nous allons donc traiter les positions en tant que les unités quasiment indépendantes. Pour cette raison, nous nous prononçons sur les possibilités du déplacement en position postverbale en prenant en considération toutes les occurrences indépendamment de la position occupée.

6.1.3. *Les contraintes de postposition des éléments adverbiaux*

Le but de notre recherche est d'identifier des raisons de l'impossibilité du déplacement des éléments adverbiaux antéposés pour démontrer leur fonctionnement dans la zone initiale et ainsi de savoir s'il est possible de déplacer ces éléments en position postverbale. Si la position postverbale ne se montre pas favorable à accueillir ces éléments, cela parlerait à l'avantage de la zone initiale. Pour le corpus journalistique L'Est Républicain, nous avons vu dans les tableaux 5-7 que la majorité d'éléments adverbiaux n'est pas déplaçable pour différentes raisons. Nous essayons ici de démontrer les raisons de l'impossibilité du déplacement qui vont permettre de déduire comment fonctionne la zone initiale et quelles raisons prédominent au profit de la zone initiale. Tout d'abord, nous rappelons la méthode adoptée pendant l'analyse des occurrences.

L'élément initial adverbial est considéré postposable s'il peut se déplacer dans la position postverbale, c'est-à-dire dans la position immédiate après le verbe, entre le verbe et son complément, entre les compléments du verbe ou dans la position finale (devant le signe de ponctuation final) sans causer le changement de sens, les ruptures de sens ou un autre effet contraire au sens de la phrase d'origine. Ensuite, nous mentionnons que les occurrences ont été consultées par des locuteurs français natifs. En outre, il est nécessaire de signaler que très souvent, il n'y pas seulement une raison qui décide de la (im)possibilité de la postposition mais c'est surtout la synergie de différents facteurs qui jouent un rôle important. L'examen des occurrences exige donc un travail très complexe admettant toutes les combinaisons du raisonnement. Nous essayons donc de décider d'une raison première essentielle laquelle reste

primordiale et pertinente pour l'impossibilité du déplacement. Nous comptons 603 cas au total dans le corpus journalistique (500 éléments à la première position, 91 à la deuxième position, 9 éléments dans la troisième et 3 dans la quatrième = 603 cas). La possibilité ou l'impossibilité du déplacement de l'élément adverbial a été décidée avec 603 cas dans l'ensemble du corpus journalistique. Nous allons ici décrire les raisons principales définies au cours de l'analyse en ajoutant les exemples. Nous ouvrons cette énumération des raisons et des exemples par les plus fréquentes.

1. La première raison, la plus fréquente, est la succession temporelle et/ou causale apportée par les prédications secondes et par d'autres éléments adverbiaux regroupés ici parce qu'ils assurent la succession temporelle, causale, la succession de la cause en conséquence importante dans la suite de la phrase. En ce qui concerne les participes, ils se rapportent à leur contrôleur nominal le plus proche. Le rôle de proximité est pour eux très important et leur postposition pourrait donc causer des changements de sens de la façon que le participe pourrait se rattacher au syntagme nominal le plus proche. Ce groupe des raisons contient majoritairement les prédications secondes (75) mais aussi des éléments adverbiaux de différentes catégories. Il y a des prédications secondes qui sont postposables, cependant d'autres ne le sont pas à cause de l'apport de l'information cruciale dans la succession temporelle et/ou causale du texte comme dans (75)⁷⁶.

(75) [*Absorbée par son travail*], [*usée par des problèmes personnels*], la propriétaire de « l'hôtel des Voyageurs » à Pont-de-Roide a soudain décidé de tout lâcher, au printemps dernier : « Tous les commerçants en ont un jour ras-le-bol ». (L'Est Républicain)

La phrase (75) pourrait être reformulée en : *Comme la propriétaire a été absorbée par son travail et usée par des problèmes personnels, elle a décidé de tout lâcher (...)*. L'antériorité et la

⁷⁶ Un autre exemple de la prédication seconde assurant la succession temporelle et causale, identique à l'exemple (60) de notre exemplification: [*Nourries par le fourrage*], [*attisées par le vent*], les flammes ont très vite gagné la toiture. (L'Est Républicain)

causalité sont des raisons pour lesquelles la postposition ne serait pas possible car la prédication seconde aurait perdu son sens : **La propriétaire de « l'hôtel des Voyageurs » à Pont-de-Roide a soudain décidé de tout lâcher [absorbée par son travail], [usée par des problèmes personnels], au printemps dernier : « Tous les commerçants en ont un jour ras-le-bol »* lorsqu'il s'agirait ici d'ambiguïté car dans cette reformulation n'est pas sûre si *la propriétaire a été usée par des problèmes le printemps dernier* ou *elle a tout lâché le printemps dernier*. En plus, comme le statut des participes est spécifique à cause de leur coréférence au syntagme nominal le plus proche, une seule possibilité est correcte – juste après le sujet de phrase, ce qui n'est pas au cœur de notre analyse⁷⁷. Donc, ni d'autres positions ne sont pas prises en considération : **La propriétaire de « l'hôtel des Voyageurs » à Pont-de-Roide a soudain décidé de tout lâcher, au printemps dernier : « Tous les commerçants en ont un jour ras-le-bol » [absorbée par son travail], [usée par des problèmes personnels]*. Dans ce cas là, les prédications secondes se trouvent trop éloignées du sujet auquel elles se rattachent.

Cette première raison est la raison de l'impossibilité du déplacement en position postverbale pour 90 éléments adverbiaux (26% de tous les éléments adverbiaux non-déplaçables).

2. Les éléments logico-pragmatiques sont très souvent non-déplaçables, ce sont les éléments qui assurent le lien au contexte précédent et donc, il y a une fonction connectrice forte (cf. 2.1.1). Ce sont surtout leurs propriétés syntaxiques et sémantiques qui justifient leur non-déplacement. Nous rappelons que ce groupe des éléments est formé non pas seulement des conjonctions mais aussi d'autres adverbiaux ayant une fonction connectrice forte. Dans l'exemple suivant avec deux éléments adverbiaux, le premier reste dans la position initiale (76).

(76) [Aussi], [à partir du lundi 3 mars], le conseil communautaire dans sa réunion du 30 janvier a validé une nouvelle organisation. (L'Est Républicain)

⁷⁷ *La propriétaire de « l'hôtel des Voyageurs » à Pont-de-Roide, [absorbée par son travail], [usée par des problèmes personnels] a soudain décidé de tout lâcher, au printemps dernier : « Tous les commerçants en ont un jour ras-le-bol ».*

Tout d'abord, *aussi* fonctionne comme un élément assurant le lien au contexte précédent et sa postposition entraînerait le changement de sens et causerait la perte du caractère logico-pragmatique: [*À partir du lundi 3 mars*], *le conseil communautaire dans sa réunion du 30 janvier a validé [aussi] une nouvelle organisation*. La phrase voudrait dire que *le conseil communautaire a validé entre autres une nouvelle organisation*. En ce qui concerne le deuxième élément, il est déplaçable dans la position postverbale.

3. Les commentaires énonciatifs sont des mots qui caractérisent tout l'énoncé ou toute l'énonciation, leur postposition donc pourrait causer la perte de cette propriété⁷⁸.

(77) [*En clair*], *les derniers (arrivés) repartirent bons premiers (au classement)*. (L'Est Républicain)

Si nous essayons de reformuler la phrase, nous obtenons : *Les derniers (arrivés) repartirent *[en clair] bons premiers (au classement)*. Cette variante ne se montre pas satisfaisante à cause d'une perte de la valeur du commentaire.

4. Si la position postverbale est occupée et surchargée à cause du déplacement des éléments, cela est aussi l'une des raisons du non-déplacement. Après le déplacement des éléments adverbiaux en position postverbale, ces séquences phrastiques seraient confuses et désorganisées.

(78) [*Dans certains villages*], [*notamment dans les Côtes de Toul*], *la mauvaise nouvelle est d'autant plus mal acceptée qu'elle arrive à un moment où la collecte ne peut être assurée normalement, pour cause de mauvaises conditions de circulation*. (L'Est Républicain)

Le déplacement des éléments adverbiaux n'est faisable ni immédiatement après le verbe ni à la position finale parce que cette phrase est déjà occupée et remplie d'autres constituants. En plus, les deux éléments adverbiaux (élément temporel + commentaire énonciatif) sont liés par

⁷⁸ Voir l'exemple (67) avec un commentaire énonciatif non-déplaçable en position postverbale.

leur sémantisme. Le deuxième élément précise le premier et tous les deux ne sont pas déplaçables. En plus, les éléments ancrent la situation dans un certain lieu, ils sont donc cadratifs.

5. Cinquième raison la plus fréquente pour le non-déplacement des adverbiaux concerne les adverbiaux qui contiennent des éléments liés au contexte précédent ou ils assurent l'enchaînement thématique.

- (79) [*Malgré l'excellente ambiance du repas organisé à Foug qui rassemble beaucoup d'anciens combattants*], certains d'entre eux souhaiteraient que celui-ci soit organisé à Gondreville ou Fontenoy car ils hésitent à présent à prendre le volant. (L'Est Républicain)

Le sujet de la phrase *certaines d'entre eux* est anaphoriquement lié à *des anciens combattants* de la séquence précédente (de la partie de l'élément adverbial de relation logique (ERL)). Cet enchaînement thématique dans le cadre de la phrase prime et reste un facteur privilégié pour le non-déplacement de ces groupes d'adverbiaux⁷⁹.

6. Les éléments du champ notionnel sont eux aussi très souvent non-déplaçables, tout d'abord parce qu'ils créent des cadres notionnels (cf. chapitre 4) et ensuite, parce qu'ils sont introduits par des marqueurs de topicalisation qui introduisent le thème de la phrase (2.1.10).

- (80) [*Quant à Christian Anderson*], il pourrait effectuer son retour à l'entraînement aujourd'hui. (L'Est Républicain)

⁷⁹ Un autre exemple proposé : *L'argile était extraite des pentes de la Fourasse, où maintenant se dresse le cimetière paysager, et derrière l'actuel Leroy Merlin. [Dans cette tuilerie], on y fabrique briques creuses et tuiles.* Nous pouvons y constater tout d'abord l'anaphore coréférentielle (substitution lexicale) entre *cette tuilerie* et *Leroy Merlin* (représentant la tuilerie) et aussi l'anaphore coréférentielle dans le cadre de la phrase comme y reprend *cette tuilerie* du syntagme précédent.

Dans l'exemple (80), l'élément adverbial joue un rôle important dans l'introduction du thème au début de phrase par l'élément du champ notionnel et aussi, dans l'enchaînement thématique (*il se réfère à Christian Anderson*)⁸⁰.

7. Nous avons déjà évoqué la notion du cadre (chapitre 4) qui s'oriente vers l'aval du discours et peut enchaîner d'autres structures phrastiques jusqu'à l'apparition d'un nouveau cadre (cf. chapitre 4). Le déplacement du cadre dans la position postverbale causerait donc la fermeture du cadre avec le point final et donc, il ne s'attacherait pas à d'autres structures et il deviendrait un simple élément adverbial.

(81) [Au cours de son exposé], elle expliqua aux élèves à quoi servent les dents, quelles sont ses amis et ennemis ? Comment les entretenir (brossage trois fois par jour après chaque repas) ? Puis les enfants participèrent à un petit jeu de rôle : le dentiste, son assistante et le patient. (L'Est Républicain)

À l'aide du contexte, nous pouvons observer que l'élément temporel dans (81) se rattache à d'autres structures qui suivent comme il y est décrit ce qui s'est passé au cours de l'exposé.

8. Il arrive que les éléments adverbiaux soient suivis du verbe avec le sujet inversé. Sauf les inversions du sujet dans les phrases interrogatives, l'inversion peut apparaître dans d'autres types de phrase : exclamatives, dans les propositions subordonnées, dans les propositions incises ou incidentes et aussi dans les phrases assertives (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 251-257). Notre corpus journalistique ne dispose pas d'inversion interrogative (contrairement au corpus littéraire, voir le chapitre 6.2.1.). Cependant, nous y trouvons des cas où certains adverbiaux de modalité comme *peut-être*, *sans doute*, etc. en tête de phrase commandent l'inversion ou modifient par leur présence la force assertive (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 257-258).

⁸⁰ Nous proposons un autre exemple de l'élément du champ notionnel pour observer encore la fonction première du cadre notionnel : [Quant à ses loisirs], ils se résumaient à de longues balades à vélo et au sein du club de billard local dont il était un solide pilier. (L'Est Républicain)

D'ailleurs, les adverbiaux détachés en tête de phrase, des adverbiaux de temps ou de lieu, des compléments d'objet indirects (surtout locatifs) ou des adjectifs attributs autorisent l'inversion du sujet (Ibid.). Nous ajoutons ici des exemples où les adverbiaux se trouvent détachés en tête de phrase avec le sujet inversé et leur déplacement en position postverbale aurait pour l'effet la phrase très marquée ou syntaxiquement inacceptable. En plus, dépendamment des cas particuliers, l'inversion du sujet peut se combiner avec d'autres raisons de l'impossibilité du déplacement comme nous pouvons le voir dans (82). Nous supposons que les éléments adverbiaux en tête de phrase avec le sujet inversé sont le résultat de l'intention de leur énonciateur.

- (82) [***Samedi 1er février***], [***à 15 h***], *se tiendra l'assemblée générale annuelle de la section locale de Saint-Loup-sur-Semouse et des environs de la Fédération nationale des accidentés du travail et des handicapés (FNATH) à la salle Thierry, 11, rue Closey, à Saint-Loup.* (L'Est Républicain)

Les deux éléments temporels détachés ne sont pas postposables pour plusieurs raisons. Premièrement, l'inversion du sujet renforce l'idée de localisation temporelle en début de phrase même si cet exemple est spécifique par la présence du sujet volumineux ce qui est une tendance favorisée pour l'inversion du sujet. Deuxièmement, dans la position postverbale se trouvent trois éléments adverbiaux précisant la localisation spatiale. La postposition deviendrait : **Se tiendra l'assemblée générale annuelle de la section locale de Saint-Loup-sur-Semouse et des environs de la Fédération nationale des accidentés du travail et des handicapés (FNATH) à la salle Thierry, 11, rue Closey, à Saint-Loup, [samedi 1er février], [à 15 h]*. Les éléments adverbiaux à la position finale ont pour l'effet la phrase qui commence par le verbe pronominal ce qui est une raison principale du non-déplacement des adverbiaux en position postverbale.

L'exemple (83) appartient aussi à cette catégorie du non-déplacement à cause de l'inversion du sujet.

- (83) [***Pour la première fois***] *se déroulera à Belvoir, les 29 et 30 mars prochains la fête de la vénerie (chasse à coudre).* (L'Est Républicain)

La position entre les constituants obligatoires de la phrase, le sujet et le verbe, est prise par d'autres adverbiaux spatiaux et temporels, la postposition n'est possible ni juste après le verbe : **Se déroulera [pour la première fois] à Belvoir, les 29 et 30 mars prochains la fête de la vénerie (chasse à courre)* où nous remarquons le changement de l'incidence en : *pour la première fois à Belvoir* ni après le sujet de la phrase : **Se déroulera à Belvoir, les 29 et 30 mars prochains la fête de la vénerie (chasse à courre) [pour la première fois]*. La raison principale et primaire reste l'intention du locuteur d'inverser le sujet pour mettre en relief l'information la plus importante (portée par l'élément adverbial) et dans ce cas là, c'est la précision temporelle : *pour la première fois que s'organise la fête de la vénerie à Belvoir*.

9. Avec l'exemple précédent, nous avons déjà entamé la question du changement de sens provoqué par le déplacement des adverbiaux antéposés. Les raisons sémantiques sont ici regroupées pour vérifier l'impossibilité du déplacement. Plus précisément, ce sont les restrictions de sens, les changements de sens ou les ambiguïtés que le remplacement des éléments adverbiaux entraînent⁸¹.

(84) [Dans son style], il nous mène par le bout du nez. (L'Est Républicain)

(85) [Depuis cette semaine], c'est justement le fonctionnement de l'internat qui pose problème. (L'Est Républicain)

Le changement de sens dans (84) est apporté par le déplacement : *Il nous mène par le bout du nez [dans son style]*. Si l'élément adverbial se trouve antéposé, il apporte un cadrage à la phrase, c'est à dire l'univers où nous nous trouvons et il apporte une portée extraprédicative à la phrase. Par contre, le déplacement en position postverbale change le sens en : *mener quelque chose/quelqu'un quelquepart* correspondant à *mener (quelqu'un = nous) par le bout du nez (quelque part=dans son style)* où il devient intraprédicatif.

⁸¹ [Au Pakistan], un comité antiguerre prévoit des rassemblements dans une vingtaine de villes. Dans cet exemple, il n'est pas sûr si un comité se trouve au Pakistan ou le comité prévoit des rassemblements au Pakistan.

Dans le deuxième exemple mentionné (85), il nous semble que la variante *C'est justement le fonctionnement de l'internat qui pose problème depuis cette semaine* restreint le sens primaire de la phrase d'origine. Tandis que l'élément temporel *depuis cette semaine* dans la phrase d'origine se rattache plutôt au procès du *fonctionnement de l'internat qui pose le problème*, donc l'élément temporel est cadratif et apporte une précision temporelle, la phrase transformée semble changer le sens de la manière que *le fonctionnement de l'internat pose problème* déjà une certaine tranche de temps mais c'est *depuis cette semaine* que le problème ressort et ici, il devient intra-prédicatif et est relié à la structure verbale *poser problème*. Dans la phrase (85) avec une construction clivée, nous optons pour le non-déplacement de l'élément adverbial pour ne pas provoquer d'ambiguïtés.

10. Les phrases hypothétiques sont celles où la proposition introduite par *si* crée un cadre situationnel ou cadre logique (cf. chapitre 4) (voir tableau 8 des éléments de relation logique) et le contexte permet de l'interpréter comme conditionnel, implicatif ou contrastif (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 853). Les valeurs hypothétiques ressortent dépendamment des temps verbaux utilisés dans chacune des deux propositions (Ibid.)⁸².

(86) [Si l'arrêt de travail est validé], Saddi Washington poursuivra sa pige et le remplacera face à Orléans. (L'Est Républicain)

Le présent suivi par le futur dans (86) assure l'hypothèse envisagée comme probable et même si la phrase resterait compréhensible en postposant la proposition introduite par *si*, le *si* hypothétique deviendrait rhématique et les temps verbaux ne seraient pas en harmonie.

11. Nous trouvons dans le corpus journalistique des occurrences où l'élément initial adverbial est tellement long que la partie rhématique de la phrase n'introduirait pas des informations nouvelles et centrales, mais elle serait encombrée d'autres constituants facultatifs

⁸² Avec les phrases hypothétiques, il arrive parfois qu'en échangeant l'ordre des propositions, nous obtiendrions une structure qui peut commuter avec *c'est ... si* ou le plus souvent avec *c'est...que* ce qui oriente l'interprétation vers la subordonnée percontative (Le Goffic, 1993 : 407). Ainsi, l'ordre inverse n'aurait pas de valeur hypothétique.

complémentaires. En plus, la postposition changerait la portée de l'extra-prédicativité à l'intrapredicativité.

- (87) [*Après un bref rappel des événements 2002 : l'adhésion à la communauté de communes, l'état-civil, l'école et la fusion des deux RPI (regroupement pédagogique intercommunal) ayant permis de maintenir un poste et de scolariser les enfants à partir de deux ans et demi*], le maire aborda l'année 2003 : « *Les derniers fils électriques et téléphoniques vont disparaître du paysage. A cette occasion, je regrette la gêne occasionnée mais l'entreprise fait de son mieux. (...)* » (L'Est Républicain)

Ce long élément initial (87) ne fonctionnerait pas en position postverbale pour trois raisons : tout d'abord parce que la phrase principale introduit le discours direct, après la phrase romprait dans sa continuité et aussi parce que l'élément adverbial en position initiale est doté des informations thématiques, extra-prédicatives.

12. Il est préférable pour seulement six occurrences du corpus de ne pas être postposés à cause de leur caractère considérablement thématique, comme avec le groupe des éléments du champ notionnel dans le point 6 de cette énumération. En revanche, les éléments dans ce groupe expriment le point de vue du locuteur en tête de phrase développé dans la suite de la phrase (88).

- (88) [*Selon Jean-François Humbert*], [*si tout se passe bien*], *la réfection des ateliers dévastés sera effectuée pendant les vacances d'été.* (L'Est Républicain)

Ces éléments adverbiaux peuvent s'identifier à l'intention de l'énonciateur d'insérer au début de phrase l'identification du locuteur de phrase, exprimée par l'élément adverbial de point de vue, suivi par le potentiel « discours direct » dans la suite. L'élément fortement thématique en début de phrase deviendrait un simple adverbial intrapredicatif en position postverbale.

13. Il arrive parfois que les compléments de manière détachés en position initiale sont liés à tous les procès de la phrase principale. Les compléments de manière sont peu fréquents dans le corpus journalistique (voir tableau 13) ce qui peut se justifier par leur caractère primordialement intrapredicatif et l'impossibilité de déplacement de ces adverbiaux s'explique surtout par leur

liaison au procès de la prédication principale. Leur postposition aurait pour l'effet la description de la manière du procès juste pour un entre eux.

- (89) [*Unanimement*], *il approuva les modifications précitées, demanda que la construction se fasse en agglos et non en bois pour s'harmoniser avec les locaux voisins.*
(L'Est Républicain)

L'adverbe *unanimement* caractérise *l'approbation unanime des modifications* et aussi *une demande qui s'est faite unanimement*. Ce que nous avons remarqué pendant l'analyse n'est pas seulement la possibilité ou l'impossibilité du déplacement mais aussi les effets provoqués par le déplacement des adverbiaux antéposés comme dans (89).

14. La quatorzième raison principale émane du caractère de l'adverbe *puis* lequel lui seul n'est pas déplaçable, il est utilisé en tête du syntagme, de la proposition, de la phrase. Pour cette raison, il crée une unité isolée dans notre énumération. Nous croyons que la frontière entre *puis* comme un simple organisateur de discours (élément logico-pragmatique) et *puis* comme un vrai adverbial est très nette mais nous nous penchons pour son caractère adverbial, comme étymologiquement⁸³ et lexicalement, il est classé parmi les adverbes exprimant la succession de temps comme *ensuite*.

- (90) [*Puis*], *plus rien ne se passera jusqu' à la pause.* (L'Est Républicain)

Il n'est pas admissible d'obtenir la séquence comme : **Plus rien ne se passera [puis] jusqu' à la pause.*

15. Dernière raison, très rarement représentée (3 cas) mais importante du point de vue stylistique, est observable dans (91).

- (91) [*En présence des acteurs et des élus locaux*], *les actions entreprises pour résoudre les problèmes liés à la vitesse, le transit poids lourds, le trafic, seront*

⁸³ Le mot *puis* provient de **postius* (latin populaire), *postea* (latin classique). (Petit Robert)

présentées en séance publique à la population le 21 février à 20 h 30 en mairie. (L'Est Républicain)

Dans cette phrase (91) relativement longue, il est aussi à remarquer la superposition des valeurs et raisons de l'impossibilité du déplacement en position postverbale, fréquente dans beaucoup de cas comme nous l'avons mentionné précédemment. L'élément adverbial en zone initiale est d'une part un élément de relation logique exprimant l'accompagnement, d'autre part il pourrait prendre une valeur conditionnelle : *Avec des acteurs et des élus locaux, les actions (...) seront présentées (...)*. Son postposition n'est pas réalisable à cause de la perte de valeur conditionnelle en position postverbale et aussi parce que la position postverbale comprend plusieurs constituants, donc elle serait surchargée et dernièrement, les prépositions se cumulent en position postverbale de la façon que stylistiquement, cette phrase deviendrait tortueuse et embrouillée. *Les actions entreprises pour résoudre les problèmes liés à la vitesse, le transit poids lourds, le trafic, seront présentées [en présence des acteurs et des élus locaux] en séance publique à la population le 21 février à 20 h 30 en mairie.* Trois prépositions *en* dans une phrase sont conçues inconvenantes du point de vue stylistique. La variante 2 fait le même effet : *Les actions entreprises pour résoudre les problèmes liés à la vitesse, le transit poids lourds, le trafic, seront présentées en séance publique à la population le 21 février à 20 h 30 en mairie [en présence des acteurs et des élus locaux].*

À la fin de cette énumération, nous précisons que les raisons énumérées ici-haut sont rangées selon leur fréquence absolue dans le corpus journalistique, elles ont été établies selon les raisons principales et primaires qui ont décidé de l'impossibilité de leur déplacement. Nous sommes consciente que très souvent, il n'y pas une raison qui décide mais les raisons se multiplient et se superposent. Cependant, du point de vue méthodologique de ce travail, il n'était pas possible de procéder à toutes les combinaisons des raisons et facteurs de l'impossibilité du déplacement en position postverbale.

Ces quatorze raisons les plus fréquentes de l'impossibilité de déplacement se combinent entre elles et il n'est pas toujours facile de décider d'une seule, de la plus grande force.

Cependant, le contexte et les caractéristiques de l'élément adverbial aident à les identifier et aussi, c'est la preuve de la diversité et de la variété des éléments adverbiaux qui peuvent assumer à la fois différentes valeurs. Nous résumons ces raisons de l'impossibilité du déplacement des éléments adverbiaux en postposition dans le tableau suivant et nous ajoutons le nombre d'EA auquel s'applique la raison alignée. Ensuite, nous regroupons les mêmes raisons dans les catégories plus générales pour pouvoir commenter les tendances de l'antéposition des éléments adverbiaux (figure 2).

N°	Raisons principales de l'impossibilité du déplacement en position postverbale	Quantité
1	Éléments adverbiaux assurant la succession temporelle ou causale (prédications secondes et autres groupes d'EA) / Éléments adverbial présentant la cause (suivie par conséquence)	90
2	Éléments logico-pragmatiques	50
3	Commentaires énonciatifs caractérisant l'énoncé/l'énonciation	32
4	Position postverbale occupée ou surchargée	31
5	Éléments adverbial lié au contexte précédent /Enchaînement thématique	30
6	Cadre notionnel (quant à, en ce qui concerne, pour + être humain, etc.)	23
7	Changement de sens / Restrictions du sens / Ruptures de sens / Ambiguïté dans la position postverbale	24
8	Éléments adverbial - fortement cadratif	16
9	Inversion du sujet	11
10	<i>Si</i> - hypothétique	9
11	Éléments initial long	8
12	Éléments de point de vue en tête de phrase (selon,...)	6
13	Compléments de manière exprimant la manière de réalisation de tous les procès	5
14	<i>Puis</i> (non-déplaçable)	5
15	Cumul des prépositions en position postverbale	3
	Au total	342

Tableau 12 Raisons de l'impossibilité du déplacement des éléments adverbiaux dans le corpus journalistique

Dans le tableau 12, nous pouvons observer les raisons principales de l'impossibilité du déplacement des éléments adverbiaux en position postverbale. Nous sommes arrivée au nombre de 342 occurrences non-déplaçables de toutes les positions analysées dans le corpus journalistique (603). Le reste des adverbiaux antéposés en position initiale, c'est-à-dire 261 occurrences, ont été facilement déplaçables sans contraintes. Nous constatons donc que la majorité d'éléments adverbiaux antéposés est ancrée dans la position initiale pour les raisons que

nous venons de citer. La position initiale leur donc offre de l'espace nécessaire que la position postverbale ne leur donnerait pas pour les raisons stylistiques, syntaxiques, etc. (voir figure 2).

Comme il est difficile de s'orienter dans toutes les causes et raisons, nous regroupons les raisons énumérées précédemment, reprises dans tableau 12, dans les catégories d'après les caractères syntaxiques, sémantiques, stylistiques et textuelles et nous allons les illustrer à l'aide du diagramme. Nous sommes consciente que les raisons peuvent se superposer mais il est important de les regrouper dans les catégories plus générales afin de savoir sur quels types des raisons reposent le fonctionnement de la zone initiale avec les éléments adverbiaux.

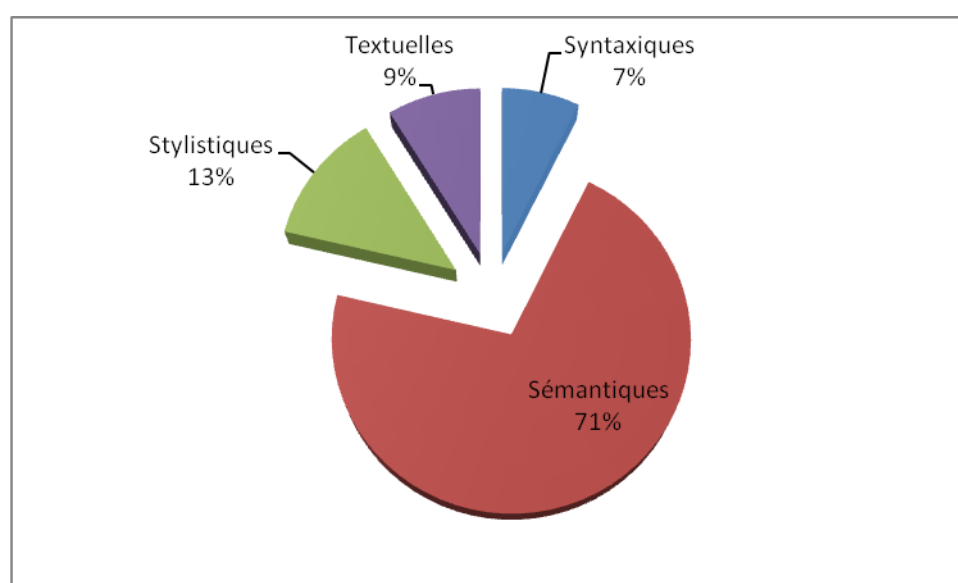


Figure 2 Regroupement des raisons de l'impossibilité du déplacement dans des catégories dans le corpus journalistique

La postposition comme un facteur crucial analysé dans notre travail a été examinée avec 603 cas de tous les éléments adverbiaux dans toutes les positions occupées dans le corpus journalistique *L'Est Républicain*. De cette quantité absolue, 342 éléments n'étaient pas postposables à cause des raisons citées plus haut. Cette quantité représente 56% de tous les éléments et prouve que le choix de la position initiale est intentionnelle.

De ces 342 cas non-déplaçables, les raisons sémantiques couvrent 71% de l'impossibilité du déplacement ce qui montre que la postposition des éléments adverbiaux en position postverbale changerait le sémantisme de la phrase (points 1-3, 6-8, 12-13 de notre énumération des raisons). Ensuite, ce sont les raisons stylistiques avec 13% (points 4, 11, 15 de notre énumération) et les raisons textuelles (point 5) et syntaxiques (points 9, 10, 14 de notre énumération) sont représentées sous 10%. Ces résultats (figure 2) montrent que les éléments adverbiaux ne sont pas placés en position initiale de manière aléatoire et aussi que la plupart des cas d'adverbiaux prennent cette position pour différentes raisons (citées plus haut) et cela démontre que les éléments adverbiaux sont ici placés surtout à cause des raisons sémantiques.

En conclusion, nous sommes d'avis que le corpus journalistique offre une grande variété des éléments adverbiaux, toutes les catégories y font place. De manière globale, les éléments temporels affichent une grande distance sur d'autres types d'adverbiaux. Suivent les éléments de relations logiques, les éléments spatiaux et les prédications secondes avec un nombre d'occurrences très similaire. Ensuite, les éléments logico-pragmatiques, les éléments de champ notionnel et les commentaires énonciatifs se trouvent dans le milieu de l'échelle et les moins fréquents sont les points de vues et les compléments de manière (voir tableau 14 avec des fréquences absolues). Nous avons proposé les tableaux résumant des données quantitatives selon la position occupée par l'élément adverbial (tableaux 5-7). Ensuite, nous avons procédé vers les combinaisons dans la position initiale et surtout, nous avons traité les combinaisons de deux éléments initiaux. Ici, à cause du nombre minime de combinaisons, nous n'avons repéré que deux séquences les plus fréquentes (ELP+ET et ET+ET). De surcroît, nous avons pu constater que les éléments plus aptes à se combiner sont les éléments logico-pragmatiques, les éléments temporels et les prédications secondes, donc les éléments qui ne sont pas forcément les plus fréquents dans le corpus (excepté les éléments temporels qui le sont). En d'autres termes, la compatibilité des adverbiaux consiste en traits typiques des groupes d'adverbiaux et n'est pas équi-proportionnel à leur fréquence.

En fin de compte, nous rappelons le tableau récapitulant tous les éléments adverbiaux indépendamment de la position pour pouvoir créer une échelle des éléments plus ou moins aptes à la postposition.

Type de l'élément initial	Quantité totale dans le corpus	Nombre d'éléments impossibles à déplacer en position postverbale	Pourcentage
Éléments temporels (ET)	227	76	33,48
Éléments relation logique (ERL)	95	52	54,74
Éléments spatiaux (ES)	75	35	46,67
Prédications secondes (PS)	69	64	92,75
Éléments logico-pragmatiques (ELP)	53	49	92,45
Commentaires énonciatifs (CE)	36	31	86,11
Champ notionnel (CN)	33	24	72,73
Point de vue (PDV)	9	6	66,67
Complément de manière (CDM)	6	5	83,33
Au total	603	342	

Tableau 13 Quantités absolues de tous les éléments adverbiaux en position initiale dans le corpus journalistique

Nous pouvons conclure que le corpus journalistique accueille le plus fréquemment les éléments temporels qui affichent une grande avance sur les éléments de relations logiques et ensuite, suivent les éléments spatiaux, les prédications secondes et les éléments logico-pragmatiques au nombre similaire. D'autres groupes sont moins fréquents (cf. tableau 13).

Le tableau 13 offre la typologie d'éléments adverbiaux avec le nombre total de toutes les occurrences et le nombre d'éléments où la postposition était exclue. Nous admettons que l'impossibilité du déplacement des éléments adverbiaux est difficilement évaluable et que les raisons de l'impossibilité du déplacement se multiplient comme nous l'avons évoqué plus haut. Dans le tableau 13, nous avons calculé les pourcentages (le nombre d'éléments non-déplaçables en position postverbale/quantité totale * 100). Les pourcentages expriment donc des quantités relatives que nous avons regroupé dans l'échelle suivante. Les sigles dans l'échelle suivante correspond à ceux qui sont mentionnés à côté des types d'éléments adverbiaux dans le tableau 13.

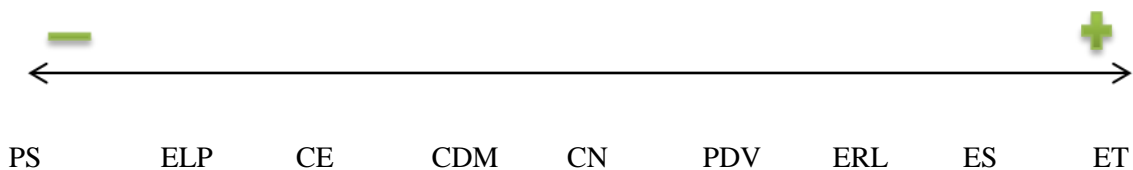


Figure 3 Échelle des adverbiaux des plus fixes vers les plus mobiles dans le corpus journalistique

De l'extrémité droite, nous trouvons les éléments les moins aptes à être postposés au verbe vers les éléments les plus libres à prendre la position postverbale à l'autre bout de ligne. Nous pouvons constater que les éléments des prédications secondes et les éléments logico-pragmatiques qui sont moins aptes à la postposition figurent le plus souvent comme les raisons de l'impossibilité de déplacement (tableau 12) ce qui confirme leur caractère figé qui se reflète dans leur ancrage en zone initiale. Par contre, les éléments temporels et les éléments spatiaux se prêtent plus facilement à la postposition, ils sont aussi très fréquents dans le corpus (tableau 13).

En plus, en indiquant les raisons de l'impossibilité du déplacement, nous avons démontré pourquoi les éléments adverbiaux choisissent la position initiale. La cause principale reste le sémantisme de la phrase qui aurait été modifié en déplaçant ces éléments en position postverbale. Surtout les éléments logico-pragmatiques, les prédications secondes, les commentaires énonciatifs sont moins flexibles à prendre la position postverbale ce qui correspond aux raisons mentionnées dans le tableau 12). Il faut cependant admettre que l'impossibilité du déplacement des éléments logico-pragmatiques est lié à leur à la fonction connectrice forte⁸⁴ qu'ils apportent.

De ce que nous venons de dire, nous pouvons remarquer que la majorité des éléments adverbiaux en zone initiale dans le corpus journalistique n'est pas déplaçable. Ce fait montre que les éléments adverbiaux ne sont pas placés dans la zone initiale de manière aléatoire, mais la

⁸⁴ Il s'agit des adverbes et des conjonctions (cf. 2.1.1.)

position postverbale n'offre pas l'espace pour les accueillir à cause des différentes raisons. De ce point de vue, la zone initiale s'avère comme un lieu adapté pour recevoir des éléments adverbiaux et pour fonctionner avec ces derniers comme un berceau de portée cadrative et extrapredicative.

Selon nos hypothèses de départ (cf. chapitre 5), nous supposons que les éléments adverbiaux dans le corpus littéraire vont aussi faire la preuve de la majorité d'éléments non-déplaçables en position postverbale. Ensuite, nous supposons que le corpus littéraire pourrait contenir encore plus d'éléments spatiaux et temporels à cause de l'ancrage de la situation, procédé courant dans ce type de texte. Pour compléter notre étude, nous allons donc avancer à la recherche dans le corpus littéraire.

6.2. Les éléments adverbiaux dans le corpus littéraire

Dans ce chapitre, nous allons procéder de la même façon qu'avec le corpus journalistique et nous allons mettre en liaison les connaissances obtenues du corpus journalistique avec les informations fournies dans ce chapitre. Nous allons très brièvement rappeler les éléments initiaux mis à part et puis, nous allons décrire de manière détaillée les données quantitatives de notre recherche. D'abord, nous précisons que le corpus littéraire nous a offert une grande variété de textes datant du XX^{ème} et XXI^{ème} siècle. Cette variété permet de constater de manière globale comment les adverbiaux fonctionnent en position initiale et permet aussi de ne pas se limiter à une quantité restreinte d'auteurs. Dans l'ensemble, il était nécessaire d'analyser 2 550 occurrences mélangées pour arriver au nombre de 515 éléments adverbiaux en position initiale avec 175 occurrences qui n'ont pas été prises en compte à cause des raisons mentionnées dans le chapitre 6.1.1. et traitées en peu de mots dans le chapitre suivant (cf. 6.2.1.) (voir tableau 14).

Nous analysons dans ce chapitre la proportion des types d'adverbiaux dans le corpus littéraire, nous allons commenter les combinaisons des adverbiaux dans la zone initiale et nous avançons vers les facteurs de l'impossibilité du déplacement en position postverbale qui ont pour but de démontrer le fonctionnement des éléments adverbiaux. Il faut rappeler que le traitement de la postposition est un phénomène très difficilement évaluable et l'acceptabilité de la postposition

peut varier d'un locuteur à l'autre. Nous avons procédé en faisant l'analyse de la postposition à partir de toutes les positions possibles après le verbe sans briser les frontières des syntagmes. Avec la confirmation des locuteurs français, nous avons constaté l'acceptabilité ou l'inacceptabilité de la postposition des éléments adverbiaux antéposés. Cependant, nous admettons les fautes advenues au cours de notre recherche.

Tout d'abord, le tableau récapitulatif des données recueillies dans le corpus littéraire.

<i>InterCorp</i>	Corpus littéraire
Nombre de positions au total (taille du corpus)	315 432
Nombre de phrases analysées au total	2 550
Nombre d'éléments initiaux analysés	690 (27,06%)
Nombres de phrases avec au moins un élément adverbial	515 (20,20%)

Tableau 14 Récapitulation des données pour le corpus littéraire

Les éléments adverbiaux dans la zone initiale créent le pourcentage de 20,20% de toutes les occurrences analysées. À ces 515 occurrences avec au moins un élément adverbial s'ajoutent des cas qui n'ont pas été pris en compte pour deux raisons : soit ils ne disposaient pas de valeur adverbiale, soit même s'ils étaient considérés comme adverbiaux, la postposition a été exclue pour différentes raisons mentionnées dans le chapitre suivant.

6.2.1. *Les éléments initiaux non-analysés*

Au nombre de 175 occurrences se présentent les éléments qui n'ont pas convenu à notre recherche⁸⁵. Les éléments initiaux ici classés sont ceux, adverbiaux ou pas, qui ne sont pas analysés car ils n'assument pas le rôle d'adverbial dans la zone initiale et/ou la postposition est exclue. Nous constatons que la zone initiale dans ce corpus est plus riche en éléments initiaux dont la proportion est illustrée dans le diagramme suivant (pour comparer voir figure 1). Les éléments qui n'ont pas été pris en compte présentaient dans le corpus journalistique le

⁸⁵ Ce nombre représente 25% de toutes les occurrences analysées dans notre recherche (690).

pourcentage de 17% tandis que dans le corpus littéraire, le pourcentage de ces éléments s'élève à 25%.

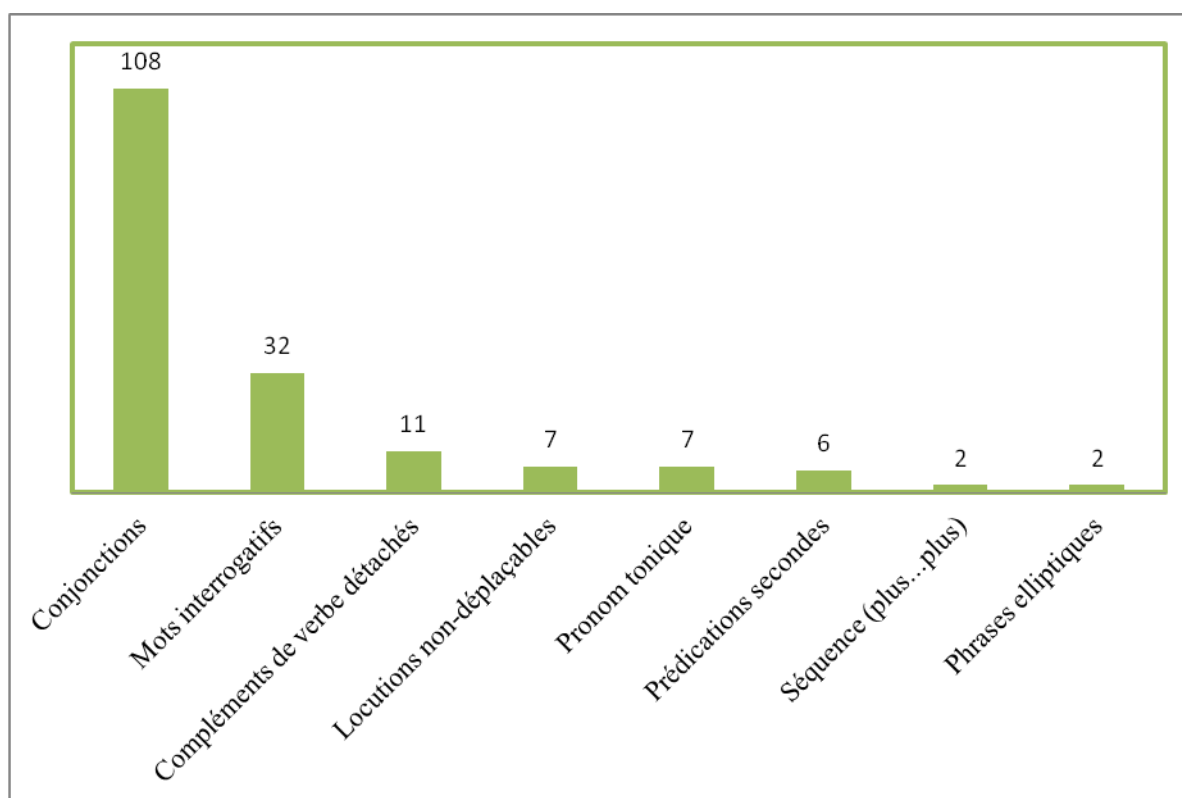


Figure 4 Répartition des types d'éléments initiaux non-analysés dans le corpus littéraire

Les conjonctions *et*, *mais*, *car*, *or* appartenant au groupe des éléments logico-pragmatiques présentent 62% de tous les éléments initiaux non-traités. Nous avons décidé de ne pas analyser ces éléments car leur fonction primaire n'est pas adverbiale, mais ils fonctionnent tout d'abord comme marqueurs discursifs (cf.6.1.1) (voir l'exemple ci-dessous). Nous rappelons que les éléments logico-pragmatiques (92) ont été pris en compte lorsqu'ils étaient suivis d'autres adverbiaux. Une fois suivis d'adverbiaux, les éléments logico-pragmatiques ajoutent une information à l'énoncé qui peut être importante dans la suite et aussi, leur élimination absolue ne serait pas méthodologiquement réalisable comme nous procédons en analysant les positions occupées.

- (92) [Car] *ce n'était qu'un jeu, même si cette présence policière risquait de le rendre dangereux.* (Bernard Werber, *La Révolution des fourmis*, 1996)

Ensuite, le groupe des mots interrogatifs monte jusqu'au 18%. Tandis que dans l'Est Républicain, il n'y avait aucune occurrence avec des mots interrogatifs, le corpus littéraire dispose de phrases interrogatives avec des pronoms interrogatifs⁸⁶ en tête ou des adverbes interrogatifs *où, quand, comment, pourquoi* ou *combien* (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 385).

- (93) [Combien d'heures] *dura la prostration du jeune homme ?* (Frédéric Tristan, *Les Tribulations héroïques de Balthasar Kober*, 1980)

Les adverbes interrogatifs comme dans l'exemple (93) ont un statut problématique, l'adverbe *combien* exprimant la mesure figure dans la phrase interrogative avec l'inversion du sujet et il peut être considéré un complément obligatoire du verbe parce que la structure verbale dépend de la précision temporelle *durer combien d'heures* vs. **durer*. La phrase déclarative donc pourrait être reformulée en : *La prostration du jeune homme dura X heures*. Les mots interrogatifs, adverbes ou pronoms interrogatifs, en tête de phrase se trouvant avant le sujet syntaxique (ou le verbe, en cas d'inversion du sujet) ont été éliminés de notre recherche. Dans la structure canonique de phrase, à l'aide de ces mots, les phrases interrogatives sont formulées. Leur postposition formerait des structures et tournures familières⁸⁷. Pour cette raison, les mots interrogatifs ne sont pas pertinents pour notre recherche.

D'après la figure 4, les compléments détachés du verbe sont aussi présents dans le corpus littéraire⁸⁸. Les prédications secondes ici regroupées représentent surtout des appositions ou des

⁸⁶ « Les pronoms interrogatifs sont des symboles au contenu lexical réduit et leur sens consiste à demander l'identification du/des référent(s) » (Riegel, Pellat, Rioul, 2011 : 383). Sont ici regroupés des éléments comme : *qui, que, quoi, qui, laquelle, lequel(le)s*, etc. (op.cit. : 384-385).

⁸⁷ L'adverbe interrogatif *où* sert à former une phrase interrogative et son déplacement aurait pour l'effet une tournure fortement familière : [*Où*] *était-elle bon sang, et qui l'avait amenée dans ce musée ?* (Anna Gavalda, *Ensemble, c'est tout*, 2004)

⁸⁸ [*Aux questions que firent les petites*], *ils répondirent, avec un air un peu embarrassé, qu'il s'agissait d'un envoi à joindre aux sacs de pommes de terre.* (Marcel Aymé, *Les contes du chat perché*, 1939)

épithètes détachées qui n'apportent pas une information additionnelle adverbiale. L'identification des prédications secondes sans valeur adverbiale est très souvent équivoque.

- (94) [**Grand et fort**], *il portait un costume croisé de couleur sombre et un feutre à bords retournés.* (Albert Camus, *La peste*, 1947)

L'exemple (94) apporte une information complémentaire dans la zone initiale sur le sujet de phrase. Il n'a pas cependant une valeur adverbiale.

Les locutions non-déplaçables sont des locutions qui peuvent introduire un sens adverbial à la phrase mais elles ne sont pas déplaçables. Comme dans l'exemple (95) où *parce que* introduit une phrase exprimant la cause mais cette phrase est détachée de la principale, elle est donc segmentée. Ensuite, ce sont les pronoms toniques comme dans (96) en tête de phrase qui n'ont pas été pris en compte.

- (95) *Parce que j'attends un coup de fil urgent d'ici dix ou quinze ans.* (Fred Vargas, *Pars vite et reviens tard*, 2001)

- (96) [**Lui aussi**], *on le condamnerait.* (Albert Camus, *L'étranger*, 1942)

Finalement, ce sont les séquences du système corrélatif *plus...plus* qui assurent la gradation de la phrase mais elles ne sont aptes au déplacement (97). Nous proposons ensuite l'exemple (98) qui est le représentant du groupe des phrases elliptiques très peu présentes (voir figure 4) et non-analysées.

- (97) *Plus elle s'ancrait dans le réel, plus il se réfugiait dans le rêve.* (Pierre Assouline, *Doublie vie*, 2001)

- (98) *Avec tout ce que tu dois entendre !* (Martin Winckler, *Les trois médecins*, 2004)

Les éléments non-analysés aussi font preuve de l'hétérogénéité et de la diversité de la zone initiale. Nous allons le voir encore avec les éléments adverbiaux dans le chapitre suivant. Ainsi, nous pouvons en conclure qu'une riche répartition de ces éléments dans le corpus nous

oblige à examiner plus d'éléments (675) que dans le corpus journalistique (600) pour arriver à un nombre minimum des cas avec au moins un élément adverbial dans la zone initiale. Regardons donc quels types d'éléments adverbiaux (EA) en position initiale sont à trouver dans le corpus littéraire et quelles informations à propos de leur fonctionnement ils apportent.

6.2.2. *Les éléments initiaux adverbiaux*

Nous voulons montrer dans ce chapitre comment les éléments adverbiaux se placent en tête de proposition dans le corpus littéraire et quelles sont les raisons de leur placement au début des séquences phrastiques. Nous supposons, comme avec le corpus journalistique, que la plupart des éléments adverbiaux ne se prêtent pas à la postposition au verbe et nous rappelons que l'examen de la postposition se fait à partir de toutes les positions postverbales possibles. Nous allons dans ce chapitre commencer par le détachement comme un phénomène facultatif de la plupart des éléments adverbiaux en zone initiale. Puis, en ajoutant les exemples avec la méthode de travail décrite, nous décrivons la proportion des types d'éléments adverbiaux selon la position qu'ils occupent, nous nous prononçons sur les combinaisons des adverbiaux que nous trouvons dans le corpus littéraire et enfin, nous allons commenter l'impossibilité du déplacement des éléments adverbiaux dans le chapitre à part. Avec les raisons fournies, nous allons y conclure comment les adverbiaux fonctionnent dans la zone initiale.

En premier lieu, nous allons ici rassembler les données concernant le détachement. Nous les résumons dans le tableau suivant. Le détachement n'est pas un facteur décisif pour notre recherche, mais il est si fréquent que nous préférons l'évoquer.

Ensemble des éléments initiaux (EI) en tête de phrase	7 EI	4 EI	3 EI	2 EI	1EI	Au total
Nombre d'occurrences	1	3	12	82	417	515
Nombre d'occurrences détachées par virgule	1	3	12	71	340	454
Pourcentage (%)	100	100	100	87	82	88

Tableau 15 Détachement des éléments adverbiaux dans le corpus littéraire

Le nombre de 515 éléments adverbiaux analysés est distribué dans la position initiale surtout dans les groupes de 3, 2 ou 1 EI. Les groupes plus nombreux se font rares comme nous pouvons le voir avec les 4 ou 7 EI. Les groupes des EI sont souvent détachés ce qui montre le pourcentage des groupes détachés (454 cas) représentant 88,16% ce qui n'est pas si fréquent que dans le corpus journalistique où le détachement représentait 92% (voir tableau 3). Le détachement est donc un phénomène très fréquent et il est encore plus important avec le nombre d'EI croissant. Nous constatons que les raisons du détachement sont plus lucides quand la position initiale est remplie de différents constituants et le détachement par virgule sert à les identifier et à structurer la phrase. Autrement, la cohérence du texte et l'identification des frontières entre les constituants voisins seraient perturbées. Pour comparer les cas des adverbiaux détachés et non-détachés, nous citons les exemples (99) et (100).

(99) [Mais] [*pour le nôtre*] *on sait que ça a commencé par l'explosion de l'atome le plus « petit » et le plus « simple » : l'hydrogène.* (Bernard Werber, *Les fourmis*, 1991)

(100) [*Au printemps*], [*de mars à mai*], *je pars à la chasse au bord de l'océan.* (Sandrine Mirza, *Sur les traces de Marco Polo*, 2002)

Les deux éléments initiaux dans (99) ne sont pas détachés de la proposition principale commençant par le pronom *on* et la phrase reste compréhensible, seulement pour les raisons

prosodiques et pour la hiérarchisation plus claire, le détachement aurait été utile. En revanche, dans l'exemple (100), les deux éléments temporels sont détachés l'un de l'autre et aussi de la phrase principale. Nous pourrions imaginer cette phrase sans virgules, nous obtiendrions une phrase moins accentuée prosodiquement et syntaxiquement, cependant elle resterait compréhensible. Nous constatons donc que le détachement est facultatif, pourtant très fréquent parce qu'il aide à s'orienter dans le discours.

En second lieu, il faut suivre de plus près comment les éléments sont répartis et quels groupes d'éléments apparaissent dans cette zone afin de pouvoir analyser ses particularités. D'abord, nous présentons le tableau résumant les données que nous allons traiter ultérieurement afin de voir avec clarté les positions occupées par les éléments ici traités.

1 ^{ère} position	515	2 ^{ème} position	98	3 ^{ème} position	12	4 ^{ème} position	3
Éléments temporels	158	Éléments temporels	25	Éléments temporels	4	Élément temporel	1
Éléments relation logique	100	Éléments relation logique	24	Éléments relation logique	3	Prédication seconde	1
Éléments logico-pragmatiques	73	Éléments spatiaux	16	Compléments de manière	2	Élément spatial	1
Éléments spatiaux	57	Commentaires énonciatifs	15	Éléments spatiaux	2		
Commentaires énonciatifs	55	Prédications secondes	6	Prédication seconde	1		
Prédications secondes	29	Compléments de manière	6				
Compléments de manière	27	Éléments logico-pragmatiques	4				
Champ notionnel	14	Point de vue	1				
Point de vue	2	Champ notionnel	1				

Tableau 16 Aperçu des éléments adverbiaux selon la position occupée dans le corpus littéraire

Nous avons ici fait un aperçu de la proportion des types d'adverbiaux dans toutes les positions excepté les positions 5,6 et 7 occupées par une seule phrase avec 7 éléments

adverbiaux⁸⁹. Ce tableau (16) échelonne les groupes des éléments adverbiaux avec une quantité absolue de manière descendante. Nous observons que ce sont les éléments temporels qui dominent, suivent les éléments de relations logiques et sont très fréquents les éléments logico-pragmatiques en première position. Les éléments de point de vue sont plus rares que dans le corpus journalistique (tableau 8), par contre, les compléments de manière se sont répandus dans d'autres positions.

Comme nous avons esquissé la proportion des éléments adverbiaux dépendamment de la position, nous allons ici successivement traiter chaque position isolément.

Quatrième position

Tout d'abord, nous prétendons que la zone initiale composée de quatre ou sept éléments adverbiaux se présente comme une originalité apportée dans un texte. Il est intéressant d'observer que la position initiale riche en éléments adverbiaux, est ici composée de mêmes groupes d'éléments qui complètent le cadre d'une ou plusieurs phrases. Les éléments dits cadratifs sont présents dans (101).

(101) [Là], [près d'une mare croupissante] et [dans cette atmosphère de cour des miracles et d'âpre exploitation commerciale où se déroule la vie religieuse populaire de l'Inde], [près des bazars regorgeant de chromolithographies pieuses et de divinités en plâtre peint], s'élève le moderne caravansérail construit par les entrepreneurs du culte pour loger les pèlerins : c'est la rest home, longue halle de ciment divisée. (Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, 1955)

Les éléments adverbiaux dans (101) sont tous des éléments spatiaux qui se complètent et qui créent un cadre de phrase. Cette propriété cadrative peut se rattacher à d'autres propositions mais leur importance repose aussi sur une sorte de décor riche en informations. Ces éléments

⁸⁹ [Et puis] [sur le régiment qui défilait], [en pente], [à côté], [comme le mien], [place Clichy], [celui-ci entre les pipes et les petits ballons], sur tout ça on avait tiré tant qu'on avait pu, à présent sur moi on tirait, hier, demain. (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932).

fortement cadratifs sont l'une des raisons de l'impossibilité du déplacement de tous ces éléments adverbiaux après le verbe. Une autre raison serait l'incompatibilité et le désordre dans la position postverbale car la phrase d'origine se présente comme une suite de constituants dépendant l'un de l'autre et cette hiérarchie semble être close par un pronom démonstratif *ce* qui reprend anaphoriquement son antécédent. Ces deux raisons majeures empêchent le déplacement des constituants adverbiaux après le verbe. En plus, l'inversion du sujet renforce l'ancrage spatial de la phrase.

Comme nous l'avons indiqué, la zone initiale formée d'au moins 3 éléments adverbiaux est constituée d'éléments de la même catégorie, plus particulièrement des éléments temporels ou spatiaux. Comme dans l'exemple (101) où les éléments étaient tous de la même catégorie des éléments spatiaux, il arrive souvent que le groupe des quatre et sept éléments adverbiaux comme dans notre corpus littéraire est créé d'au moins deux éléments de la même catégorie auxquels peut s'ajouter un autre type d'adverbial⁹⁰. Nous trouvons que si de multiples éléments en tête de phrase étaient tous des groupes différents, cela provoquerait la confusion et le désordre dans la zone initiale, surtout quand il s'agit de la zone initiale très occupée.

Troisième position

Dans la troisième position, nous voyons plus de diversité et un peu plus d'éléments que dans le corpus journalistique. Néanmoins, 12 occurrences à la troisième position ne sont pas un échantillon assez riche pour pouvoir suivre une tendance particulière.

⁹⁰ [*D'habitude*] [*à Montfort*] [*après le dîner*], [*le sommeil étant inenvisageable*], *la nuit ne fait alors que commencer*. (Jean Echenoz, *Ravel*, 2006) Dans cet exemple, il y a deux éléments temporels, un élément spatial et une prédication seconde dont les premiers trois ne sont pas détachés entre eux, nous pouvons ici constater que le détachement n'est pas obligatoire, et pour cette raison aussi, nous ne le traitons pas particulièrement. Les trois premiers éléments se complètent entre eux et l'un précise le précédent ce qui peut se présenter comme une raison de non-détachement.

3 ^{ème} position		Position postverbale		Pourcentage ⁹¹
		possible	impossible	
Éléments temporels	4	3	1	25%
Éléments relation logique	3	1	2	67%
Complément de manière	2	1	1	50%
Éléments spatiaux	2	1	1	50%
Prédications secondes	1	0	1	100%
Au total	12	6	6	50%

Tableau 17 Proportion des types d'éléments adverbiaux en 3^{ème} position

Nous observons dans cette troisième position qu'il n'y pas de grandes différences parmi le corpus journalistique (cf. tableau 4) et littéraire. Les mêmes catégories y ont trouvé leur place (éléments temporels, éléments spatiaux, éléments de relation logique, prédications secondes), seuls les compléments de manière font leur apparition.

La postposition ne se manifeste pas d'une manière marquante, les éléments qui prennent plus difficilement la position postverbale sont ici les éléments de relation logique (102).

- (102) [Mais] [*en société*], [*même quand on ne veut rien savoir*], on sait quand même.
(Pierre Assouline, *Double vie*, 2001)

Trois éléments initiaux – élément logico-pragmatique, élément spatial abstrait et élément de relation logique (concession) se trouvant dans la zone initiale ne sont pas selon nous déplaçables en position postverbale. Décrivons en donc les raisons : le connecteur (élément logico-pragmatique) assure la cohésion du discours et s'attache au contexte précédent en introduisant une idée contraire, l'élément spatial *en société* représente le cadre de la phrase, il reste fortement cadratif et finalement, le troisième élément pourrait être postposé à la phrase principale : [Mais] [*en société*], on sait quand même, [même quand on ne veut rien savoir].

⁹¹ Pourcentage est calculé à partir du nombre d'éléments qui ne se prêtent pas à la postposition et le nombre total appartenant à ce groupe d'adverbial.

Pourtant, du point de vue stylistique, il est moins probable de mettre deux fois même à côté. De la troisième position avec les éléments temporels au premier rang, nous continuons à la deuxième position occupée par les éléments adverbiaux dans le corpus littéraire.

Deuxième position

La deuxième position offre 98 éléments adverbiaux échelonnés dans le tableau suivant.

2 ^{ème} position		Position postverbale		Pourcentage ⁹²
		possible	impossible	
Éléments temporels	25	9	16	64%
Éléments relation logique	24	9	15	63%
Éléments spatiaux	16	8	8	50%
Commentaires énonciatifs	15	10	5	33%
Prédications secondes	6	2	4	67%
Compléments de manière	6	4	2	33%
Éléments logico-pragmatiques	4	0	4	100%
Point de vues	1	0	1	100%
Champ notionnel	1	0	1	100%
Au total	98	42	56	57%

Tableau 18 Proportion des types d'éléments adverbiaux en 2^{ème} position

Contrairement au corpus journalistique où quelques catégories ont été absentes (champ notionnel, compléments de manière), le corpus littéraire offre une variabilité d'éléments dont les éléments temporels, spatiaux ou des relations logiques priment. Dans le corpus journalistique, nous trouvons dans la deuxième position seulement sept types d'adverbiaux alors que la deuxième position du corpus littéraire nous offre tous les neuf types d'adverbiaux distingués.

⁹² Pourcentage est calculé à partir du nombre d'éléments qui ne se prêtent pas à la postposition et le nombre total appartenant à ce groupe d'adverbial.

Cela confirme encore la richesse de ce corpus comme nous l'avons vu aussi avec les éléments non-traités dans 6.2.1.

La proportion de la possibilité/l'impossibilité du déplacement en position postverbale (42/56) parle à l'avantage de la zone initiale comme une partie de la phrase importante dans le positionnement des éléments adverbiaux. Dans l'exemple (103), deux éléments sont combinés en zone initiale :

- (103) [***Tout à coup***], [***au détour du chemin***], *ils avaient vu la grande plaine verte qui brillait doucement, et ils s'étaient arrêtés un instant, sans pouvoir bouger, tellement c'était beau.* (Jean-Marie Gustave Le Clezio, *Mondo et autres histoires*, 1978)

L'élément temporel, le plus fréquent en première position (voir tableau 19) se combine ici avec l'élément spatial qui se place aussi aux premiers rangs dans la deuxième position (voir tableau 18), les deux éléments adverbiaux caractérisent tout d'abord la situation qui est survenue *tout à coup* et s'est passée *au détour du chemin*, le rôle cadratif de ce dernier est incontestable et encore, la postposition des deux signifierait le passage de l'extrapredicativité à l'intrapredicativité : [***Tout à coup***], *ils avaient vu* [***au détour du chemin***] *la grande plaine verte qui brillait doucement, et ils s'étaient arrêtés un instant, sans pouvoir bouger, tellement c'était beau.* Cette intercalation aurait diminué la portée cadrative et aussi l'intrapredicativité aurait pour l'effet un petit changement des arguments choisis par le verbe : *voir la grande plaine au détour du chemin* (la grande plaine se trouvant au détour du chemin). Ni cette variante ne nous semblait satisfaisante : [***Tout à coup***], *ils avaient vu la grande plaine verte qui brillait doucement* [***au détour du chemin***], *et ils s'étaient arrêtés un instant, sans pouvoir bouger, tellement c'était beau.* Dans ce cas-là, l'élément spatial se rattacherait au verbe *briller*. L'élément temporel est plus flexible et il peut prendre la position postverbale

Première position

Vérifions encore cette assertion en ajoutant le tableau découvrant tous les EA à la première position. Nous rappelons que certains éléments logico-pragmatiques (*et, mais, car, or*)

qui figuraient en tête de phrase uniquement sont analysés dans le chapitre 6.2.1 parmi les éléments non-comptés. En revanche, ces éléments logico-pragmatiques suivis d'autres adverbiaux sont compris dans la recherche car nous sommes d'avis qu'ils ajoutent et/ou changent l'information apportée par la phrase à laquelle ils sont initiaux et donc ils peuvent fournir des informations nécessaires pour la compréhension des autres adverbiaux.

1 ^{ère} position		Position postverbale		Pourcentage ⁹³
		possible	impossible	
Éléments temporels	158	97	61	39%
Éléments relation logique	100	43	57	57%
Éléments logico-pragmatiques	73	10	63	86%
Éléments spatiaux	57	37	20	35%
Commentaires énonciatifs	55	18	37	67%
Prédications secondes	29	5	24	83%
Compléments de manière	27	10	17	63%
Champ notionnel	14	6	8	57%
Point de vue	2	2	0	0%
Au total	515	228	287	56%

Tableau 19 Proportion des types d'éléments adverbiaux en 1^{ère} position

Les mêmes catégories occupent les premières positions que les textes journalistiques nous proposent (éléments temporels, éléments relation logique, éléments spatiaux et logico-pragmatiques). Pourtant, les prédications secondes sont plus fréquentes dans le corpus journalistique (11,8%) que dans les textes littéraires (5,63%) et de plus, les commentaires énonciatifs (10,68%) sont plus nombreux dans ce dernier. Il y a certainement les différences de proportion qui se reflètent surtout dans le nombre d'occurrences à travers des catégories. Nous allons le décrire et comparer dans le chapitre concernant la conclusion des deux corpus (cf. 6.3.).

⁹³ Pourcentage est calculé à partir du nombre d'éléments qui ne se prêtent pas à la postposition et le nombre total appartenant à ce groupe d'adverbial.

Pour finaliser le chapitre sur la proportion des adverbiaux, nous proposons le tableau suivant résumant les quantités absolues dans tout le corpus littéraire. Les tendances décrites plus haut se confirment.

Élément adverbiaux	Quantité absolue	Pourcentage
Éléments temporels	188	30%
Éléments relation logique	127	20%
Éléments spatiaux	80	13%
Éléments logico-pragmatiques	77	12%
Commentaires énonciatifs	70	11%
Prédications secondes	37	6%
Compléments de manière	35	6%
Champ notionnel	15	2%
Point de vue	3	0%
Au total	632	100%

Tableau 20 Proportion totale des adverbiaux dans le corpus littéraire

Ce tableau est très semblable à celui du corpus journalistique (voir tableau 9) où les trois premières positions sont occupées pareillement. D'autres catégories se présentent avec l'ordre distinct (pour la comparaison détaillée voir le chapitre 6.3.).

Nous supposons que les éléments en tête de l'échelle seront aussi ceux qui sont capables de se combiner plus facilement. Nous allons découvrir cette possible tendance dans le sous-chapitre suivant.

6.2.2.1. Combinaisons des éléments adverbiaux dans le corpus littéraire

Comme nous l'avons supposé dans le chapitre concernant les combinaisons dans le corpus journalistique (cf. 6.1.2.1.), en passant un plus grand nombre des cas, il peut arriver qu'il y a d'autres combinaisons qui apparaissent ce qui est attesté dans le tableau suivant.

Élément adverbial (1 ^{ère} position)	Nombre d'occurrences	Élément adverbial (2 ^{ème} position)	Nombre d'occurrences en combinaison
Éléments temporels	158	Compléments de manière	2
		Commentaires énonciatifs	3
		Éléments spatiaux	4
		Éléments relation logique	3
		Éléments temporels	7
		Prédications secondes	2
Éléments relation logique	100	Commentaires énonciatifs	3
		Éléments relation logique	2
		Éléments spatiaux	1
Éléments logico-pragmatiques	73	Éléments logico-pragmatiques	4
		Éléments relation logique	15
		Éléments spatiaux	1
		Éléments temporels	14
		Prédications secondes	1
		Compléments de manière	1
		Commentaires énonciatifs	6
		Champ notionnel	1
Éléments spatiaux	57	Compléments de manière	1
		Commentaires énonciatifs	2
		Éléments relation logique	1
		Éléments spatiaux	6
		Éléments temporels	1
		Prédications secondes	1
Commentaires énonciatifs	55	Commentaires énonciatifs	1
		Éléments spatiaux	1
		Éléments temporels	1
		Point de vue	1
Prédications secondes	29	Compléments de manière	1
		Prédications secondes	2
Compléments de manière	27	Compléments de manière	1
		Éléments relation logique	2
		Éléments temporels	1
		Éléments spatiaux	3
Champ notionnel	14	Éléments relation logique	1
		Éléments temporels	1
Point de vue	2	0	0

Tableau 21 Combinaisons des éléments adverbiaux en position initiale dans le corpus littéraire

Les paires qui se sont combinées le plus sont marquées en gras, ce sont les éléments temporels, les éléments relation logique, les éléments spatiaux et les commentaires énonciatifs à la deuxième position ce qui est d'ailleurs analogue au nombre d'éléments à la deuxième position (voir tableau 19). Il faut donc trouver d'autres raisons de cette combinaison.

Combinaisons de la 1^{ère} et 2^{ème} position

Tout d'abord, nous supposons que les éléments de la première position choisissent les éléments de la deuxième position, ainsi les éléments de la deuxième position sélectionnent les éléments dans la troisième position et ainsi de suite. Nous croyons que c'est la typologie d'éléments adverbiaux qui assure plus ou moins grande compatibilité avec d'autres types d'adverbiaux. Nous avons donc compté l'ensemble des combinaisons des éléments dans la première position pour chaque type et nous avons constaté que les types d'adverbiaux qui se combinent le plus sont les éléments logico-pragmatiques, les éléments temporels, les éléments spatiaux et d'autres types d'adverbiaux se combinent avec un élément adverbial de la deuxième position moins que 10 fois. Nous résumons les quantités des combinaisons dans le tableau suivant :

Élément adverbial en 1^{ère} position	Nombre d'éléments combinés	Pourcentage
Élément logico-pragmatique	43	44%
Élément temporel	21	21%
Élément spatial	12	12%
Complément de manière	7	7%
Élément relation logique	6	6%
Commentaire énonciatif	4	4%
Prédication seconde	3	3%
Champ notionnel	2	2%
Point de vue	0	0%

Tableau 22 Récapitulation des éléments adverbiaux en combinaison dans le corpus littéraire

Le tableau 22 démontre que les éléments dans les premiers rangs de cette échelle ont une tendance de se combiner plus que d'autres. Si nous comparons ce tableau au tableau 11 du corpus

journalistique, nous voyons que les deux premiers groupes sont les mêmes. Pourtant, d'autres types d'adverbiaux se combinent ici différemment. Le corpus littéraire offre une autre échelle des éléments adverbiaux en combinaison. Un nouveau phénomène a apparu dans le corpus littéraire et ce sont les combinaisons des compléments de manière qui n'ont pas apparu dans le corpus journalistique. Aussi les prédictions secondes se combinent plus dans le corpus journalistique (11%) que dans le corpus littéraire (3%) ce qui peut être dû à la présence de ce type d'adverbiaux à la première position dans les deux corpus (la fréquence relative s'élève à 11% de tous les éléments à la première position pour le corpus journalistique et seulement à 6% dans le corpus littéraire).

Les quantités minimales parlent des tendances de l'incompatibilité de certains groupes, notamment les commentaires énonciatifs, les éléments de relation logique (représentés très souvent par des subordonnées), les éléments de point de vue, les éléments de champ notionnel et les compléments de manière sont aussi difficilement combinables et ces tendances se répètent dans le corpus journalistique (voir tableau 11). Les éléments qui s'associent plus difficilement sont analysés dans les lignes qui suivent.

(104) [En vérité], j'étais littéralement fou de rage. (Pierre Boulle, *La planète des singes*, 1963)

(105) [À mon avis], l'erreur est de vouloir travailler uniquement à partir de l'ADN naturel. (Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*, 1998)

Comme les commentaires énonciatifs (104) apportent une caractéristique, un commentaire sur tout l'énoncé et l'énonciation, l'intercalation d'un autre élément pourrait éloigner ce commentaire de la prédication principale et donc, le commentaire pourrait perdre sa fonction primaire⁹⁴. En outre, l'exemple (105) fournit un autre élément adverbial, difficilement

⁹⁴ Même s'il y a très peu d'exemples du commentaire énonciatif combiné avec un autre élément adverbial dans notre corpus, nous ajoutons ici un exemple avec une possible intercalation d'un autre élément : [Évidemment], [sur une photo en noir et blanc], on peut confondre du noir avec du vert foncé. (Laurent Binet, *HHhH*, 2010)

combinable, il nous semble improbable que les éléments de point de vues ou de champ notionnel recevraient à leurs côtés d'autres adverbiaux à cause de leur liaison directe au contexte de droite comme ils expriment la source d'énonciation comparable à la phrase d'introduction et le discours direct et pour l'élément de champ notionnel, c'est le thème qu'il accueille et développe dans la suite⁹⁵.

Combinaisons de la 2^{ème} et 3^{ème} position

Nous observons encore la deuxième et troisième position où malgré peu d'éléments les combinaisons sont conservées, les éléments temporels et les éléments spatiaux se combinent le plus. La troisième position, pauvre en EA, ne dévoile aucune spécificité. Cependant, les paires moins combinables se confirment aussi dans ces positions.

Avec les tableaux et les informations que nous venons de communiquer, nous pouvons nous prononcer que le choix des éléments placés devant le sujet n'est pas arbitraire mais dépend des caractéristiques de tel ou tel groupe d'éléments de la manière que les éléments de cadre notionnel ou les points de vues ne sont pas en général capables de se combiner avec tous les groupes à cause de leur caractère spécifique marquant la source d'énonciation et l'élément topicalisé. Ou encore, les éléments logico-pragmatiques figurant surtout à la première position sont aptes à accueillir tous les groupes. En un mot, le choix de l'élément adverbial dépend certainement des caractères sémantiques d'un élément précédent et cela dirige le procès du placement des éléments adverbiaux dans la position initiale. De plus, le fait qu'une combinaison n'est pas présente ne signifie pas qu'elle soit impossible ou exclue. Nous supposons qu'en analysant plus grand nombre de données, nous serions arrivées à d'autres combinaisons qui n'ont pas apparues.

⁹⁵ L'élément de champ notionnel, introduit par un marqueur de topicalisation, accueille le thème de la phrase : [*Quant au fameux optimisme marxiste*], on me permettra d'en rire. (Albert Camus, *Carnets II*, 1942)

Nous pouvons ici conclure que les éléments logico-pragmatiques à la première position sont compatibles plus souvent avec d'autres éléments adverbiaux (ELP+EA)⁹⁶, ainsi les éléments temporels avec les éléments temporels (ET+ET) ou les éléments spatiaux avec les éléments spatiaux (ES+ES). Les éléments temporels et spatiaux se combinent plus, probablement à cause de leur fréquence très élevée dans le corpus littéraire. En plus, tandis que dans le corpus journalistique la répartition des éléments était légèrement différente, les tendances se confirment.

Il convient de voir quelles sont les raisons de l'emplacement des éléments adverbiaux en position initiale et d'inventorier les raisons fondamentales.

6.2.3. *Les contraintes de postposition dans le corpus littéraire*

Nous avons montré jusqu'ici qu'il y a une plus ou moins grande proportion entre les éléments adverbiaux non-déplaçables et postposables, cette proportion change selon la position (voir les tableaux 17-19). Globalement, le nombre d'éléments sans possibilité de déplacement est supérieur à la moitié et joue en faveur de la zone initiale. Les contraintes de postposition restent les mêmes comme nous avons répertorié avec le corpus journalistique (cf. 6.1.3.). Pour cette raison, nous n'allons pas répertorier de nouveau toutes les raisons à l'aide des exemples comme l'exemplification du chapitre 6.1.3. servait de modèle. Nous notons pourtant une autre représentation dans les raisons énumérées et nous rappelons que cette liste est établie indépendamment de la position occupée, c'est-à-dire vu à toutes les positions où la postposition était traitée.

⁹⁶ EA = élément adverbial en général

N°	Raisons de l'impossibilité du déplacement en position postverbale	Nombre d'occurrences
1	Éléments logico-pragmatiques	66
2	Succession temporelle et/ou causale expliquant un fait important dans la suite (y compris les prédications secondes) / Élément adverbial présente la cause (suivie par la conséquence)	63
3	Élément adverbial lié au contexte précédent et/ou à l'élément adverbial précédent/Enchaînement thématique	52
4	Commentaires énonciatifs caractérisant l'énoncé/l'énonciation	31
5	Position postverbale occupée ou surchargée	29
6	Élément adverbial - fortement cadratif	20
7	Inversion du sujet	19
8	<i>SI</i> hypothétique	16
9	Changement de sens / Restrictions de sens	15
10	Cumul des prépositions, des adverbes ou des compléments en position postverbale	12
11	Manière de réalisation de plusieurs procès	8
12	<i>Puis</i> (non-déplaçable)	8
13	Cadre notionnel (<i>quant à, en ce qui concerne, pour</i> + être humain, etc.)	7
14	Éléments adverbiaux se rattachant à plusieurs procès dans la suite	7
15	Élément initial long	3
	Au total	356

Tableau 23 Raisons de l'impossibilité du déplacement des éléments adverbiaux en position initiale dans le corpus littéraire

Le nombre total où la postposition a été consulté s'élève à 632 cas desquels 356 restent non-déplaçables (56,33%). Nous n'allons pas ici inventorier l'exemplification de toutes les raisons parce qu'elle a été proposée avec le corpus journalistique et l'essentielle justification reste la même. Cependant, nous ajoutons quelques exemples des raisons les plus fréquentes pour démontrer que notre analyse de postposition a porté sur un échantillon vaste et hétérogène.

Les éléments logico-pragmatiques occupent la première place (voir l'exemple 106)⁹⁷, suivis au deuxième rang par les éléments où la succession temporelle demeure un point important dans la compréhension du discours (107)⁹⁸.

(106) [Par contre], [en vérifiant mes sources], je suis tombé sur cette confiance, faite à je ne sais pas qui, mais qui montre qu'Heydrich avait une idée bien arrêtée de sa fonction. (Laurent Binet, *HHhH*, 2010)

(107) [Quand je l'ai dit à Ray], il m'a sommé de leur téléphoner depuis son bureau de l'université, pour qu'ils puissent le louer immédiatement. (Martin Winckler, *Les trois médecins*, 2004)

Comme nous venons de citer, la zone initiale présente un fait important dans la compréhension et la succession logique de la phrase. De ce fait, dans (106), l'élément logico-pragmatique représenté par locution adverbiale *par contre* introduit une nouvelle information contraire à ce qui a été dit dans le contexte précédent. Le gérondif reste déplaçable. Dans (107), grâce à la subordonnée circonstancielle de temps en tête, nous savons que *il* correspond à *Ray* et que la phrase principale est postérieure à la proposition subordonnée. En plus, la position postverbale est surchargée d'autres éléments ce qui confirme la superposition des raisons de l'impossibilité du déplacement.

Ensuite, il arrive que les éléments dépendent l'un de l'autre et c'est aussi la raison pour laquelle la postposition est difficilement réalisable. Si les éléments adverbiaux se complètent et le choix de l'un dépend de l'autre, la postposition les séparant semble être moins évidente (108).

⁹⁷ [Pourtant], objectai-je, Biltine vient au contraire du nord de la Méditerranée, et elle a traversé le désert pour arriver jusqu'ici. (Michel Tournier, *Gaspard, Melchior & Balthazar*, 1980)

⁹⁸ [Une fois prises], elles ne parvenaient pas à se soustraire à son empire (Georges Duby, *Dames du XIIe siècle*, 1995). Dans cet exemple, nous constatons la succession temporelle assurée par la locution *une fois* et la raison principale du non-déplacement en position postverbale est l'identification du référent de l'agent du participe passé dans la prédication seconde lequel se rattache à son support nominal –sujet.

- (108) [Idéalement], [en démocratie], on devrait avoir envie d'utiliser le formidable pouvoir de la communication pour faire bouger les mentalités au lieu de les écrabouiller.
(Frédéric Beigbeder, 99 francs, 2000)

Le cadre praxéologique⁹⁹ *en démocratie* est lié au complément de phrase *idéalement* de la façon que le deuxième EA complète le premier et leur séparation pourrait changer le sens de la phrase. En plus, leur déplacement en position postverbale ne serait guère possible car elle est surchargée d'autres constituants et ainsi, nous aurions perdu les éléments thématisés et leur intercalation aurait causé le passage d'un élément exophrastique à un élément endophrastique devenant le modifieur du verbe principal ou d'un autre constituant (2.2.1 et 2.2.2). La liaison à un élément précédent reste donc une raison parmi d'autres à justifier l'impossibilité du déplacement en position postverbale. Et comme nous l'avons vu, les raisons se multiplient et empêchent le changement de position.

Les raisons énumérées sont regroupées dans les notions plus générales afin de suivre les tendances et les pourcentages.

⁹⁹ cf. chapitre 3

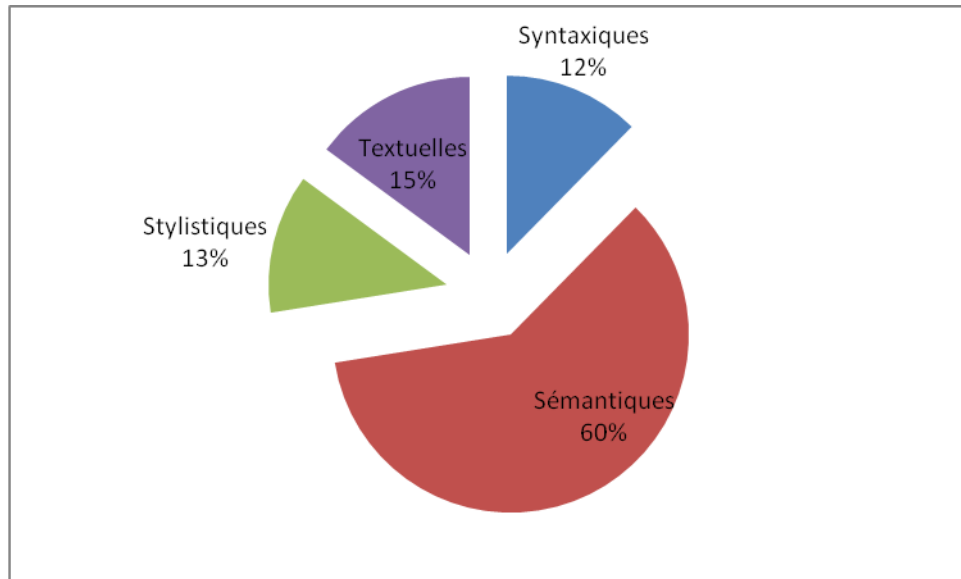


Figure 5 Regroupement des raisons de l'impossibilité du déplacement dans des catégories dans le corpus littéraire

Les pourcentages très semblables à la répartition du corpus journalistique sont à relever dans la figure 5. Présentons ici les exemples pour chaque groupe des raisons de l'impossibilité du déplacement en position postverbale. Tout d'abord, nous observons que les raisons sémantiques représentent 60% de tous les éléments impossibles à déplacer. Dans le corpus journalistique, les raisons sémantiques ont représenté 71%. Dans les deux corpus, les raisons sémantiques priment (109).

- (109) [*Dans les autres camps*], *quelques hommes ont fui au loin, dans la jungle, les autres se sont rendus pour avoir de quoi manger à leur faim.* (Pierre Boulle, *La planète des singes*, 1963)

Dans (109), le déplacement de l'élément spatial *dans les autres camps* après le verbe signifierait que *quelques hommes ont fui au loin dans les autres camps, dans la jungle* et donc, il deviendrait le complément obligatoire exprimant la direction du mouvement. Nous prétendons que le sens premier de cet élément spatial en tête reste le cadrage spatial qui met en scène le déroulement de l'action que se passe *dans les autres camps*.

Puis succèdent les raisons textuelles avec 15% (110). Les raisons textuelles présentaient dans le corpus journalistique seulement 9%.

- (110) [*Comme il pouvait rien tirer du Shérif*], *il avait mission de le buter cette nuit.*
(Daniel Pennac, *Des chrétiens et des maures*, 1996)

L'enchaînement thématique dans (110) est assuré par la reprise pronominale du *Shérif* par le pronom personnel *le* dans la phrase principale. De plus, la succession de la cause en conséquence est bien visible dans cet exemple et le choix de la conjonction *comme* est réservé en position postverbale.

Ensuite, se présentent les raisons stylistiques (13%) (111) et syntaxiques (12%) (112) contrairement au corpus journalistique où les raisons stylistiques occupaient 13%, les raisons textuelles 9% et à la dernière place figuraient les raisons syntaxiques avec 7%.

- (111) [*Quand un microbe, dit Rieux, après un court silence, est capable en trois jours de temps de quadrupler le volume de la rate, de donner aux ganglions mésentériques le volume d'une orange et la consistance de la bouillie*], *il n'autorise justement pas d'hésitations.* (Albert Camus, *La peste*, 1947)

- (112) [*À côté de nous*] *consommaient des Arabes, réfugiés par paquets sur les banquettes et qui somnolaient.* (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932)

L'impossibilité de la postposition dans (111) est motivée par un élément adverbial, subordonnée circonstancielle de temps (avec une nuance conditionnelle), trop long pour être placé après la phrase principale. Et c'est aussi la conclusion présentée par la proposition principale qui perdrait de sa brusque insistance.

En ce qui concerne (112), l'inversion du sujet renforce la localisation spatiale en tête de phrase.

Nous avons pu montrer que c'est surtout le sémantisme de la phrase qui change en déplaçant les éléments adverbiaux de la position initiale à la position postverbale. Cela peut être dû aussi aux qualités et particularités des groupes d'adverbiaux que nous analysons dans notre recherche. Voyons donc comment ces groupes sont susceptibles d'être postposés d'après les données totales et créons l'échelle des éléments des moins aptes au déplacement vers les plus aptes.

Type d'élément adverbial	Quantité totale dans tout le corpus	Quantité d'éléments impossibles à déplacer	Pourcentage
Élément temporel (ET)	188	80	42,56
Élément relation logique (ERL)	127	73	57,48
Élément spatial (ES)	80	34	42,5
Élément logico-pragmatique (ELP)	77	67	87
Commentaire énonciatif (CE)	70	42	60
Prédication seconde (PS)	37	30	81
Complément de manière (CDM)	35	20	83,3
Champ notionnel (CN)	15	9	60
Point de vue (PDV)	3	1	33,3

Tableau 24 Quantités absolues de tous les éléments adverbiaux en position initiale dans le corpus littéraire

À l'aide des quantités absolues, nous avons pu constater comment fonctionnent les groupes isolés. Les éléments temporels et spatiaux sont majoritairement mobiles et peuvent prendre la position postverbale. Au milieu se trouvent les groupes des commentaires énonciatifs, des éléments de champ notionnel ou des éléments de relation logique. Et avec des pourcentages plus que 80% sont représentés les éléments logico-pragmatiques, les prédications secondes et les compléments de manière. Les points de vue sont dans ce corpus peu fiables, leur présence minime s'explique par le type de texte narratif qui globalement n'a pas l'intention d'ajouter la source d'énonciation dans le discours. Ce phénomène est plutôt propre au corpus journalistique.

Les pourcentages mentionnés dans le tableau 24 ont été rangés dans l'échelle ici bas. Le but de cette échelle est de démontrer quels groupes d'adverbiaux sont moins aptes à être postposés (-) vers les plus aptes (+). Les sigles sont repris du tableau 24.

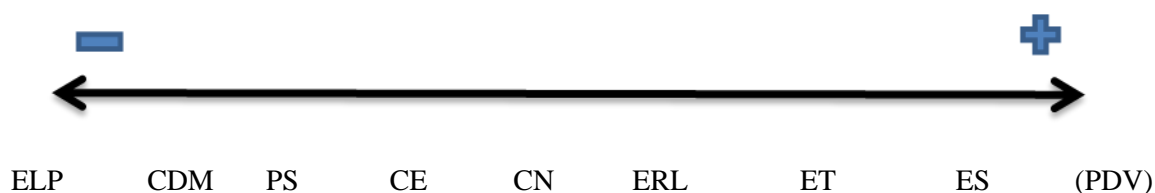


Figure 6 Échelle des adverbiaux des plus fixes vers les plus mobiles dans le corpus littéraire

Cette échelle prouve que les éléments logico-pragmatiques sont ceux dont la postposition semble fonctionner le plus difficilement, succèdent les compléments de manière, au milieu de l'échelle sont les commentaires énonciatifs et les éléments de champ notionnel. À l'autre extrémité se positionnent les éléments temporels et spatiaux. Les éléments de point de vue avec le nombre d'occurrences 3 sont très peu fiables, pour cette raison, ils sont marqués entre parenthèses. Essayons donc d'expliquer la figure 6 : les qualités des éléments logico-pragmatiques¹⁰⁰, qui assurent la cohésion du discours et figurent en tête de phrase comme les marqueurs discursifs, justifient leur caractère plutôt fixe en zone initiale. Ils sont de très grande partie non-déplaçables, à cause de cela, ils figurent parmi les raisons de l'impossibilité de déplacement comme une raison à part (tableau 23). Ensuite, les compléments de manière sont primordialement intraprédictifs et leur antéposition s'explique par la liaison à plusieurs procès de la prédication principale, eux aussi se présentent dans le tableau 23 comme une raison à part. Suivent les prédications secondes dont le caractère moins mobile se manifeste en se rattachant

¹⁰⁰ Ces éléments sont représentés par les éléments non-adverbiaux (conjonctions) en combinaison avec des adverbiaux ou les éléments adverbiaux logico-pragmatiques. La distinction des éléments logico-pragmatiques non-adverbiaux en combinaison et les éléments logico-pragmatiques adverbiaux ne serait pas méthodologiquement réalisable et c'est pour cette raison que nous avons opté pour leur prise en compte, excepté s'ils ont figuré seuls en tête (cf. chapitre 6.1.1., 6.2.1. et figure 2).

très souvent à leur support nominal – sujet, en assurant la succession temporelle et/ou causale et en changeant le contrôleur nominal dans la position postverbale.

Les commentaires énonciatifs et les éléments du champ notionnel qui se trouvent au milieu de l'échelle prouvent que leur déplacement n'est pas si difficile à réaliser mais il dépend de la disponibilité de la phrase (la position postverbale surchargée, le changement de la structure informationnelle, etc.) et des propriétés de ces types d'adverbiaux (les commentaires ajoutant des informations sur l'énoncé/l'énonciation de la part du locuteur et les éléments notionnels sont purement thématiques). Ensuite, les éléments de relation logique indiquent leur rapport logique à la phrase principale et ils instaurent souvent un fait développé dans la principale (représentés surtout par les propositions subordonnées).

Les plus mobiles sont les éléments temporels et spatiaux, très fréquents dans les deux corpus. Ces deux types d'adverbiaux ne figurent pas comme les raisons principales du non-déplacement (cf. tableau 23), nous constatons donc que leur postposition est plus réalisable contrairement aux éléments logico-pragmatiques ou aux prédications secondes lesquelles figurent comme des raisons de l'impossibilité du déplacement par leur caractère décrit ici haut.

Si nous comparons cette figure 5 avec l'échelle du corpus journalistique (figure 3), nous arrivons à suivre les mêmes tendances avec un peu de différences dans l'ordre mais si nous prenons en considération les bouts des échelles, les regroupements restent pareils. À l'extrémité gauche, nous avons les éléments logico-pragmatiques, prédications secondes et les compléments de manière dans le corpus littéraire auxquels se rattachent les commentaires énonciatifs dans le corpus journalistique (cf. figure 3). Au milieu, dans tous les deux corpus les éléments de champ notionnel et les éléments de relation logique. À l'extrémité droite, les éléments temporels et spatiaux avec un pourcentage très proche dans deux corpus sauf que les éléments de point de vue sont ici à la fin de l'échelle (causé par nombre minime d'occurrences) et dans le corpus journalistique, les éléments de point de vue se placent au milieu de l'échelle. En comparant les deux corpus, nous pouvons en conclure que les tendances se confirment quant à la postposition des types d'adverbiaux.

Pour faire un rappel de ce grand chapitre sur le corpus littéraire, premièrement nous avons vu la proportion des éléments adverbiaux successivement dans différentes positions que nous avons commentées. Nous avons pu constater que la proportion dans les positions correspond aux éléments qui se trouvent le plus fréquemment dans tout le corpus. Ce sont les éléments temporels, les éléments de relation logique qui prennent les premiers postes dans toutes les positions.

Deuxièmement, nous avons retracé les combinaisons apparues dans le corpus littéraire qui nous ont révélé les séquences de l'élément temporel avec l'élément temporel (ET+ET), les éléments logico-pragmatiques avec les éléments de relation logique et avec les éléments temporels (ELP+ERL, ELP+ET), enfin les deux éléments spatiaux (ES+ES). Nous avons aussi mentionné que les éléments logico-pragmatiques et les éléments temporels se combinent plus que les éléments de point de vue ou les éléments champ notionnel.

Dernièrement, nous avons inventorié les raisons de l'impossibilité du déplacement comme avec le corpus journalistique (cf.6.1.3.). Nous avons observé que la majorité d'éléments adverbiaux non-déplaçables en position postverbale montrent que les éléments adverbiaux sont placés en zone initiale pour les raisons sémantiques, syntaxiques, textuelles ou stylistiques. Le fonctionnement des éléments adverbiaux dans la zone initiale se reflète dans l'accueil des éléments adverbiaux dans la zone initiale qui s'y combinent et peuvent créer des regroupements de plusieurs éléments adverbiaux. Ainsi, ils peuvent y servir comme cadres d'une ou plusieurs phrases et fonctionnent aussi comme les parties thématiques de la phrase.

Certes, nous avons jusqu'ici fourni une preuve du rôle crucial de la zone initiale d'y accueillir des éléments adverbiaux et de former un lieu favorable pour leur mise en place. Les éléments adverbiaux sont distribués différemment dans les textes littéraires et journalistiques. Les résultats sortis de notre étude révèlent certainement les tendances globales dans deux types de textes. Avant de recourir à la comparaison générale des deux corpus traités, nous allons analyser dans le chapitre suivant le rôle des éléments adverbiaux cadratifs dans les deux corpus. Nous sommes d'avis qu'il est utile et pertinent de décrire la portée cadrative des adverbiaux comme vu que les corpus nous ont offert une grande gammes de données.

6.3. Rôle cadratif des éléments adverbiaux dans les corpus journalistique et littéraire

Pendant l'analyse, nous avons plusieurs fois mentionné la notion du cadre décrite aussi dans la partie théorique (cf. chapitre 3). Pour cette raison, nous allons y consacrer le chapitre séparé. L'élément adverbial dit cadratif est de préférence un élément temporel ou spatial, mais aussi un élément notionnel (pour le cadre notionnel) ou un élément de relation logique (pour le cadre logique) (voir chapitre 3). Nous allons ici traiter les éléments temporels et spatiaux comme cadres d'une ou plusieurs phrases. Il est important de préciser que l'identification du cadrage n'était pas toujours évident. Tout d'abord parce que non pas tous les éléments temporels ou spatiaux sont cadratifs et puis, pour pouvoir démontrer cette identification le contexte plus large est nécessaire. Dans notre analyse, le contexte de plusieurs phrases n'était pas visionné. De ce fait, nous n'avons pas identifié tous les éléments adverbiaux cadratifs.

Nous essayons ici de proposer les exemples et les contre-exemples grâce auxquels nous expliquons le caractère problématique des adverbiaux. Nous commençons avec les éléments spatiaux.

- (113) [***Entre les lagunes d'alentour et dans le tréfonds forestier***] stagnaient quelques peuplades moisies, décimées, abruties par le tripanosome et la misère chronique; elles fournissaient tout de même ces peuplades un petit impôt et à coups de trique, bien entendu. (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932)

L'élément spatial dans (113) marquée en gras est très probablement cadratif, antéposé en tête de phrase, cet élément ancre la situation dans un certain lieu. Comme l'auteur procède par la description de ce lieu et des peuples y vivants, nous attendons que cet élément spatial reste aussi le cadre des autres phrases. En plus, l'inversion du sujet crée un effet stylistique et permet de placer le sujet volumineux en position postverbale, rhématique. Au contraire, dans l'exemple suivant, nous ne distinguons pas l'élément cadratif.

- (114) *Je n'ai jamais eu un joueur efficace sur coup-franc comme Thierry. [Dans ce genre d'exercice], il est à 50 % de réussite.* (L'Est Républicain)

L'élément spatial dans (114) ajoute une précision spatiale abstraite sans être le cadre de la phrase. Pour cela, nous avons ajouté le précontexte qui montre que *dans ce genre d'exercice* se rattache plutôt au contexte précédent qu'au contexte postérieur. L'élément spatial en zone initiale est facilement postposable au verbe ce qui est aussi une preuve de son caractère non-cadratif. Normalement, les éléments cadratifs perdent leur fonction du cadrage dans la zone postverbale ce qui n'est pas le cas dans (114). Il est facilement postposable, il se rattache au contexte précédent et pour ces raisons, nous ne parlons pas ici du rôle cadratif même si nous admettons que son identification et distinction exigerait un travail plus profond.

Concernant les éléments temporels cadratifs, l'élément temporel dans (115) peut être caractérisé comme cadratif¹⁰¹ parce qu'il se rattache ici à d'autres phrases comme c'est *aujourd'hui qu'il recule, qu'il donne l'ordre, qu'ils y passeront la nuit*. En déplaçant *aujourd'hui* en position après le verbe, il ne donnerait pas un cadre à d'autres séquences phrastiques : *Il recule aujourd'hui. Il donne l'ordre (...)*.

- (115) *[Aujourd'hui], il recule. Il donne l'ordre de les lier et de les jeter de l'autre côté du parapet aux tranchées les plus rapprochées de l'ennemi. Ils y passeront la nuit.* (Sébastien Japrisot, *Un long dimanche de fiançailles*, 1991)

L'élément temporel sans rôle cadratif est apparemment celui dans (116).

- (116) *[Après un début de carrière professionnelle aux Etablissements Boussac], Jean Simler entra au Crédit Agricole en 1956. Un parcours qui le mena dans les Vosges en 1965.* (L'Est Républicain)

¹⁰¹ Un autre exemple pour l'élément temporel cadratif : *[Les jours de vent], le petit David regardait par la fenêtre les morceaux de carton voler dans la rue et les homeless abrités sous les entrées d'immeuble.* (Benoît Duteurtre, *Le voyage en France*, 2001)

L'élément initial adverbial assure la succession temporelle dans (116), mais il ne sert pas à accueillir d'autres phrases sous son univers cadratif parce que la phrase suivante présente un autre fait dans la suite de la carrière de *Jean Simler*.

Le sujet d'éléments adverbiaux cadratifs, comme nous pouvons le voir, n'est pas unifactuel mais l'identification des éléments cadratifs exige prendre en considération les propriétés morphosyntaxiques, sémantiques, discursives de la phrase et du contexte autour de l'élément adverbial. L'attribution du rôle cadratif signifie considérer si l'élément adverbial donne le cadre de la phrase, ouvre un champ, crée un monde qui constitue le cadre de validité de la phrase, le domaine où il vient se placer (cf. chapitre 3). C'est plutôt le texte complet et cohérent qu'il permettrait d'identifier les adverbiaux dits cadratifs où nous pourrions parler des univers de discours créés au cours du texte, des domaines du placement. Pour cette raison, les phrases isolées que nous avons traitées ne servent pas à identifier ce cadrage. Cependant, nous avons esquissé comment cette identification du rôle cadratif pourrait fonctionner.

6.4. Comparaison générale des corpus analysés

Nous avons analysé le corpus journalistique et littéraire séparément afin de voir comment les éléments adverbiaux se comportent dans les différents types de texte. Maintenant, nous allons comparer de manière globale quelles sont les différences de proportion des types d'adverbiaux et les tendances dans leur fonctionnement entre les deux types de textes même si nous avons déjà commenté les particularités qui nous semblaient importantes.

Premièrement, nous commençons avec la proportion d'EI. Pour arriver à un nombre 500 occurrences, nous avons analysé 3 260 cas dans le corpus journalistique alors que le nombre de 515 occurrences a été atteint après seulement 2 550 phrases analysées. La différence de 710 cas représente un nombre suffisamment grand pour pouvoir dire que la fréquence des éléments adverbiaux est plus élevée dans les textes littéraires que dans les textes journalistiques. En plus, le corpus littéraire contient plus d'éléments logico-pragmatiques et d'autres constituants pas pris

en compte (cf. 6.1.1. et 6.2.1.)¹⁰² que le corpus journalistique. Pour le constater, il a fallu non seulement compter tous les éléments adverbiaux mais aussi enregistrer les données concernant la présence de tous les éléments figurant devant le sujet syntaxique. Dans ce cas également, la proportion de ces éléments non-analysés augmente à 175 occurrences dans le corpus littéraire à la différence de 100 éléments dans le corpus journalistique. Nous remarquons donc que le corpus littéraire est plus abondant en éléments initiaux.

Deuxièmement, au sujet des éléments adverbiaux, les trois premières positions sont habituellement occupées, plus que 3 positions sont occupées assez rarement dans les cas extrêmes dûs probablement à la surcharge excessive de la zone initiale (voir tableaux 2 et 14). Nous préférons donc comparer ici les trois premières positions. Tout d’abord, la troisième position, beaucoup plus inoccupée que ses prédécesseurs, est très similaire dans la proportion dans les deux corpus (voir tableaux 5 et 17). Les éléments exprimant une relation logique dans le corpus journalistique et les éléments temporels dans le corpus littéraire sont à la première place. D’autres groupes se font rare pour être mentionnés comme tendance.

Puis, la deuxième position est très particulière parce que dans les deux corpus les premiers rangs sont représentés par les mêmes groupes d’éléments : 1. éléments temporels, 2. éléments de relation logique, 3. éléments spatiaux (voir tableaux 6 et 18). Suivent les commentaires énonciatifs et les prédictions secondes d’une taille légèrement différente.

Enfin, la première position, très riche en divers éléments dans deux corpus, est constituée des éléments temporels qui se placent au premier rang sous le nombre de 184 éléments (37%) dans le corpus journalistique et 158 (31%) dans le corpus littéraire, les éléments de relation logique sont à la deuxième place, ensuite les autres catégories d’éléments sont disposées différemment. À la première position, il est encore intéressant de voir que les derniers rangs avec

¹⁰² Les éléments thématiques, les compléments du verbe détachés, les prédictions secondes qui apportent une information complémentaire sans une valeur adverbiale (les appositions ou les épithètes détachés), les mots interrogatifs, les phrases nominales, d’autres types des éléments adverbiaux (surtout les locutions conjonctives) dont la postposition est impossible.

le plus petit quantum d'éléments sont pris par les mêmes groupes adverbiaux. Ce sont les éléments exprimant le point de vue et les éléments du champ notionnel dans le corpus littéraire, et puis les éléments de point de vue et les compléments de manière qui se trouvent à la fin de l'échelle du corpus journalistique. En bref, dans deux corpus, les trois dernières positions sont prises par les éléments de point de vue, de champ notionnel et par les compléments de manière.

Enfin, il faut ajouter que les quantités totales dans les deux corpus sont similaires à ce que nous venons de citer. Les éléments temporels, les éléments de relation logique et les éléments spatiaux sont les plus fréquents dans les deux corpus. Ce fait démontre que les deux corpus utilisent de manière très similaire ces adverbiaux en début de phrase pour présenter le cadrage temporelle, spatiale et logique suivi de la prédication qui se développe à un certain lieu, à un certain temps et sous certaines conditions logiques. Ensuite, au quatrième rang figurent les éléments logico-pragmatiques (12%) dans le corpus littéraire et les prédictions secondes (11%) dans le corpus journalistique. Ce phénomène démontre une différente proportion des types d'adverbiaux. Au cinquième rang, avec 11% se présentent dans le corpus littéraire les commentaires énonciatifs et les éléments logico-pragmatiques (9%) dans le corpus journalistique ce qui n'indique pas que les textes journalistiques sont plus argumentatifs. La fréquence relatives des commentaire énonciatifs montrent plutôt une tendance du corpus littéraire lorsque l'auteur exprime son attitude vis-à-vis de l'énoncé.

Par contre, les prédictions secondes (6%) figurent au sixième rang dans le corpus littéraire (le même groupe d'adverbiaux au quatrième dans le corpus journalistique – voir ici haut) et les commentaires énonciatifs (6%) se présentent dans le corpus journalistique. Cette tendance de ne pas exprimer les commentaires du locuteur sont plus propres au corpus journalistique. D'autres rangs sont occupés par les mêmes groupes : les éléments du champ notionnel, les points de vues et les compléments de manière.

Dernièrement, la question de postposition des éléments adverbiaux est la plus décisive car les tests de postposition peuvent démontrer les spécificités du fonctionnement des éléments adverbiaux en zone initiale et par conséquent, certaines caractéristiques générales de cette

position. À l'aide des analyses dans les deux corpus, nous avons pu démontrer que les éléments adverbiaux ne sont pas postposables pour les différentes raisons (cf. 6.1.3. et 6.2.3.). 56,58% des éléments initiaux adverbiaux dans le corpus littéraire et 56,55% dans le corpus journalistique de tous les éléments étudiés ne se prêtent pas à la postposition. La majorité d'éléments adverbiaux est donc placée en position initiale pour les raisons qui prouvent la spécificité de la zone initiale.

Les raisons sémantiques couvrent 71% de toutes les raisons de l'impossibilité du déplacement dans le corpus journalistique et 60% dans le corpus littéraire. Ces fréquences relatives montrent que la postposition des éléments adverbiaux antéposés causerait d'une manière globale les changements du sémantisme de la phrase. C'est aussi pour les raisons stylistiques que la postposition ne se montre pas valide pour 13% des éléments antéposés dans le corpus journalistique et littéraire. Les raisons textuelles sont attestées pour 9% des cas dans le corpus journalistique et pour 15% dans le corpus littéraire. Et les raisons syntaxiques, comme les moins présentes, sont les raisons de l'impossibilité du déplacement pour 7% de toutes les occurrences dans le corpus journalistique et pour 12% dans le corpus littéraire. Il faut aussi rappeler que les raisons se superposent entre elles ce qui confirme encore la spécificité de la zone initiale.

En conclusion, les résultats prouvent que la majorité des adverbiaux est placé en zone initiale à cause des différentes raisons communiquées en détail dans les chapitres précédents dont les raisons sémantiques sont les plus nombreuses.

Conclusion

En conclusion, nous présentons les résultats de notre analyse qui a porté sur les éléments adverbiaux dans la zone initiale dans deux corpus différents – le corpus journalistique et littéraire.

Le but de notre recherche était de suivre la proportion des types d'éléments adverbiaux dans les corpus mentionnés. Nous avons analysé les éléments adverbiaux en se référant à la typologie des éléments initiaux définie par le groupe EIOMSIT (cf. chapitre 2) qui repose sur les traits morpho-syntaxiques et sémantiques. Nous sommes consciente que certains types d'adverbiaux peuvent se croiser et que l'identification des éléments adverbiaux était parfois équivoque. Également, les frontières entre les éléments logico-pragmatiques non-adverbiaux et adverbiaux, les éléments logico-pragmatiques et commentaires énonciatifs et aussi entre les éléments du champ notionnel et les points de vues n'étaient pas toujours claires. Nous avons consulté les cas nécessaires avec des locuteurs natifs. Ensuite, nous avons brièvement comparé les combinaisons des éléments adverbiaux dans la zone initiale dans deux types de textes.

De plus, notre analyse a porté aussi sur la (im)possibilité de la postposition des éléments adverbiaux antéposés en position postverbale. L'analyse quantitative avait pour but d'observer le pourcentage entre les éléments déplaçables et non-déplaçables en position postverbale. Puis, à l'aide des raisons de l'impossibilité du déplacement des éléments adverbiaux, notre objectif était de tirer des conclusions concernant les spécificités et le fonctionnement de la zone initiale. La question de postposition était parfois difficilement évaluable et la subjectivité y joue un rôle décisif. Pour cette raison, nous avons opté pour la consultation des locuteurs natifs. Quant aux raisons de l'impossibilité du déplacement, nous avons observé la superposition des raisons et des facteurs et nous avons essayé de définir la raison la plus importante même s'il était difficile de décider de plus ou moins grande force des raisons mentionnées (cf. chapitre 6.1.3 et 6.2.3.). Nous avons regroupé ces raisons dans les catégories plus générales pour découvrir les spécificités de la zone initiale.

Premièrement, l'analyse quantitative a montré que dans le corpus journalistique les premiers rangs, indépendamment de la position occupée, sont prises par les éléments temporels,

suivent les éléments de relation logique, puis apparaissent les éléments spatiaux. Globalement, ce sont les mêmes groupes qui se présentent le plus souvent dans la zone initiale dans le corpus littéraire. Une différence remarquable entre les deux corpus a été constatée avec les éléments logico-pragmatiques qui sont plus nombreux au corpus littéraire, ce qui a été attendu plutôt au corpus journalistique, et les prédictions secondes à sens adverbial sont moins présentes dans le corpus littéraire que dans le corpus journalistique (cf. tableaux 9 et 20). D'autres types d'adverbiaux qui se présentent le plus sporadiquement sont les éléments exprimant le point de vue dans le corpus littéraire et les compléments de manière dans le corpus journalistique. En ce qui concerne les deux corpus, nous remarquons que les résultats ne sont pas tout à fait identiques.

En somme, les fréquences relatives (%) (le corpus journalistique/le corpus littéraire) montrent que les mêmes groupes d'éléments sont les plus nombreux : 1. Éléments temporels (45,4/36,5), 2. Éléments de relation logique (19/24,6), 3. Éléments spatiaux (15/15,5) ce qui ne confirme pas notre hypothèse selon laquelle nous avons attendu la différente proportion des éléments temporels et spatiaux dans ces deux types de textes. Ce fait peut s'expliquer par la nécessité de tous les deux types de textes d'exprimer les circonstances temporelles et spatiales. Donc, cette propriété n'est pas un phénomène d'un type de texte précis. Quant à d'autres types d'adverbiaux (%) (le corpus journalistique/le corpus littéraire) : prédictions secondes (11/6), éléments logico-pragmatiques (9/12), commentaires énonciatifs (6/11), champ notionnel (5/2), points de vue (1/0) et compléments de manière (1/6).

De ces quantités relatives, nous pouvons conclure que les éléments les plus fréquents se croisent dans les deux types de textes, contrairement à d'autres types d'adverbiaux qui sont différemment dispersés et la plus grande différence concerne les prédictions secondes, les éléments logico-pragmatiques, les commentaires énonciatifs et les compléments de manière.

La zone initiale dans les deux corpus fonctionne comme un lieu favorable pour les éléments temporels, les éléments de relation logique et les éléments spatiaux de très grande partie. Il est convenable généralement de mentionner *quand* ou *où* se passe la scène, le

déroulement de l'action exprimée dans la phrase pour ensuite arriver à la suite de l'action exprimée par le verbe principal.

Entre deux corpus, nous pouvons trouver des corrélations. D'une part, les éléments de relation logique sont plus fréquents dans le corpus littéraire que dans le corpus journalistique ce qui montre l'usage de la langue richissime et abondante, représentée aussi par des phrases circonstanciées au sein du groupe des éléments de relations logiques. D'autre part, les prédications secondes sont contrairement au corpus littéraire plus fréquentes dans le corpus journalistique ce qui correspond à l'économie du texte journalistique qui peut ainsi saturer deux prédications dans une phrase. C'est une caractéristique des types de textes d'informations quiaturent l'espace pour introduire une grande gamme d'informations.

Au sujet des commentaires énonciatifs qui sont plus fréquents dans le corpus littéraire, nous pouvons en remarquer que le corpus littéraire offre à l'auteur plus de chances et d'espace d'exprimer ses attitudes, ses opinions ou évaluations vis-à-vis le procès qui se déroule, ce qui est conforme aux textes littéraires qui donnent à l'auteur la possibilité d'introduire ses idées subjectives et d'apporter des originalités au texte.

Enfin, les compléments de manière sont peu fréquents dans les deux types de texte comme ils sont très souvent intraprédictifs en se rattachant au verbe de la phrase. Pourtant, ils restent plus fréquents dans le corpus littéraire et nous comprenons ce phénomène comme l'une des caractéristiques de ce type de texte qui peut ajouter *comment* se passe la scène en début de phrase pour ainsi accueillir d'autres syntagmes plus riches au milieu de la phrase principale.

Deuxièmement, nous avons évoqué le rôle des combinaisons des éléments adverbiaux dans la zone initiale qui consiste en plus ou moins grande compatibilité des adverbiaux dans la position initiale. Il faut dire que les combinaisons qui ont apparues dans les deux corpus ne nous fournissent pas de quantités remarquables pour pouvoir parler des tendances définitives. Nous supposons qu'en traitant plus grand nombre d'occurrences, nous serions arrivée à d'autres combinaisons, même à ceux qui ne figuraient pas dans les deux corpus. Nous allons donc mentionner ici les tendances que nous avons observés. Tout d'abord, nous avons remarqué que

les éléments les plus combinables sont les éléments logico-pragmatiques dans les deux corpus ce qui est aussi lié à leur position initiale plutôt fixe, donc ils accueillent plus facilement d'autres adverbiaux. Nous rappelons que lorsque les éléments logico-pragmatiques figuraient seuls à la position initiale et n'étaient pas représentés par les adverbiaux, ils ont été éliminés de notre recherche. Par contre, une fois suivis d'adverbiaux, ils ont été comptés à cause des raisons méthodologiques de ce travail. Donc, les éléments logico-pragmatiques sont aussi représentés par les conjonctions en combinaison avec d'autres adverbiaux et leur plus grand taux de compatibilité est dû aussi à leur caractère morpho-syntaxique.

Puis, aussi dans les deux corpus, les éléments temporels se combinent plus que d'autres à cause de leur fréquence maximale dans le corpus et aussi à cause de leur caractère plutôt libre à figurer dans la position initiale ou postverbale (seulement 33% des éléments temporels pour le corpus journalistique et 42% pour le corpus littéraire ne se prêtent pas à la postposition).

Troisièmement, l'objectif principal de notre recherche était de démontrer quelles sont les contraintes de déplacement des éléments adverbiaux antéposés en position postverbale. Nous rappelons que l'analyse de la postposition s'est faite à partir de toutes les positions possibles en respectant les frontières des syntagmes et en gardant le sens premier de la phrase. Nous sommes consciente que les raisons se multiplient et que l'identification d'une seule n'était pas toujours équivoque. C'est pourquoi nous avons regroupé les raisons dans les catégories plus générales. Nous avons pu observer quel est le pourcentage des éléments déplaçables après le verbe et les éléments non-déplaçables à cause des différentes raisons (cf.6.1.3. et 6.2.3.).

Nous avons démontré que la plupart des éléments adverbiaux antéposés n'étaient pas déplaçables en position postverbale (56% des éléments adverbiaux non-déplaçables en position postverbale dans les deux corpus). Cela démontre que la majorité des adverbiaux est placé en zone initiale pour les raisons mentionnées ici-bas.

En premier lieu, les raisons sémantiques représentent 71% de toutes les raisons de l'impossibilité du déplacement en position postverbale pour le corpus journalistique et 60% pour le corpus littéraire. Cette quantité des raisons sémantiques montre que plus que la majorité

d'éléments non-déplaçables est placée en zone initiale parce que leur déplacement causerait les changements de sens, les ruptures de sens, les restrictions de sens. Nous ici classons aussi les raisons du non-déplacement qui émanent du caractère sémantique de certains groupes d'éléments initiaux comme les éléments logico-pragmatiques qui fonctionnent avec des éléments adverbiaux en position initiale comme un lieu qui assure les liens logico-pragmatiques avec une fonction connectrice forte. Nous ici ajoutons les prédications secondes qui évoquent les faits importants dans la succession de la phrase, qui assurent la succession temporelle et/ou causale et qui se rattachent à leur support nominal. C'est aussi un endroit qui accueille des commentaires énonciatifs qui caractérisent tout l'énoncé ou l'énonciation et ils exigent donc la position initiale. Ensuite, les éléments du champ notionnel qui fonctionnent comme des cadres notionnels et nécessitent la partie thématique de la phrase. Puis, les éléments de point de vue qui eux aussi sont très souvent thématique et qui fonctionnent comme introducteurs des sources d'énonciation. Le rôle cadratif appartient aussi à des raisons sémantiques parce que le déplacement des adverbiaux cadratifs en position postverbale provoque la perte du rôle cadratif et la fermeture des cadres qui normalement peuvent s'éteindre à d'autres propositions. Puis, les compléments de manière qui se rattachent à plusieurs procès évoqués sont regroupés parmi les raisons sémantiques de l'impossibilité du déplacement. Les groupes évoqués ici-haut correspondent à ceux qui sont moins flexibles et prennent plus difficilement la position postverbale d'après les échelles proposées (figures 3 et 6).

En second lieu, les éléments adverbiaux fonctionnent en zone initiale à cause des raisons stylistiques. Les raisons stylistiques sont représentées dans le corpus journalistique et littéraire avec 13%. Sous ces raisons, nous comprenons la position postverbale surchargée d'autres constituants ou l'élément adverbial antéposé très long pour être placé en position postverbale ce qui justifie de le mettre en avant.

Ensuite, la zone initiale joue un rôle important dans le fonctionnement textuel, les raisons textuelles présentent le pourcentage de 9% dans le corpus journalistique et 15% dans le corpus littéraire. Les raisons textuelles se reflètent dans la zone initiale comme un lieu des enchaînements thématiques et des liens avec le contexte antérieur et/ou postérieur. Les types

d'adverbiaux auxquels les raisons textuelles peuvent être attribués sont surtout les éléments du champ notionnel (introduit par *quant à, en ce qui concerne, pour*+être humain, etc.), les éléments de points de vue (*selon*, etc.).

Finalement, c'est pour les raisons syntaxiques que s'explique l'antéposition des éléments adverbiaux (7% pour le corpus journalistique et 12% pour le corpus littéraire). Nous avons ici regroupé ces raisons : 1. L'impossibilité du déplacement peut être provoqué par l'inversion du sujet qui concerne surtout les éléments spatiaux et les éléments temporels. Ces éléments peuvent apporter à la phrase le cadre spatial/temporel et le sujet peut se placer après le verbe. Le taux faible des raisons syntaxiques peut s'expliquer par la plus grande liberté et flexibilité des éléments temporels et spatiaux à prendre la position postverbale. 2. Aussi, la présence de *si* hypothétique introduisant un cadre logique appartient aux raisons syntaxiques. Comme les phrases hypothétiques appartenant au groupe des éléments de relations logiques n'étaient pas tellement présentes (10% de tous les éléments exprimant une relation logique dans le corpus journalistique et 33% dans le corpus littéraire), les raisons syntaxiques de l'impossibilité de déplacement causées par l'inversion du sujet ne se présentent pas remarquablement.

Proportionnellement, toutes ces raisons et facteurs fonctionnent de la manière que les raisons sémantiques priment dans les deux corpus, succèdent les raisons stylistiques dans le corpus journalistique et les raisons textuelles dans le corpus littéraire, puis ce sont les raisons textuelles dans le corpus dans le corpus journalistique et les raisons stylistiques dans le corpus littéraire. Le dernier rang appartient au groupe des raisons syntaxiques dans les deux corpus.

Nous avons supposé que les raisons sémantiques vont prédominer ce qui s'est attesté dans deux corpus. En second lieu figurent les raisons stylistiques seulement dans le corpus journalistique. Nous pouvons en conclure que dans la majorité des cas, les éléments adverbiaux ne sont pas placés en zone initiale de manière aléatoire mais les raisons de leur placement en zone initiale sont diverses, appartenant aux différentes catégories. Également, les raisons peuvent se multiplier et jouer donc en faveur du positionnement des adverbiaux dans la zone initiale.

En un mot, la zone initiale accueillent donc la majorité des éléments adverbiaux en antéposition pour les raisons sémantiques, stylistiques, syntaxiques et textuelles qui peuvent se multiplier et dans ce cas-là justifient encore plus le positionnement des éléments adverbiaux en zone initiale. Les spécificités de la zone initiale se reflètent aussi dans l'accueil des éléments adverbiaux qui peuvent y servir comme cadres d'une ou plusieurs phrases et peuvent aussi fonctionner comme les parties thématiques de la phrase. Ces portées cadratives et thématiques ne leur sont pas attribuées que dans la zone initiale.

En définitive, comme ce sujet des éléments adverbiaux est difficilement évaluable de manière exacte, nous estimons que d'autres études plus spécifiques devraient être entreprises pour approfondir des connaissances sur d'autres types de textes, sur un échantillon plus vaste, sur un contexte plus large, sur toute la position initiale et d'autres sujets avec différentes classifications adoptées.

Resumé

Tato práce se zabývá příslovečnými určeními v iniciální pozici ve francouzské větě, pozicí před podmětem věty nebo před přísudkem v případě inverze podmětu. Analýza je založena na práci se dvěma jazykovými korpusy – žurnalistickým a literárním.

V teoretické části rozebírá iniciální pozici ve francouzské větě, jako prostor heterogenní a variabilní, který může obsahovat různé jazykové prvky. Například komentáře, logicko-pragmatické prvky, tématické prvky, rámec věty, oslovení, různé větné členy anteponované v iniciální pozici a v neposlední řadě i příslovečná určení, které jako fakultativní a vedlejší větné členy disponují relativní volností z hlediska jejich pozice.

Množství současných teoretických a empirických článků o iniciálních elementech (viz kapitola 2) nám umožnilo vytknout si za cíl sledování příslovečných určení v iniciální zóně. V teoretické části jsme popsali typologii příslovečných určení a vymezili jsme devět skupin, jejichž rozdělení vychází z morfo-syntaktických a sémantických faktorů. Zároveň jsme charakterizovali tuto zónu jako tématickou část z hlediska aktuálního členění věty, která také může disponovat příslovečnými určeními jako větného rámce. Cílem naší analýzy je sledování funkce příslovečných určení v iniciální pozici se zřetelem na jejich odlišnosti a specifičnost ve dvou jazykových korpusech.

V empirické části této práce se přesněji zkoumá typologie příslovečných určení v iniciální zóně, jejich distribuce a kombinace mnohonásobných příslovečných určení ve dvou jazykových korpusech a také se věnuje sledování postpozice těchto anteponovaných příslovečných určení.

Nejprve se práce zabývá rozmístěním příslovečných určení v iniciální zóně podle obsazené pozice. Přináší tabulky shrnující kvantitativní výsledky podle pozice, které tyto větné členy obsazují a všímá si, že více jak tři pozice jsou výjimečně obsazené. Nejčastěji se na všech pozicích vyskytují právě příslovečná určení času (*éléments temporels*) a prvky vyjadřující logické vztahy (*éléments de relations logiques*) v obou korpusech. Dále následují příslovečná určení místa (*éléments spatiaux*) a sekundární predikace (*prédications secondes*) v žurnalistickém

korpusu. Naopak v literárním korpusu následují po prvních dvou uvedených příčkách příslovečná určení místa (éléments spatiaux), dále prvky logicko-pragmatické (éléments logico-pragmatiques) a výpovědní komentáře (commentaires énonciatifs). To nepotvrzuje naši hypotézu, podle které jsme očekávali větší množství příslovečných určení místa a času v literárním korpusu a naopak více logicko-pragmatických prvků v korpusu žurnalistickém

Právě sekundární predikace nejsou tak časté v literárním korpusu jako v žurnalistickém. Naopak logicko-pragmatické prvky jsou více zastoupeny v literárním korpusu než v žurnalistickém. Nicméně, můžeme najít jistou souvislost mezi oběma typy textů, přičemž prvky sekundárních predikací se vyskytují častěji spíše v korpuse žurnalistickém, kde je z hlediska typu textu potřebná úspornost. Na druhé straně je právě více prvků vyjadřujících logické vztahy (reprezentované majoritně vedlejšími větami) v korpusu literárním.

Nejméně jsou zastoupená příslovečná určení způsobu (compléments de manière), prvky „pojmového rámce“ (éléments du champ notionnel/cadre notionnel), prvky zřetelu (éléments de point de vue). Jejich malá přítomnost v obou korpusech může být způsobená intra-predikativním charakterem příslovečných určení způsobu, nebo spíše vázaností na přísudek věty u prvků zřetelu, kde by ale bylo zapotřebí další analýzy příslovečného určení v postverbální pozici. Nízký počet prvků zřetelu může být mimo jiné způsoben jistou preferencí neuvádět zdroj výpovědi na začátku věty, ale použít například přímou řeč.

Dále jsme se zabývali také kombinacemi příslovečných určení v iniciální zóně, kde jsme ale vzhledem k malému množství kombinací mohli hovořit o tendencích k větší kompatibilitě jenom u dvou iniciálních elementů – logicko-pragmatických prvků a příslovečných určení času. Logicko-pragmatické prvky se převážně kombinují z důvodu jejich vázanosti na iniciální zónu, protože jsou zastoupené zejména spojkami, které nemohou být postponované za přísudek věty. Tyto prvky však bereme v úvahu, protože fungují jako diskurzivní indikátory, které se kombinují s příslovečnými určeními. Větší kompatibilita příslovečných určení času je spojená s jejich vysokou relativní frekvencí v obou typech textů.

Hlavním cílem naší práce bylo ukázat nakolik jsou příslovečná určení vázaná na iniciální zónu, tedy kolik anteponovaných příslovečných určení je možné postponovat a proč postpozice není možná. Je důležité upozornit, že analýza postpozice je těžko exaktně vyhodnotitelná a že důležitý faktor sehrává subjektivita posuzujícího. Z těchto důvodů byla analýza konzultovaná s francouzskými rodilými mluvčími. Pod pojmem postponovatelnost příslovečného určení rozumíme analýzu všech pozic za slovesem s dodržáním hranic syntagmat a zachováním hlavního smyslu věty.

Na základě kvantitativních výsledků jsme zjistili, že většina anteponovaných příslovečných určení nelze přemístit do postverbální pozice, a to ani z hlediska pozice, ani vzhledem k souhrnným kvantitativním výsledkům v obou jazykových korpusech. Hranice mezi nepostponovatelnými a postponovatelnými příslovečnými určeními je malá. Kvantitativně se ukazuje, že 56% (z obou jazykových korpusů) příslovečných určení nelze postponovat z různých příčin. Tyto příčiny byly analyzované samostatně a následně seskupené do větších kategorií, abychom mohli sledovat obecné příčiny antepozice. Zjistilo se, že 71% nepostponovatelných příslovečných určení z žurnalistického korpusu a 60% z literárního korpusu nelze postponovat za sloveso hlavní věty ze sémantických důvodů. Následují příčiny stylistické v žurnalistickém korpusu s 13% a 15% zastupují na druhém místě příčiny textové v literárním korpusu. Dále jsou to příčiny textové v žurnalistickém korpusu s 9% a stylistické v literárním korpusu s 13%. Na posledním místě se vyskytují příčiny syntaktického rázu se 7 % v žurnalistickém korpusu a 12% v literárním korpusu.

Na závěr můžeme tedy shrnout, že příslovečná určení nejsou v iniciální zóně situovaná libovolně, ale většina příslovečných určení je anteponovaná právě z důvodů, které jsme zde uvedli. Tyto důvody se mezi sebou mohou násobit a překrývat, což ještě více umocňuje vložení příslovečných určení do iniciální zóny.

Bylo by třeba ověřit tyto závěry na základě většího množství dat, vzít rovněž v úvahu odlišnou klasifikaci, případně provést výzkum celé iniciální pozice jako takové a posoudit specifické faktory tohoto komplexního a heterogenního tématu.

Liste des tableaux

Corpus journalistique

Tableau 1 Tableau récapitulatif des données générales	55
Tableau 2 Récapitulation des données pour le corpus journalistique	61
Tableau 3 Détachement des éléments adverbiaux dans le corpus journalistique	66
Tableau 4 Aperçu des éléments adverbiaux selon la position occupée dans le corpus journalistique	68
Tableau 5 Proportion des types d'éléments adverbiaux en 3 ^{ème} position	70
Tableau 6 Proportion des types d'éléments adverbiaux en 2 ^{ème} position	72
Tableau 7 Proportion des types d'éléments adverbiaux en 1 ^{ère} position	74
Tableau 8 Proportion des éléments de relations logiques en première position	78
Tableau 9 Proportion totale de types d'éléments adverbiaux dans le corpus journalistique	79
Tableau 10 Combinaisons des éléments adverbiaux en position initiale dans le corpus journalistique	82
Tableau 11 Récapitulation des éléments adverbiaux en combinaison dans le corpus journalistique	84
Tableau 12 Raisons de l'impossibilité du déplacement des éléments adverbiaux dans le corpus journalistique.....	98
Tableau 13 Quantités absolues de tous les éléments adverbiaux en position initiale dans le corpus journalistique.....	101

Corpus littéraire

Tableau 14 Récapitulation des données pour le corpus littéraire	104
Tableau 15 Détachement des éléments adverbiaux dans le corpus littéraire	109
Tableau 16 Aperçu des éléments adverbiaux selon la position occupée dans le corpus littéraire	110

Tableau 17 Proportion des types d'éléments adverbiaux en 3 ^{ème} position	113
Tableau 18 Proportion des types d'éléments adverbiaux en 2 ^{ème} position	114
Tableau 19 Proportion des types d'éléments adverbiaux en 1 ^{ère} position	116
Tableau 20 Proportion totale des adverbiaux dans le corpus littéraire.....	117
Tableau 21 Combinaisons des éléments adverbiaux en position initiale dans le corpus littéraire.....	118
Tableau 22 Récapitulation des éléments adverbiaux en combinaison dans le corpus littéraire	119
Tableau 23 Raisons de l'impossibilité du déplacement des éléments adverbiaux en position initiale dans le corpus littéraire	123
Tableau 24 Quantités absolues de tous les éléments adverbiaux en position initiale dans le corpus littéraire	128

Liste des figures

Corpus journalistique

Figure 1 Répartition des types d'éléments initiaux non-analysés dans le corpus journalistique.....63

Figure 2 Regroupement des raisons de l'impossibilité du déplacement dans des catégories dans le corpus journalistique.....99

Figure 3 Échelle des adverbiaux des plus fixes vers les plus mobiles dans le corpus journalistique.....102

Corpus littéraire

Figure 4 Répartition des types d'éléments initiaux non-analysés dans le corpus littéraire.....105

Figure 5 Regroupement des raisons de l'impossibilité du déplacement dans des catégories dans le corpus littéraire126

Figure 6 Échelle des adverbiaux des plus fixes vers les plus mobiles dans le corpus littéraire129

Références bibliographiques

BONAMI, Olivier, Danièle GODARD et Jean-Marie MARANDIN (1999). Constituency and word order in French subject inversion. BOUMA, Gosse, Erhard HINRICHS, Geert-Jan M. KRUIJFF et Richard OEHRLE. *Constraints and Resources in Natural Language Syntax and Semantics*. Stanford: CA: CSLI Publications, p. 21-40. ISBN 9781575862224.

CARTER-THOMAS, Shirley a Sophie PRÉVOST (2014). Problématique et présentation. *Corpus* [en ligne]. **13**, 7-16 [cit. 2016-01-05]. Disponible sur: <http://corpus.revues.org/2425>

CARTER-THOMAS, Shirley (2014). Valeurs et fonctions des éléments initiaux commentaires. Analyse contrastive d'un corpus d'articles de recherche en économie. *Corpus* [en ligne]. **13**, 99-128 [cit. 2016-01-15]. Disponible sur: <http://corpus.revues.org/2455>

CELLE, Agnès a Laure LANSARI (2014). La prédication seconde détachée en position initiale en anglais et en français. *Corpus* [en ligne]. **13**, 129-163 [cit. 2016-01-20]. Disponible sur: <http://corpus.revues.org/2466>

CHAFE, W.C. (1976). Givenness, contrastiveness, subjects, topics, and point of view. In C.Li (ed.) *Subject and topic*. New York: Academic Press, 50-51.

CHAROLLES, Michel et Daniel VIGIER (2005). Les adverbiaux en position préverbale: portée cadrative et organisation des discours. *Langue française*. **148**(4), 9-30. DOI: 10.3406/lfr.2005.6604. ISSN 0023-8368. Disponible sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_2005_num_148_4_6604

CHAROLLES, Michel et Marie Paule PERY-WOODLEY (2005). Introduction. *Langue française*. **148**(4), 3-8. DOI: 10.3406/lfr.2005.6603. ISSN 0023-8368. Disponible sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_2005_num_148_4_6603

CHAROLLES, Michel et Sophie PRÉVOST (2003). Présentation. *Travaux de linguistique*. **47**(2), 7-9. DOI: 10.3917/tl.047.0007. ISSN 0082-6049. Disponible sur: <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2003-2-page-7.htm>

CHAROLLES, Michel (2003). De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. *Travaux de linguistique*. **47**(2), 11-49. DOI: 10.3917/tl.047.0011. ISSN 0082-6049. Disponible sur: <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2003-2-page-11.htm>

CHAROLLES, Michel (2009). Les cadres de discours comme marques d'organisation des discours. *Tra Pragmatica e Linguistica Testuale, Edizioni dell'Orso* [en ligne]. Alessandria, 401-420 [cit. 2016-01-19]. Disponible sur: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00665825/document>

CHAROLLES, Michel (2009). Les cadres de discours et leurs frontières. In: DELOMIER, D. a M.-A. MOREL. *Frontières : du linguistique au sémiotique*. [en ligne]. Limoges: Lambert-Lucas, p. 143-162 [cit. 2016-01-19]. Disponible sur: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00665820/document>

COMBETTES, Bernard (2003). Aspects diachroniques des constructions à détachement. *Cahiers de praxématique* [en ligne]. **40** [cit. 2016-01-16]. Disponible sur: <http://praxematique.revues.org/2704>

COMBETTES, Bernard (2005). Les constructions détachées comme cadres de discours. *Langue française*. **148**(4), 31-44. DOI: 10.3406/lfr.2005.6605. ISSN 0023-8368. Disponible sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_2005_num_148_4_6605

COMBETTES, Bernard (1998). *Les constructions détachées en français*. Paris: Ophrys. Collection l'essentiel français. ISBN 27-080-0881-1.

DE BOER, Cornelis (1954). *Syntaxe du français moderne*. 2e édition entièrement revue. Leiden : Universitaire pers Laiden.

DIK, S et Kees HENGVELD (1997). *The theory of functional grammar*. Second revised edition /. Berlin: Mouton de Gruyter. Functional grammar series. ISBN 978-3-11-021836-7.

Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_2005_num_148_4_6606

DUBOIS, Jean et René LAGANE (1995). *La nouvelle grammaire du français*. Paris: Larousse,. ISBN 20-380-0042-5.

FRANCKEL, J.J. et D. PAILLARD (2000). Considérations sur l'antéposition des syntagmes prépositionnels. GUIMIER, Claude. *La thématization dans les langues: actes du colloque de Caen, 9 - 11 octobre 1997*. 2. éd. Bern [u.a.]: Lang, p. 277-295. ISBN 9783906758459.

FUCHS, Catherine et Nathalie FOURNIER (2003). Du rôle cadratif des compléments localisants initiaux selon la position du sujet nominal. *Travaux de linguistique*. **47**(2), 79-109. DOI: 10.3917/tl.047.0079. ISSN 0082-6049. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2003-2-page-79.htm>

GUIMIER, Claude (ed.) (1993). *1001 circonstants*. Caen: Presses universitaires de Caen. ISBN 29-054-6182-9.

GUIMIER, Claude (1996). *Les adverbes du français: le cas des adverbes en -ment*. Paris: Ophrys. ISBN 27-080-0820-X.

HALLIDAY, M.A.K. (2004) *An introduction to functional grammar* [en ligne]. 3rd ed. London: Hodder Education, p. 85-90 [cit. 2016-01-19]. ISBN 978-0-340-76167-0.

HAVU, Eva et Michel PIERRARD (2008). La prédication seconde en français : essai de mise au point. *Travaux de linguistique* [online]. **57**(2), 7-21 [cit. 2016-04-19]. DOI: 10.3917/tl.057.0007. ISSN 0082-6049. Disponible sur: <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2008-2-page-7.htm>

HAVU, Eva (2014). L'emploi d'éléments initiaux dans quatre romans français contemporains. Comparaison avec un corpus de textes d'économie. *Corpus* [en ligne]. **13**, 79-98 [cit. 2016-01-13]. Disponible sur : <http://corpus.revues.org/2447>

HO-DAC, Lydia-Mai (2007). *La position initiale dans l'organisation du discours : une exploration en corpus*. Toulouse, Université Toulouse le Mirail – Toulouse II. Thèse de doctorat. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00176747v3/document>

LAHOUSSE, Karen (2003). La complexité de la notion de topique et l'inversion du sujet nominal. *Travaux de linguistique*. **47**(2), 111-136. DOI: 10.3917/tl.047.0111. ISSN 0082-6049. Disponible sur: <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2003-2-page-111.htm>

LE DRAOULEC, Anne et Marie Paule PERY-WOODLEY (2005). Encadrement temporel et relations de discours. *Langue française*. **148**(4), 45-60. DOI: 10.3406/lfr.2005.6606. ISSN 0023-8368.

LE GOFFIC, Pierre (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette. ISBN 20-102-0383-6.

MARTIN, Laurence J., Liesbeth DEGAND et Anne-Catherine SIMON (2004). Forme et fonction de la périphérie gauche dans un corpus oral multigenre annoté. *Corpus* [en ligne]. **13**, 243-265 [cit. 2016-01-19]. Disponible sur: <http://corpus.revues.org/2509>

MÉLANIE-BECQUET, Frédérique a Sophie PRÉVOST (2014). Eléments initiaux : combinaisons et schémas préférentiels dans un corpus d'articles scientifiques. *Corpus* [en ligne]. **13**, 29-60 [cit. 2016-01-18]. Disponible sur: <http://corpus.revues.org/2427>

MELIS, Ludo (1983). *Les Circonstants et la Phrase: Étude sur La classification et sa systématique des compléments circonstanciels en français moderne*. Louvain: Presses Universitaires de Louvain. ISBN 90-618-6139-X.

NEVEU, Franck (2003). Présentation : Détachement, adjonction, discontinuité, incidence.... *Cahiers de praxématique* [en ligne]. **40** [cit. 2016-01-15]. Disponible sur: <http://praxématique.revues.org/455>

PRÉVOST, Sophie (2010). *Le changement en français: études de linguistique diachronique*. New York: Peter Lang, p. 325-344. Sciences pour la communication, 89. ISBN 3034300794.

PRÉVOST, Sophie (2003). Les compléments spatiaux : du topique au focus en passant par les cadres. *Travaux de linguistique*. **47**(2), 51-77. DOI: 10.3917/tl.047.0051. ISSN 0082-6049. Disponible sur: <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2003-2-page-51.htm>

REY-DEBOVE, Josette a Alain REY (2012). *Le Petit Robert*. Dictionnaires Le Robert. ISBN 978-2-84902-841-4.

RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL (2011). *Grammaire méthodique du français*. 2e tirage. Paris: Quadriga/Puf. ISBN 978-2-13-055984-9.

SARDA, Laure et Michel CHAROLLES (2012). Les adverbiaux prépositionnels : position, fonction et portée présentation du numéro. *Travaux de linguistique*. **64**(1), 7-19. DOI: 10.3917/tl.064.0007. ISSN 0082-6049. Disponible sur: <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2012-1-page-7.htm>

SARDA, Laure et Shirley Carter THOMAS (2012). L'impact de la position phrastique sur les fonctions et valeurs des SP adverbiaux : l'exemple des SP en sur et dans. *Travaux de linguistique*. **64**(1), 21-54. DOI: 10.3917/tl.064.0021. ISSN 0082-6049. Disponible sur: <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2012-1-page-21.htm>

TESNIÈRE, Lucien (1988). *Éléments de syntaxe structurale*. 2.éd. rev. et corr., 5.tir. Paris: Klincksieck. ISBN 22-520-2620-0.

VIGIER, Denis (2005). Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée. *Verbum* [en ligne]. **XXVII**(3), 293-312 [cit. 2016-01-20]. Disponible sur: [https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00349248/PDF/Vigier D. 2005 Les adverbiaux praxeologiques detaches en position initiale et leur portee Verbum XXVII.pdf](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00349248/PDF/Vigier_D._2005_Les_adverbiaux_praxeologiques_detaches_en_position_initiale_et_leur_portee_Verbum_XXVII.pdf)

VIGIER, Denis (2008). *Les adverbiaux de localisation spéculaire : détachement et portée*. In APOTHÉLOZ, Denis, Bernard COMBETTES a Franck NEVEU (eds.). *Les linguistiques du détachement: actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006)* [en ligne]. Berne: P. Lang [cit. 2016-01-19]. p. 567-581. ISBN 978-303-9117-512.

VIRTANEN, Tuija (2004). *Approaches to cognition through text and discourse*. New York: M. de Gruyter, p. 80-85. ISBN 3-11-017791-9.

WILMET, Marc (2007). *Grammaire critique du français*. 4. éd. Bruxelles: De Boeck, p. 530-540. ISBN 978-2-8011-1403-2.

Les sites internet :

Nádvorníková, O. – Vavříň, M.: *Korpus InterCorp – francouzština, verze 8 z 4. 6. 2015*. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2015. Disponible sur : <http://www.korpus.cz>

Gaiffe, B. – Nehbi, K.: *lEstRepublicain, verze 1 z 6. 11. 2013*. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2013. Disponible sur : <http://www.korpus.cz>